



**Un scénario de Houda Benyamina, Romain Compingt
et Malik Rumeau**

Cette version du scénario de DIVINES est la dernière à avoir été écrite avant le tournage, mais n'est pas exactement une version finale. Ajouts, coupes, et modifications ont été effectués tout au long du tournage par Houda Benyamina et Romain Compingt.

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

ACTE I. JOUR 1 / Noir. Une voix douce et enveloppante psalmodie le coran. Un chant aérien, pur... Le chant continue sur...

1. PARKING MOSQUÉE -INT. JOUR

... **SAMIR**, 18 ans, marche dans un parking souterrain. On ne voit qu'une ombre. Ses pas résonnent, tandis qu'il s'enfonce dans la pénombre. On le voit disparaître. Le chant va crescendo...

1.BIS COULOIR CAVE-INT. JOUR

... A mesure qu'il avance le long du couloir des caves, vers un **CLIENT**, milieu de vingtaine. Ils se calent dans un coin... Leurs mains échangent un paquet contre plusieurs billets – on distingue à peine ce qui se passe.

Une porte s'ouvre au fond du couloir, faisant jaillir la lumière du jour, et le chant, à son maximum ; un **FIDÈLE** qui arrive depuis une autre allée vient de tourner la poignée de la pièce - une mosquée.

Les deux hommes camouflent argent et marchandise : on peut maintenant parfaitement voir Samir, la virilité troublante, et son client qui se figent.

Le fidèle entre et referme la porte derrière lui – le chant s'atténue un peu, le couloir retrouve son obscurité... Samir et le client reprennent la transaction.

2. MOSQUÉE-INT.JOUR

La mosquée vue à travers une longue vue : le regard s'attarde sur des tableaux soufistes et des photos du cosmos sur les murs – l'espace, les galaxies. On voit la représentation d'un homme sans visage, sur un cheval volant, qui parcourt le ciel...

... Le fidèle (vu séq. précédente) enlève ses baskets et les pose sur une étagère au milieu d'autres chaussures d'hommes et de femmes. Il va s'asseoir parmi les hommes. **L'ASSEMBLÉE** au complet est happée par le chant psalmodié qui filtre à travers des enceintes. Comme les autres, le fidèle ferme les yeux et écoute.

... Parmi les femmes, la caméra s'arrête sur **MAIMOUNA** (16 ans mais en faisant plus, grande noire en surpoids, jogging flashy malgré un physique de camionneuse), assise entre sa mère, **MADAME CAMARA** (46 ans, dynamique) et sa **PETITE SŒUR** (11 ans, fluette). (N.B : Comme les autres, Maimouna porte le hijab ; le sien est composé de deux foulards superposés orange et violet.) Contrairement au reste de l'assemblée, elle semble distraite, les yeux levés vers le ciel qui filtre à travers les fenêtres en hauteur.

... **L'IMAM (MONSIEUR CAMARA, 54 ans)**, s'en aperçoit, et regarde dans la même direction que Maimouna d'un air sévère. Il lui fait un signe de tête ; Maimouna se ressaisit, et détourne le regard.

Un silence recueilli succède au chant. L'Imam poursuit son prêche.

MONSIEUR CAMARA (en arabe)

«... Et quiconque lutte, ne lutte que pour lui-même. » (N.B : *sourate al-ankabout, verset 6*) (En français)... « Nous venons de gagner la plus difficile des guerres, elle a été dure mais nous avons fait preuve de courage, notre foi est grande ! Dieu va nous ouvrir les portes de son paradis ! » ... « Tu te trompes ! » Lui répondit le prophète Mohamed Rasoulou Allah Sala ou ral selem...

LES CROYANTS

... Sala ou ral selem !

Maimouna sort son Iphone de la poche en catimini, et textote : *Chui keblo*. Sur l'écran du portable, la réponse, immédiate : *invente un mito*.

MONSIEUR CAMARA

... « Cette guerre n'était pas la plus difficile, bien au contraire. » « Ah bon ? » Répondit le disciple étonné...

Embêtée, Maimouna se retourne et lève encore la tête, vers le même point qu'elle fixait précédemment ; derrière une fenêtre en hauteur qui donne sur le ciel, une silhouette tient la longue vue dirigée vers eux. La longue vue se baisse et laisse apparaître le visage enfantin de **DOUNIA**, 16 ans, à contre-jour. Dans la lumière diffuse, on devine ses traits fins, sa bouche charnue et ses yeux en amande - elle a l'air d'un ange.

Maimouna lui fait signe d'attendre... Elle est interrompue par sa mère, qui lui arrache le portable. *L'Imam lui fait les gros yeux tout en poursuivant le prêche.*

MADAME CAMARA (à voix basse)

Qu'est-ce que tu fais ? Tu écoutes ton père.

MONSIEUR CAMARA

... « Il y a une guerre plus difficile que celle que nous venons de mener, il y a un ennemi plus redoutable que celui que nous venons d'affronter ? » ...

3. LA DALLE / GRILLE MOSQUÉE-EXT.JOUR

Agacée de devoir attendre, Dounia range son portable (un vieil Iphone à la vitre cassée) **et sa longue vue**. Son look de garçon manqué – chevelure ramenée en chignon, sacoche imitation Vuitton en bandoulière, jogging trop ample pour son petit gabarit – étouffe son beau visage... Elle se laisse progressivement happer par la voix puissante de l'Imam qui parvient depuis la fenêtre de la mosquée (le sous-sol dans lequel est situé le lieu de culte est celui de la plus haute des tours).

MONSIEUR CAMARA (off)

... « Oui un ennemi bien plus redoutable ! »
« Mais qui est-il ? » « C'est vous, vous que vous devez combattre. Vous allez commencer le djihad Nefss, le djihad contre vous même ! »...

Une musique rap au loin tranche abruptement et tire Dounia de son écoute...

... Samir (séq.1) sort des caves et se dirige d'un pas leste vers une MINI Cooper 4 portes, **depuis laquelle s'échappe le rap**, garée en bas de la dalle. Au volant, **REBECCA**, 22 ans, (imposante et charismatique, tatouages et cheveux rasés en dessous, une cicatrice sous l'œil et sur la paupière, jogging de marque - une Rihanna toute puissante), l'attend **en compagnie de BABA et SOLENE** (la vingtaine tous les deux.)

Samir tape dans la main de Rebecca et y glisse discrètement les billets. Dounia les regarde, attirée par l'argent qui circule.

MONSIEUR CAMARA (off)

... Arrêtez de regarder autour de vous ! Vous êtes là, à vous plaindre de vos voisins, vos amis, votre famille, « c'est de la faute de untel ou untel, c'est lui qui a fait ceci ou cela, c'est à cause de lui que »... Le problème ce n'est pas les autres, c'est vous ! VOUS !...

Rebecca recompte la belle somme en catimini, satisfaite.

Samir sent le regard insistant de Dounia posé sur eux.

SAMIR

Qu'est-ce t'as à mater comme ça, la Bâtarde ? Dégage.

Dounia lui lance un regard meurtrier. Rebecca relève un visage implacable vers elle... Dounia ronge son frein et baisse les yeux.

Samir s'éloigne tandis que la MINI Cooper démarre en trombe, musique à fond. Dounia la regarde avec envie.

BATARDE

Générique : Snapchats, photos et vidéos de Dounia et Maimouna qui s'éclatent et montrent leur quotidien – instants de vie hors film (BEP, Centre commercial, rues, fête au camp de Roms, Dounia qui danse avec sa mère, passerelle Drancy, fête foraine...)

4. CENTRE COMMERCIAL/CABANE DE JARDIN-INT.JOUR

JOUR 2 – quelques jours plus tard.

Bruits de plastique. Penchée dans la pénombre, très concentrée, Dounia a le visage encadré de deux voiles bleu et blanc et est recouverte d'une tunique (le djibab). **On dirait la vierge Marie.** On pourrait croire qu'elle est en train de prier...

... Accroupie, elle enfonce en fait, avec précipitation dans une culotte gaine trois fois trop grande pour elle, sous le djibab, diverses... marchandises : rasoirs gilettes, collants DIM, produits cosmétiques, gels, laques, sachets de nourriture, canettes de bières (des Kronenbourgs) et autres bouteilles d'alcool.

Elle ouvre doucement la porte de la cabane – une lumière éblouissante surgit de l'extérieur...

5. CENTRE COMMERCIAL/SUPERMARCHÉ-INT.JOUR

... Accroupie, Dounia sort de la cabane, et avance dans ce qui semble être un jardin tropical – une vision surréaliste de Paradis.

Elle s'avance jusqu'au portillon qui délimite l'espace, et lève la tête...

... Elle est en fait dans le rayon botanique d'un vaste Carrefour, très fréquenté, où résonnent des publicités débilantes. Maimouna (cf séq.2), elle aussi recouverte par un djibab de la tête aux genoux, patiente devant le portillon de la cabane de jardin imitation bois. Son attitude tranche sévère avec sa tenue : elle est affalée les bras croisés sur la barre d'un chariot vide, qu'elle fait aller et venir en mâchant un chewing-gum...

... Les larcins collés au corps de Dounia sous le djibab lui donnent la même corpulence que Maimouna. Maimouna l'aperçoit et lui fait signe qu'elle peut sortir. Dounia lui emboîte le pas dans le rayon, en zieutant autour d'elles, pressée...

... Elles ralentissent : un jeune agent de sécurité, (**DJIGUI**, comme son badge l'indique, la vingtaine) apparaît au détour d'une allée, et avance juste devant elles. **Dounia retient sa respiration, flippée même si elle essaie de ne rien en laisser paraître.** Maimouna reluque les jolies fesses de l'agent.

MAIMOUNA (à voix haute)
Putain, c'est un truc de ouf...T'as vu son cul !?

DOUNIA
Chuuuut, Maimouna...

MAIMOUNA (fait demi tour et suit Djigui)
... Mate-moi son boule !

Djigui se retourne. Il les observe, interloqué par les propos de Maimouna qui ne cadrent pas du tout avec leurs voiles. Maimouna le gratifie d'un sourire enjôleur.

MAIMOUNA (à Djigui)
J'y crois pas, y a un truc de guedin entre toi et moi. Tu l'as senti.

Djigui, décontenancé, lance un regard à Dounia. Elle baisse les yeux, affectant un air prude ; il s'attarde sur elle - le voile fait ressortir la beauté de ses traits.

MAIMOUNA (à Djigui)
T'es nouveau ? (Elle approche avidement ses mains de ses fesses.) Je peux toucher ?!

DJIGUI
...Non.

Dounia trépigne. Elle remarque que **LE VIEL AGENT DE SECURITE** (la soixantaine) les observe de loin. Elle est de plus en plus mal et essaie discrètement d'attirer Maimouna vers elle, en vain : cette dernière s'approche de Djigui et se met à le peloter. Il est rouge comme une tomate, ahuri, et essaie de calmer les ardeurs de la jeune fille.

DJIGUI
Ca va pas, t'es malade !

MAIMOUNA (à Djigui)
Vas-y fais pas ta timide !

Maimouna se serre de plus belle contre Djigui et lui vole un petit bisou. Dounia, coincée, voit que le vieil agent de sécurité arrive au pas de course.

LE VIEIL AGENT (au loin)

Djigui ! Te laisse pas embrouiller ! (Aux filles) Vous croyez que je vous ai pas reconnues ?

DOUNIA (force un accent arabe, à Djigui)

Moi pas... parler... français. (Un temps de flottement. Le vieil agent approche dangereusement. Acculée, Dounia tombe le masque et pousse un cri de guerre) ...

OUKARAKOUKOU !

C'est le signal, les filles se carapatent, abandonnant là leur chariot vide.

DJIGUI

Hé !

Djigui emboîte le pas du vieil agent qui part après les filles. Elles se séparent sous l'impulsion de Dounia. Elles disparaissent dans deux rayons opposés...
... Maimouna bouscule les acheteurs sans ménagement, une perle de sueur au front, pas très fière de ce qu'elle vient de provoquer. Elle se prend les pieds dans son djibab... Le vieil agent a vite fait de la rattraper. Elle fait mine de rien.

MAIMOUNA

Tu tombes bien en fait, tu sais pas où c'est les tampons ...? (Pour toute réponse, l'agent l'empoigne et commence à la fouiller au corps.) Hein quoi !? Hé mais j'ai rien !
AHHHH ! Au secours ! (Elle lui tape sur les mains, grandiloquente. Quelques regards décontenancés des clients alentours.) Me touche pas, vieux pédophile ! Me touche pas les seins, je te dis ! AHHHHHHHHHHH !

UNE VIEILLE FEMME MAGHREBINE

(accent prononcé, au vieil agent)

Laisse là tranquille, connard !

Maimouna hurle de plus belle. Le vieil agent ne sait plus où se mettre...
... Dans une autre allée, Dounia slalome entre les acheteurs. A travers les rayons, elle voit Djigui apparaître et disparaître, sur sa trace.
Elle croit l'avoir semé quand il surgit à l'angle ; elle fait volte face et se met à courir en sens inverse en retenant tant bien que mal les marchandises volées

contre elle... Une bouteille tombe du djibab, et s'éclate au sol. Djigui bondit vers elle, manque de s'affaler en glissant sur l'alcool qui se répand à ses pieds, se redresse in extremis, et reprend sa course dans l'allée principale.... Dounia choppe le chariot d'un **ACHETEUR** - qui le lâche de surprise – et le projette sur le jeune agent. D'une dextérité surprenante, Djigui gagne malgré tout du terrain. Dounia lui jette à la figure toutes les marchandises qui lui passent par la main. Djigui reçoit un paquet de six œufs, qui éclatent sur son costume flambant neuf et sa figure. Fou de rage, il redouble d'effort pour intercepter Dounia. Les acheteurs s'immobilisent, pantois, deviennent des victimes collatérales de la folie ambiante... Djigui contourne une allée, et prend Dounia par surprise dans la suivante. Il l'attrape par le bras, et la plaque contre les rayons. Elle hurle.

DOUNIA

Nhal Sheitan ! (« *Vade retro satanas !* »)
T'as pas honte de toucher à une sœur mus' ?
(Il lui tord le bras dans le dos. Elle se débat.)
... Oh c'est bon, lâche-moi conchita! Il est à ton père le magasin ?! (Il l'immobilise.) Je vais te niquer, wallah, je vais te niquer, mais d'une force !

DJIGUI (lui tord le bras davantage)

Arrête de faire le bonhomme, t'es pas crédible. (Elle a très mal mais serre les dents... Son bras est à la limite de se casser. Djigui le sent. Il la repousse.) ... Allez dégage.

Dounia reprend son souffle, surprise qu'il la laisse partir.

DOUNIA (la tête haute)

... Tapette.

Echauffé, Djigui esquisse un pas hargneux vers elle. Dounia repart sans demander son reste. Elle file au niveau des caisses en balayant le supermarché du regard, très inquiète : Maimouna est introuvable...

6. CENTRE COMMERCIAL/SUPERMARCHE-INT.JOUR

... Dounia sort sans s'arrêter, et se mêle aux acheteurs du centre commercial, refait flambant neuf sur plusieurs étages, avec salle de jeux, cinémas, et complexe sportif. Les vitrines s'enchaînent sur son passage. Dounia se fait de plus en plus anxieuse ... Au loin, l'entrée d'un théâtre, une scène nationale qui

donne directement dans la galerie marchande : Dounia y aperçoit enfin Maimouna.

Maimouna s'illumine quand elle la voit. Dounia lui fait un clin d'œil assuré et victorieux.

6B. ENTRE LES MURS DU THÉÂTRE-INT.JOUR

Maimouna et Dounia rampent le long de couloirs souterrains et aériens pour atteindre une grille d'aération dans les hauteurs de la salle de spectacle...

7. THEATRE-INT.JOUR

... Lumière aveuglante. Musique à fond ; Karol Conka - Gueto Ao Luxo. Les voiles de Dounia et Maimouna avancent sans un bruit le long d'une passerelle métallique...

... qui surplombe les projecteurs, dix mètres au-dessus de la scène. A l'extrémité côté cour de la passerelle, Dounia va retirer une lame d'un faux plafond, avec la précision de l'habitude. Elle saisit un sac de sport planqué dans la cavité, retire ses larcins de son djibab, et en fourre certains dans le faux plafond. Maimouna met le reste dans le sac de sport, à l'exception de deux sandwichs sous vide volés (elle ouvre le sien dans la foulée et commence à le bouloter.) Elles enlèvent les djibabs et enfilent leurs joggings à la va vite, laissent leurs cheveux découverts.

Tandis que Maimouna range les djibabs dans leur cachette, et y récupère leurs sacs de classe, Dounia s'avance, intriguée, vers le rebord de la passerelle, vers la lumière...

... Sur le plateau, pendant leur action, **UN DANSEUR HIP-HOP** a déployé tout son savoir-faire, et continue de danser. **En off, on entend la voix du chorégraphe (« Merci. ») La musique s'arrête. (en off : « suivant s'il vous plaît... Fanta Kouré. ») Le danseur s'éloigne, FANTA s'approche de la scène,** une nouvelle musique commence - *Yolanda Be Cool Change Feat. Nola Darling.* L'adolescente se lance sous le regard attentif et perçant d'un chorégraphe, **RACHID**, la cinquantaine charismatique, assis derrière une table au bord de la scène avec son **ASSISTANT**, la trentaine. Dans le théâtre, **DES JEUNES DE LA CITÉ** sont accueillis par **2 ASSISTANTS CASTING**. D'autres attendent dans les pendrillons... Depuis la passerelle, Dounia n'en perd pas une miette. Maimouna vient piétiner derrière elle, et lui tend son sandwich.

MAIMOUNA

(à voix basse, termine son sandwich)

Dépêche ! Si on loupe encore un cours, mon père il m'défonce ! Je te jure, tu te rends pas compte, t'as de la chance de pas de taper ton reup...

DOUNIA (ne bouge pas)

De pas me taper ta mère, ouais.

Maimouna ronge son frein. Elle zieute Fanta qui se démène en contrebas.

MAIMOUNA (dans sa barbe)

Rentre chez toi ma sœur, t'es dégueu...

Rachid (le chorégraphe) fait signe qu'on éteigne la musique. L'ado se fige.

FANTA

Hé ! J'ai pas fini !

RACHID

T'as pas vraiment commencé.

Elle quitte la scène, déçue. Dounia et Maimouna pouffent en chœur.

MAIMOUNA (à Dounia)

Je pourrais grave faire juge à Danse avec les stars !

DOUNIA

Ah ouais, juge pro en coupé décalé !

Maimouna, emballée, singe un coupé-décalé en bougeant outrageusement les fesses contre Dounia, qui se marre de plus belle.

LE CANDIDAT qui a succédé à Fanta s'est lancé dans un numéro de krump sur une musique rythmée et gaie (à définir)... Dounia s'approche encore un peu plus du bord. Maimouna s'immobilise, et lui lâche son sac de cours sur l'épaule sans ménagement. Elle l'entraîne avec elle.

MAIMOUNA

Allez, on bouge !

Dounia obtempère à contrecœur. Elle s'éloigne en continuant de zieuter le danseur qui donne tout sur la musique, qui se poursuit sur...

8. BEP / COUR & COULOIRS – INT-EXT.JOUR

.... Dounia et Maimouna, dans la cour animée d'un BEP (LYCEE PROFESSIONNEL CHARLES BAUDELAIRE, comme l'indique la plaque) vendent à la sauvette les cosmétiques volés au supermarché, dans la cohue. Les mecs de mécanique en blouse chambrent les filles aux cheveux colorés de la section coiffure. D'autres disciplines moins identifiables se mêlent à la faune pubère. On discute sec les prix des marchandises de Maimouna et Dounia - elles ne se laissent pas faire, empochent de maigres gains.

La sonnerie de reprise des cours retentit, et met un terme abrupt à la musique. Dounia est la dernière à entrer dans le bâtiment principal, sans se soucier de son retard, à l'écart des autres – à fond dans sa vente, elle remballage soigneusement les invendus dans le sac de sport.

9. BEP/SALLE DE CLASSE-INT.JOUR

Une salle de classe, essentiellement composée **DE FILLES** d'origines maghrébines et africaines. (Penser à : *l'enfilade d'ordinateurs avec en fond d'écran des photos de plages paradisiaques.*)

Dounia et Maimouna sont assises côte à côte. Contrairement à Maimouna, Dounia n'écoute rien du cours : *elle fait ses comptes avec application en notant dans son portable la (maigre) somme de la vente, et le nombre d'invendus.*

11A. TERRAIN VAGUE / MUR AUTOROUTE A3-EXT.JOUR

Dounia marche le long d'un chemin de terre. Au loin, les tours enchevêtrées de la cité. Elle arrive à hauteur d'un mur qu'elle escalade. Elle disparaît derrière. (N.B : à tourner avec les costumes les plus récurrents)

11A BIS. CAMP DE ROM / DÉCHETTERIE-EXT.JOUR

Musique tzigane. Dounia sort d'un buisson et traverse la déchetterie jusqu'aux baraques d'un camp de Roms. (N.B : *Penser à l'interaction quotidienne de Dounia et des habitants du camp. Se servir du tournage de cette séquence pour tourner diverses entrées dans le camp de Dounia, dans différentes humeurs – avec les costumes récurrents.*)

10. CAMP DE ROMS/BARAQUE CASSANDRA-INT.JOUR

Dounia entre dans une baraque. Ses mains fouillent dans le sac de sport, et en sortent les sachets de nourriture volés... Elle les entrepose sur une étagère, dans

une habitation à la déco très kitsch et colorée - une cabane plus qu'un appartement (*Eventuellement montrer que la baraque est en train d'être agrandie*).

Derrière elle, **CASSANDRA**, un élégant travesti d'origine maghrébine en robe de soirée (la trentaine), verse de la soupe de gros légumes - une marmite qui chauffe sur un tonneau en fer - dans une assiette.

CASSANDRA

... « Ils s'endorment avec Rita Hayworth, et ils se réveillent avec moi. » Plus t'es belle, plus t'en chie ma chérie, qu'est-ce tu veux c'est comme ça.

Cassandra soliloque à l'adresse de **MYRIAM** (33 ans, belle femme aux traits marqués, en jean moulant), prostrée en larmes au bout d'un lit - qui fait office de canapé. Cassandra s'approche avec l'assiette fumante. Myriam n'y touche pas.

CASSANDRA

De toutes façons, il valait rien cet Amin. Tu perdais ton temps avec lui...

Volontairement absente à la discussion, Dounia finit d'entreposer les provisions. Elle ferme la besace d'un coup sec, et la camoufle sous un monceau de sacs Tati qui débordent de vêtements, entreposés dans un coin.

CASSANDRA (à Myriam)

... Un jour tu trouveras le bon, Inch Allah.

Cassandra embrasse **ANDREA**, un Rom de 45 ans, qui boit son café en observant Myriam avec lassitude. Dans la foulée, le travesti se met à appliquer du blush sur ses joues, en s'observant dans un miroir de poche.

MYRIAM (à personne en particulier)

... Il disait qu'il m'aimait. Qu'il allait m'aider.

CASSANDRA (souponne, à Dounia)

Dis-lui qu'elle mérite mieux, à ta mère.

Dounia plante ses yeux dans ceux de Myriam. Un flottement.

DOUNIA (agacée)

... Mange. Ca sert à rien de te laisser mourir, ça le fera pas revenir, ton gars.

CASSANDRA (à Myriam)

Ecoute-là habiti (« *chérie* »), tu ressembles à rien, t'es toute maigre. Ils vont jamais te garder au cabaret si tu continues comme ça.

Myriam se cale contre le mur, les bras croisés, butée.

DOUNIA (à Myriam, excédée)

Mama (« *maman* ») !

CASSANDRA (à Myriam)

Andréa il commence à 22h, il pourra plus nous amener après !

Myriam regarde Dounia d'un air coupable

MYRIAM (timide, comme une petite fille)

Dounia... Tu viens avec nous, hein ? Le patron, il me fiche la paix quand t'es là.

DOUNIA

Ok. Mais tu manges. Je te prépare la douche.

Myriam acquiesce doucement, reconnaissante. Dounia saisit un gel douche flambant neuf (une belle marque) dans le sac de sport, et se dirige vers la sortie.

MYRIAM

... Il t'aimait beaucoup Amin, tu sais.

DOUNIA

Ah ouais ? Ben pas moi.

Dounia sort de la baraque...

11B. PARCELLE ANTONIETTA / CAMP DE ROMS / DÉCHETTERIE - EXT. JOUR

... Réunis autour d'un feu ou ils cuisinent, **QUELQUES HABITANTS** se font passer une bouteille et de la nourriture. Dounia salue une famille et pique de la

nourriture. Elle va récupérer d'un air d'habitude une clé à outils devant une baraque, prend un vélo devant une autre, et se saisit d'un bidon.

DES ENFANTS qui jouent parmi les encombrants la suivent en courant tandis qu'elle pédale vite pour les semer – un jeu habituel entre eux.

Elle disparaît à l'entrée du camp.

11B BIS. LIEU A TROUVER EN FONCTION DU CAMP -EXT.JOUR

Dounia ouvre une bouche à incendie avec la clé à outils – l'exercice demande beaucoup de force, elle lutte et galère un bout de temps. Elle finit par récupérer de l'eau dans le bidon, les doigts rougis par le froid. Ses mains se paralysent... Elle lâche le bidon par inadvertance. Il se répand sur le sol.

DOUNIA

Putain...

Elle recommence, en serrant les dents. **On la voit repartir à vélo.**

11C. CAMP/BARAQUE DE DOUCHE-INT/EXT.CREPUSCULE

Dans le camp, une baraque qui fait office de douche, dont la porte ne ferme pas. A l'intérieur, un feu qui se meurt dans un tonneau en fer. Dounia y ajoute quelques planches, le ravive, et continue de faire chauffer l'eau fumante qui stagne dans le bidon – **il est installé sur un caddie, et elle maintient le tout.** Elle se frotte les mains auprès du foyer... Myriam la rejoint sans entrain, une cigarette allumée aux lèvres. Dounia la subtilise et en tire quelques bouffées en se calant devant la porte, tandis que sa mère se met en sous-vêtements. Dounia prend ses affaires, les plie et les garde contre elle. Myriam commence à se laver, au gant, avec le gel douche volé. Dounia vérifie que personne n'observe aux alentours **et gère le foyer.** Elles grelottent.

12.INSERT ECRAN TABLETTE

JOUR 3 – (Quelques jours plus tard ou le lendemain)

Filmés au téléphone portable, des paysages époustouflants : la mer bleue turquoise sous un soleil éclatant. Un bateau déboule à toute allure.

Au volant, altière, cheveux aux vents, Rebecca (la dealeuse en mode Rihanna, cf. séq.3), conquérante.

SOLENE (off, dans la vidéo)

Aïe Aïe Aïe REBECCAAAAA ! Youhhhh !

Plus vite, plus vite !

REBECCA fait un V de la victoire à l'attention de Solène (vue séq.3), qui commente en filmant (on ne la voit jamais à l'image). **DES MAINS D'ADOLESCENTS** parcourent l'écran, font avancer la vidéo : on retrouve Rebecca, en compagnie **D'AMIS** tirés sur des bouées géantes accrochées au

bateau... Puis en tenue de plongée, Rebecca est propulsée hors de l'eau grâce à un système de jet puissant, et s'envole dans les airs. Solène crie de plus belle.

DOUNIA (off)

... C'était où, ça ?

13.LA DALLE/ESCALIERS PORCHE -EXT.JOUR

REBECCA

...A Phuket.

Dans l'un des halls de la plus haute tour de la cité, une poignée **DE COPAINS DE REBECCA** (dont **Baba**. Ils ont la vingtaine en moyenne – **ils ne sont pas sur la vidéo, à Solène, présente dans cette scène**) s'est regroupée autour de l'I pad de cette dernière, tandis qu'elle fait les cent pas (*N.B : Rebecca a le **PARISIEN** dans la poche*).

Dounia (son sac de sport à l'épaule) et Maimouna essaient de suivre la vidéo, mais sont sans cesse repoussées par les uns et les autres.

DOUNIA (à Rebecca)

... Putain, c'est la classe !

REBECCA (nonchalante)

Dès qu'ils m'enlèvent ce bracelet de merde, je vais ouvrir un bar là-bas ! Y a grave de la maille à se faire... (Rebecca remarque soudain un jeune mec, **GERVAIS**, 16 ans, surgir des petits escaliers. Elle zappe Dounia direct.) ... Oh ! Gervais ! **GERVAIS** ! Ramène-toi !

... Apeuré, Gervais se carapate à l'opposée. Samir (le « sbire » d'Rebecca, vu séq.1), adossé au mur à l'écart, toise sa patronne.

SAMIR (narquois, à Rebecca)

Sérieux, c'est comme ça que tu le tiens, ton petit ?

REBECCA

Vas-y ferme ta gueule, je t'ai appris à dealer, tu savais pas bander.

Dounia est ravie de voir Samir se faire remballer. Il est clairement vexé mais ne rétorque pas : en furie, Rebecca se précipite vers Gervais et le choppe avec une force impressionnante. Les jeunes suivent la scène avec attention, Dounia la première.

GERVAIS (se débat en vain)

Lâche-moi Rebecca, je peux t'expliquer... !!

Rebecca plaque Gervais au sol sans aucune difficulté. Les jeunes sont épatés.

REBECCA (à Gervais)

Qu'est-ce t'as foutu pendant deux heures ?

... Elle est où, la recette ?

Gervais sort quelques billets et les lui tend en tremblant. Elle s'en empare sans ménagement... Maimouna profite de la diversion pour s'approcher de l'I pad, mais il passe quand même de mains en mains, et elle n'arrive pas à l'atteindre.

GERVAIS (très vite, terrifié, à Rebecca)

... Ils sont venus me chercher avec Dany !
Comment il se la pète depuis qu'il a chopé les portables - ah ouais, tu veux toujours les portables ? (Il les sort) Dany il en a pris dix hier aux Halles, I phone 4, 5, Samsung...

REBECCA (lui écrase la tête au sol)

Répond à ma putain de question.

GERVAIS (les larmes aux yeux)

... En fait je suis presque arrivé dans l'autre monde, j'ai niqué tout, et Dany...

REBECCA (le roue de coups)

J'y crois pas, t'es parti jouer à Warcraft ! Hé mais toi... ! Wallah, la prochaine fois que tu me fais poireauter, je te massacre ! Dégage !

Elle lui arrache les portables. Gervais part sans demander son reste... Plus personne ne moufte.

Soudain, la sonnerie stridente du bracelet d'assignation à résidence de Rebecca (*qu'on aperçoit à sa cheville ?*) se met à raisonner dans toute la cité. Rebecca regarde l'heure sur son portable (17h58) en pestant, s'empresse d'aller récupérer

l'Ipod (à la plus grande désolation de Maimouna, qui était enfin sur le point de l'atteindre) et se dirige à l'intérieur de la tour d'un pas vif...

13 BIS. HALL/PALIER/APPARTEMENT REBECCA – INT. JOUR

... Elle entre dans le hall, ouvre la porte de chez elle et colle son pied à un boîtier ; la sonnerie du bracelet électronique d'interrompt.

DOUNIA (court après elle)

Hé, Rebecca ! T'as oublié tes courses !

Rebecca jette fissa un œil dans le sac de sport ouvert. Elle récupère des rasoirs Gillette, des collants Dims, les Kronenbourgs.

REBECCA (à Dounia, autoritaire)

Il les aime pas celle-là, Jacky. Tu prends des Heineken la prochaine fois.

Dounia acquiesce platement. Rebecca sort une très grosse liasse de sa poche, tenue par une pince à billets LV - Dounia regarde la somme avec envie - et lui file deux billets de dix. Dounia fouille dans le sac, et en sort une bouteille d'alcool.

DOUNIA (à Rebecca)

Tiens. Cadeau.

Rebecca s'en saisit et lui ferme la porte de son appart au nez sans ménagement. Maimouna vient se caler contre Dounia, qui reste plantée là, déçue.

MAIMOUNA

C'était pour Madame Backhouch, la bouteille ! D'où tu lui files gratos ?

DOUNIA (lui file un billet de dix, et met l'autre dans sa sacoche) Elle nous passera plus de commandes, comme ça.

MAIMOUNA (pas convaincue)

La vie de moi, comment elle se la pète depuis qu'elle a fait son stage en taule... ! Moi aussi je suis partie en vacances, je suis pas là à montrer mon cul à tout le monde.

DOUNIA (amusée)

Parce que toi personne veut le voir, ton cul !

Maimouna prend un air outragé mais se marre. Elles chahutent.

14.BEP/SALLE DE CLASSE-INT.JOUR

JOUR 4 (quelques jours plus tard, ou le lendemain)

Un téléphone pressé contre l'oreille, Dounia pose une main sur le combiné pour qu'on ne l'entende pas au bout du fil. Elle s'adresse à un interlocuteur (qu'on ne voit pas), face à elle.

DOUNIA (l'air précieux, la voix cristalline)
Veuillez patientez, je vous prie... (Au téléphone) **Allôôô... ?** Monsieur Mouillet, votre rendez-vous de quinze heures est arrivé... Très bien.

Dounia raccroche : elle est en fait assise sur l'estrade de la salle de classe, en face de **JISCA** (même âge, aperçue au BEP, séq.8 et 9). (*Penser éventuellement un décor factice d'accueil.*)

Depuis son bureau, Maimouna mâchouille un chewing-gum, en fixant Dounia avec tendresse.

DOUNIA (à Jisca, de sa voix chantante)
... Il vous attend. C'est au bureau 206, 2^e étage droite.

JISCA (opine d'un air appliqué)
Merci.

Dounia se fige, telle une comédienne qui a fini sa scène.

MADAME LABUTTE, la quarantaine, l'observe avec attention debout devant son bureau.

MADAME LABUTTE (Précise le rôle, à Dounia) ... « Avec plaisir. Bon après-midi. »... **Bon, on recommence, et cette fois on n'oublie pas le plus important. Le SOURIRE.**

DOUNIA
Non, mais ça va, là, ça fait dix fois qu'on le fait, on a compris.

MADAME LABUTTE
Dounia. S'il te plaît.

DOUNIA (à Jisca)
T'as compris, ou pas ?

JISCA
Ah ouais, ouais, moi j'ai compris.

MADAME LABUTTE (l'ignore, lasse)
Du début, allez. Jisca, souviens-toi, toutes les situations sont possibles, les clients ne sont pas forcément sympas.

JISCA (en jeu, à Dounia)
... Bonjour.

DOUNIA (lugubre)
Bonjour.

MADAME LABUTTE
Le sourire, Dounia, le sourire !

DOUNIA (arbore un sourire figé à la Joker)
Bon-jour.

JISCA (fait le pitre, dans la foulée)
Bon-jour.

DOUNIA (même jeu, en fait des tonnes)
Bon-jouuuuuur !

JISCA (idem)
Bonjouuuuuur !!!

MADAME LABUTTE
Non mais c'est quoi, ces simagrées? Vous êtes même plus capables de dire bonjour, maintenant ?

Dounia se laisse glisser sur sa chaise en signe de mauvaise volonté, agacée par le ton de sa prof.

DOUNIA (à Jisca, très molle)
Qu'est-ce vous voulez ?

MADAME LABUTTE (la corrige)
« Que puis-je faire pour vous ? »

DOUNIA (toujours aussi molle)
Que puis-je faire pour vous ?

JISCA
Je veux voir mon avocat, Monsieur Mouillet.

DOUNIA (même jeu)
Vous êtes qui ?

MADAME LABUTTE
« Qui dois-je annoncer ? »

DOUNIA (même jeu)
Qui dois-je annoncer ?

MADAME LABUTTE
... Tu comptes avoir cette énergie pendant tout l'exercice ? T'es en sourdine, là !

DOUNIA (hurle)
QUI DOIS-JE ANNONCER ?

MADAME LABUTTE
Non mais ca va pas ?! Et puis c'est quoi ces jambes écartées ? Assied-toi correctement ! T'as l'air de rien !

DOUNIA (l'ignore, vexée - à Jisca)
Alors ? Qui dois-je annoncer ?

JISCA (se creuse la tête, mais rien ne lui vient à l'esprit) Heu...

MADAME LABUTTE (excédée)
Invente un nom, Jisca.

JISCA (se creuse la tête)
... Madame Obama.

DOUNIA
Michelle ?! Vous voulez un rendez-vous pour quelle heure ?

JISCA
Ben je sais pas moi, quand vous voulez...

MADAME LABUTTE
Jisca ! Toutes-les-situations-sont-possibles !!

JISCA
Ah ouais. Je veux pas un rendez-vous en fait, j'veux l'voir maintenant.

DOUNIA (grimace de plus belle - le visage strict, seule la bouche bouge, elle en fait des caisses) C'est quoi l'problème... ? Tout l'monde veut l'voir maintenant... Alors que maintenant... y'a pas de rendez-vous, y a pas de rendez-vous, désolée...

MADAME LABUTTE (la coupe – à Jisca)
Retourne à ta place.

DOUNIA (comme si cela faisait partie de l'exercice) « Retourne à ta place. »

Jisca s'exécute. Madame Labutte prend sa chaise, et s'empare du matériel d'hôtesse de Dounia, en la défiant du regard, en face à face.

MADAME LABUTTE
Je vais te montrer comment on parle normalement, Dounia, puisqu'apparemment tu n'es pas capable de le faire... (en jeu)
« Bonjour. En quoi puis-je vous aider ? »

DOUNIA

Mais y a pas de sourire, là Madame, j'ai l'impression qu'on a oublié le sourire ?

Madame Labutte pousse un long soupir pour ne pas craquer.

MADAME LABUTTE

... Qu'est-ce qui te prends, à la fin ? Tu te calmes. Si tu y mettais un peu du tien, t'aurais tout pour le réussir, l'examen d'hôtesse.

DOUNIA

Ma mère, elle est hôtesse aussi, elle a pas eu besoin de ton examen de merde pour ça.

MADAME LABUTTE (au bord de l'implosion) Tu comptes faire quoi de ta vie, exactement ?

DOUNIA

Moi ? Je veux faire de l'argent.

MADAME LABUTTE

Ah bon ? Et tu vas t'y prendre comment, si t'apprends rien ?

DOUNIA

Tu nous apprends quoi, en fait ? A passer toute notre vie derrière un bureau à dire « Bonjour-merci-au revoir. » ?! Les millionnaires, ils répondent pas au téléphone, ils ont des gens pour ça ! Tu nous as pris pour des macaques !

MADAME LABUTTE

Au contraire ! J'essaie de vous aider, merde !

DOUNIA

Tu nous aides à devenir les larbins de la société ! Depuis tout à l'heure tu nous humilies... Debout, assis, recommence !

MADAME LABUTTE

Les règles, c'est essentiel, Dounia. Tant que tu comprendras pas ça, t'arriveras jamais à rien dans la vie.

DOUNIA (piquée au vif)

Attends, attends, parce que toi tu crois que t'es arrivée à quelque chose dans la vie ? T'as vu ta gueule, tes fringues ? T'es tout en bas, tu roules dans une voiture de merde ! Comment tu veux qu'on te respecte ?

MADAME LABUTTE (craque)

Ca suffit. Tu vas chez le proviseur.

DOUNIA

Tu gagnes combien, franchement ? Allez, 1500 euros, à tout casser. Sachant que tu paies ton loyer, allez...800 euros, 300 euros ta bouffe chez Leaderprice, 100 pour EDF, 20 balles ton abonnement chez free, avec tes voyages last minutes.com all inclusive en Turquie, il te reste quoi dans les poches ?

MADAME LABUTTE (tremble de rage)

TU VAS CHEZ LE PROVISEUR, TOUT DE SUITE !

DOUNIA (Imperturbable, elle retourne les poches de son jogging.) La prof elle arrive en cours les poches comme ça... (éclats de rires de la classe) Elle arrive comme ça ... Un gâteau ? Un sniker, Madame ? « Merci j'veux bien parce moi je suis toutes les règles de la société, du coup je suis une pauvre conne. » Je veux pas finir comme toi, je vais pas mendier, moi, j'ai de la fierté !

MADAME LABUTTE
TU SORS, J'AI DIT ! DEGAGE !

DOUNIA
La vérité, un jour je me ferai plus de maille
que t'en as jamais rêvé !

MADAME LABUTTE (dans un état
second, hystérique) **ET COMMENT,**
HEIN ?! Tu vas vendre ton cul, c'est ça ?!

Stupeur dans la classe. Tout va très vite : Dounia se fige, sa toute puissance balayée d'un coup par l'humiliation. Madame Labutte regrette immédiatement ce qu'elle vient de dire. Prise d'une rage incontrôlable, Dounia se rue sur le premier bureau de l'allée, et le renverse. Elle envoie tout balader – meubles, cahiers, stylos, cartables.

DOUNIA (se déchaine et singe l'exercice)
Allô ?! Allô ?! Que-puis-je-faire-pour-vous,
qui-dois-je-annoncer, en-quoi-puis-je-vous
aider ? Allôôôôôô !!! ALLÔOOOOOOO !!

Dounia défonce tout sous le regard choqué des autres élèves. Maimouna est ahurie. Dounia prend son sac et part en claquant la porte. Prise de court, Maimouna hésite... Elle reste, perdue, au milieu du chaos.

15. BARRAQUE CASSANDRA / PARCELLE ANTONIETTA / INT.- EXT.JOUR

JOUR 5 – le lendemain.

La pénombre de la baraque, au petit matin. Myriam (la mère de Dounia, vue seq.10) se réveille, très embrumée. Elle porte encore son maquillage du cabaret, qui a coulé pendant son sommeil. On devine les silhouettes endormies d'Andréa et Cassandra, non loin (*N.B : pas forcément obligé de les voir.*) Myriam se lève, terrassée de fatigue. Elle passe un châle et se dirige d'un pas trainant vers la sortie de la baraque... Elle passe devant Dounia, dans un coin, qui finit de prendre son petit déjeuner (un bol de chocolat froid).

MYRIAM (dans le gaz)
Tu finis à quelle heure aujourd'hui ?

DOUNIA (l'air de rien)
18 heures.

MYRIAM

Rentre pas trop tard, on était à la bourre hier au cabaret. Remets du bois avant de sortir.

Dounia acquiesce, mutique. Myriam sort (*pour aller aux toilettes.*)
Dounia cogite. Elle attrape son sac de cours, et s'apprête à sortir à son tour. Elle se ravise, et remet du bois dans le poêle, conciliante. Elle ferme la porte sans un bruit derrière elle. (N.B : *Ajout plan raccord où on la voit quitter la parcelle.*)

16.CITÉ/ ESPACE JEUX/PARCOURS BOIS/TERRAIN DEAL-EXT.JOUR

Au travers de la longue vue de Dounia, le terrain de deal, désert...
... Son sac de cours en bandoulière, son casque (de marque) sur les oreilles, Dounia attend, sa longue vue à la main, et joue sur l'araignée (cf décors) pour passer le temps. Elle observe la vie matinale de la cité : **UN PERE** et **SA FILLE** (*ou son fils, selon - 7 ans*) passent en contrebass – l'enfant tient son cartable, en route pour l'école, main dans la main avec son père.
CUT/ Toujours perchée sur l'araignée, Dounia s'allume une cigarette, et sort son Iphone : l'écran est saturé de snapchats de Maimouna (des vidéos où elle prend des pauses désespérées dans l'enceinte du BEP, accompagnées de commentaires : *ca y est je sui morte dans le film/ Sale lâcheuz !/ Revien sérieux ou je me pend !!*). Dounia se filme en grimaçant, et lui envoie la prestation.
CUT/ La longue vue est à nouveau braquée sur le terrain : Samir est à l'approche. Il vérifie qu'il n'est pas observé (Dounia reste hors de sa vue), se penche, et commence à creuser dans l'herbe...

MONSIEUR CAMARA (off)

Qu'est-ce que tu fais ici ? T'es pas à l'école ?

Surprise, Dounia sursaute, et **baisse sa longue vue**. Face à elle, l'Imam (cf séq.2) l'observe d'un air sévère. Elle s'empresse d'écraser sa cigarette.

DOUNIA (range son portable)

... Non, Ahmi, (« *Tonton* » - *surnom usuel des jeunes pour l'Imam*), **j'ai cours qu'à 13h.**

MONSIEUR CAMARA

Et ma fille ?!

DOUNIA

On est pas dans le même groupe avec Maimouna, elle commence plus tôt.

Dounia reste concentrée sur le terrain : elle remarque **UN CLIENT** qui arrive en scooter sur le terre-plein. Samir lui fait un signe, le client se dirige vers lui...

MONSIEUR CAMARA

... Viens. Descend de là... (Dounia obéit, contrainte, et perd momentanément de vue l'action par la même occasion.) Dis-moi, vous en êtes où avec ta mère ? Vous avez trouvé un nouvel appartement ?

DOUNIA (trépigne)

Heu...Non pas encore...

MONSIEUR CAMARA

On peut faire une « zaket » (« *une quête* ») pour vous à la mosquée.

DOUNIA (mal à l'aise)

C'est gentil, c'est pas la peine.

Dounia détourne le regard en direction du terrain. Samir met quelque chose dans sa poche (Dounia n'a pas pu voir où il l'a pris) pendant qu'il discute avec le client.

MONSIEUR CAMARA

Pourquoi tu viens plus prier ? T'aimais bien ça, venir avec nous avant... Oublie pas : tu dois y penser cinq fois par jour.

Dounia ne l'écoute que d'une oreille, happée par l'action sur le terrain : Samir et le client disparaissent dans l'escalier souterrain qui mène aux caves.

DOUNIA

Hum ? Penser à quoi ?

MONSIEUR CAMARA

A la mort. (Tête de Dounia.) Si tu mourrais maintenant, tu serais satisfaite de ce que tu as fait de ta vie... ? Jesus notre prophète - que la paix soit sur lui - aimait le froid et le

chaud ! Détestait le tiède ! La vie est plus froide que la mort... Vis en pensant toujours à la mort, tu mettras de la chaleur dans ta vie...

Dounia décroche progressivement pour se reporter sur le terrain, désormais désert.

DOUNIA (le coupe)

Je dois y aller Ahmi, je vais être en retard...

Elle le salue gentiment et s'éloigne vers le terrain d'un pas nerveux. L'Imam soupire.

MONSIEUR CAMARA

Occupe-toi bien de ta mère ! Le paradis se trouve sous les pieds des mères ...

Dounia ne se retourne pas, et remet son casque sur les oreilles.

L'Imam se résout à partir **et pénètre dans l'escalier souterrain...**

... L'Imam hors de sa vue, Dounia prend une grande inspiration ... **Elle court cette fois à toute vitesse vers le terrain.**

Elle s'y agenouille. Elle se met à creuser la terre de ses mains avec frénésie, le souffle court, en vérifiant constamment que Samir ne revient pas. Elle ne trouve rien, se relève, prend du recul... Elle aperçoit alors un petit bout de bois planté dans la zone. Elle se rue dessus, creuse, creuse... Et finit par trouver un sac en plastique avec quatre grosses barrettes de shit, de la poudre blanche, des cristaux. Elle l'enfonce dans sa poche et part en courant.

17A. THEATRE-INT.JOUR

Le théâtre est éclairé. Sur le plateau, 11 danseurs (**LES DANSEURS HIP-HOP PRESELECTIONNÉS – 5 danseurs hip hop du filage + 6 danseurs hip hop des auditions**) effectuent la même phrase chorégraphique, en silence, avec plus ou moins de fluidité. Ils suivent les mouvements néo-classiques que leur montre l'assistant (séqu.7). Rachid (le chorégraphe, séq.7) les guide à voix haute et rectifie parfois leurs positions.

RACHID (comptes et onomatopées)

Tu donnes, tu prends. Tu frappes. Et un, deux, trois, chlak ! Tu tournes, tu reviens, tchouuu...

... Les baskets de Dounia et Maimouna se balancent dans le vide au-dessus de l'assemblée : dans la pénombre côté cour au dessus de la scène, totalement

absentes à l'action de la salle, elles sont penchées sur le sachet de drogues que Dounia manipule comme un petit trésor. Maimouna s'efforce de coller deux feuilles de tabac à rouler l'une contre l'autre sans regarder ce qu'elle fait, happée par le butin.

MAIMOUNA (à voix basse)

... Tu crois ça vaut combien tout ça ?

DOUNIA (idem)

Plus cher qu'un **pack de bières**.

MAIMOUNA

Si Samir il te grille, comment il va te défoncer... !

DOUNIA

Je l'encule. (Maimouna est circonspecte. Elle s'empare d'une des barrettes de shit, et commence à la brûler dans sa paume.) Hé, gaspille pas ! (Elle récupère la barrette. Maimouna lui tend les feuilles, toutes froissées.) Putain, t'aurais pu t'appliquer !

Maimouna hausse les épaules, vexée, et va chercher une bouteille d'alcool et des biscuits dans le faux plafond. Dounia roule le joint comme elle peut - c'est à dire très mal (*N.B : c'est la première fois qu'elles fument*). Maimouna se met à manger, avec des gros bruits de mastication. Dounia lui jette un regard en biais.

MAIMOUNA

Ben quoi ? Il paraît que ça file la dalle, **le shit**.

Dounia allume le joint (en galérant avec des allumettes), et tire une grosse taffe. Elle tousse, lutte pour ne pas faire de bruit. Maimouna lui tape dans le dos, ce qui n'arrange rien... Et fume à son tour, plus prudente. Elles se font tourner le joint et attendent, en sirotant la bouteille... Elles se mettent machinalement à suivre l'audition.

RACHID (à son assistant)

Sois plus précis, Adri. (Montre un enchaînement de mouvements de mains aux danseurs hip-hop.) C'est pas un simple mouvement, c'est des images. Je veux les voir.

MAIMOUNA (bloque, **franchement** partie)
... Ca me fait grave rien. Ca te fait quelque chose, toi ?

DOUNIA (idem)
Non.

RACHID (aux danseurs hip-hop)
Vous cambrez pas ! Vous devez monter vers le ciel ! Y a quelque chose qui vous choppe... (Agrippe le sternum d'un jeune de la cité.) Là !

Tête du jeune, pas super à l'aise qu'on le touche comme ça.
Dounia mime le danseur, l'air crucifiée. Maimouna pouffe – **elles sont en fait totalement défoncées.**

RACHID
Et on reprend, un, deux, trois, tchouuuu....
Chlak ! Et hop !

Dounia mime des bruits de bouche à la Star Wars en écho **et se lève en vacillant. Elle danse la tête vers le ciel, Maimouna l'imité hilare. Dounia perd l'équilibre et s'affale sur la passerelle, tête en bas ;** Ainsi couchée, elle voit de travers un jeune homme qui entre dans le théâtre... Ce n'est autre que Djigui (l'agent de sécurité, séq.5), dans son costume de travail. Il saute sur scène et se dirige fissa vers les coulisses. Il enlève sa veste de costume et déboutonne sa chemise en chemin.

MAIMOUNA (redresse Dounia)
Téma, téma ! C'est le sale cabot de la sécu !

Les effets de la drogue et de l'alcool se font définitivement sentir – Dounia peine à rester assise, l'image de Djigui tangué à ses pieds...
... Rachid se tourne vers Djigui, et le fixe avec une autorité naturelle. Djigui se fige, surpris.

RACHID
C'est quoi, cette fois ?

DJIGUI (bourru)
Ils m'ont retenu au taf.

RACHID
Ton taf, c'est ici.

DJIGUI (repart vers les coulisses)
... Genre le taf gratuit.

MAIMOUNA (défoncée)
Naan, mais c'est une danseuse ! Hé c'est pour ça il a pas succombé à mon charme. Il doit pas kiffer les meuf en fait.

Dounia ricane.

RACHID (à Djigui)
Tu fais quoi? On a perdu assez de temps.

DJIGUI
Ben je vais me changer.

RACHID (à Djigui)
Je crois que t'as pas compris là, t'as pas le temps d'aller de changer. Le spectacle c'est dans deux mois, y a une tournée d'un an après ça, et pour le moment on a rien. Si tu veux avoir tes chances, tu restes comme ça.

DJIGUI
Je vais galérer !

RACHID
Tu peux rentrer galérer chez toi, y a pas de problèmes. **T'as peut-être pas le niveau des auditions, finalement.**

DJIGUI
Pfff, je danse mieux que les gars de ta troupe !

Djigui se reçoit un regard noir de l'assistant.

RACHID
Ah bon ? Danse, déjà. Fais le mouvement, pour voir.

Rageur, Djigui enlève ses chaussures et sa chemise, balance le tout avec sa veste de costume dans la salle. En marcel et pantalon d'agent de sécurité, pieds nus, il va se placer parmi les danseurs, humilié.

RACHID

Non, fais-le seul.

Djigui s'assombrit encore. Il marche au devant de la scène, fébrile. Les autres s'immobilisent. Djigui ferme les yeux, se concentre. Tous l'observent...

... Maimouna tchippe – il va se planter, c'est sûr... Dounia fixe Djigui, captivée par la scène...

... Djigui se met à bouger. Il fait du zèle ; il incorpore du popping, et du break à la phrase chorégraphique, et l'oublie en chemin. Possédé, il occupe bientôt tout l'espace – les autres doivent s'écarter...

... Dounia ne le quitte pas de ses yeux brillants : elle hallucine et voit Djigui au ralenti, une traînée de flou bizarre accompagne ses mouvements, il reste suspendu dans les airs... Maimouna, bien qu'aussi défoncée, cache qu'elle est impressionnée en surjouant l'indifférence.

... Djigui termine carrément par un salto arrière. Quelques amateurs l'applaudissent. Il se fend d'un sourire radieux.

RACHID (à Djigui)

Je t'ai pas demandé de faire 20 tours sur la tête, non plus ! Recommence !

DJIGUI

Pourquoi tu veux m'auditionner pendant des plombes si je peux pas danser mon style ?! Je viens pas d'une école, je sais pas faire, ton truc !

RACHID

Amène ton potentiel dans autre chose, tente-le ! Je sais ce que je veux faire avec vous, fais moi confiance... Pourquoi t'as peur ? T'as une bonne technique ! C'est ta tête qui t'empêche d'avancer, pas ton corps ! Dabai ! (« *Allez* », en russe)

Djigui serre les mâchoires. Il suit cette fois les pas, de mauvaise grâce.

... Maimouna penche sa tête vers l'avant, dans sa direction.

MAIMOUNA (à Dounia)

... Si je le touche, tu reviens au BEP.

DOUNIA (sans cesser d'observer Djigui)
Ton I phone que tu le touches pas.

RACHID (à Djigui)
Tire encore plus le geste ! Alloooonge !
(Djigui s'applique davantage.) C'est mieux !
Maintenant, fais-le à ta sauce si tu veux, mais
je dois reconnaître la phrase ! Tu mets vos
trucs, là, vos... isolations, mais tu gardes la
longueur.

Djigui reprend, et mets dans le geste son style, c'est de plus en plus fuide.
... Maimouna se racle la gorge. Elle crache et rate sa cible. Dounia sourit,
moqueuse, toujours fixée sur Djigui.

MAIMOUNA (agacée)
Vas-y, toi.

RACHID (à Djigui)
Oui, c'est ça ! Ouvre tes yeux maintenant,
lève tes yeux !

Djigui lève le visage vers le ciel ; Dounia crache et le touche du premier coup...
... Djigui s'immobilise sous le regard interloqué des danseurs. Il aperçoit des
ombres en hauteur.

DJIGUI (explose)
Descends de là, enculé !

Tous lèvent le nez.
Galvanisée, Maimouna se racle la gorge à nouveau : Djigui reçoit un gros
mollard en pleine face.

MAIMOUNA (hurle)
GROS PEDE !

Djigui se précipite vers les coulisses, en direction des filles.

RACHID
C'est quoi ça?! (à son assistant) Va me
chercher le vigile.

17B.THEATRE-INT.JOUR

Les filles prennent leurs affaires et **se relèvent avec beaucoup de mal, étant donné leur état. Elles** se carapatent **avec difficulté**... Maimouna atteint le bout

de l'estrade des projecteurs, côté jardin. Elle descend l'échelle, mal assurée, la défonce n'aidant pas sa maladresse.

DOUNIA (au dessus)
Dépêche !

Maimouna arrive au sol et disparaît laborieusement derrière la grille d'aération (cf séq.6B). Dounia descend l'échelle après elle, à toute vitesse, **manquant de s'éclater à plusieurs reprises.**

Djigui surgit en haut de l'escalier des loges, et ne lui laisse pas le temps de rejoindre la grille, il lui bloque l'accès. Ils se dévisagent : deux fauves sur le point de bondir.

DJIGUI (ne la reconnaît pas)
D'où tu me craches dessus, toi ?! T'as niqué mon audition, ils vont me téj à cause de toi !

DOUNIA
Tu parles, je t'ai sauvé la vie, t'étais en train de te taper l'affiche !

Dounia remonte sur la passerelle et s'enfuit dans la direction opposée. Djigui la suit, féroce.

RACHID (depuis la salle)
Djigui ! Descend de là ! Tu vas te faire mal !

Dounia court comme une folle, dans un équilibre précaire. Djigui se rapproche dangereusement... Dounia se retrouve face à un passage extrêmement dangereux : de ce côté ci, pas d'échelle jusqu'au sol, mais un enchevêtrement branlant d'échafaudages. Djigui sourit ; elle est coincée.

A sa plus grande stupeur, Dounia le défie du regard et s'aventure dans le passage, pour rejoindre l'autre côté. Elle avance, telle une funambule...

... En contrebas, Rachid et les autres en ont le souffle coupé : Dounia les voit comme dans une brume, et les surplombe, toute puissante. Elle semble tirer un immense plaisir du danger...

... Contre toute attente, Djigui se précipite à sa suite. Dounia accélère, en prenant de grands risques. Soudain, Djigui fait un faux pas ; il glisse et perd l'équilibre. Il bascule en arrière. En bas, des cris...

RACHID
... DJIGUI !

Dounia, pourtant sur le point de réussir à passer de l'autre côté, ne réfléchit pas : elle fait demi tour et se rue vers Djigui pour l'aider. Elle le saisit par la taille in

extremis et le serre de toutes ses forces. Il réussit grâce à elle à se hisser. Lentement, l'un contre l'autre, ils se dirigent vers la passerelle sécurisée. Ils restent l'un contre l'autre, sous le choc du drame qu'ils viennent d'éviter. Les yeux de Djigui, **tremblant**, plongent dans ceux de Dounia.

DJIGUI

Hé mais... On se connaît ?!

Dounia se dégage avec un temps de retard ; et repart précipitamment côté jardin. Elle est pourtant aussi sonnée que Djigui.

18. CAMP DE ROMS/ LIEU A TROUVER – EXT.NUIT

La vie nocturne du camp de Rom. (*Musique tzigane, des familles mangent, un mec répare sa voiture... A voir.*)

Assise sur un talus, Dounia surplombe la scène, plongée profondément dans ses pensées, encore imprégnée par ce qui vient de se passer avec Djigui. Elle cogite.

19. BEP-EXT.JOUR

ACTE II. JOUR 6 – le lendemain.

La cour du BEP. **DES FILLES** enlèvent leurs voiles sous le regard du **SURVEILLANT**, en entrant dans le sas.

Maimouna, parmi les élèves, reste derrière les barreaux, et scrute autour d'elle, en vain : Dounia n'arrive pas.

La sonnerie du début des cours retentit. Maimouna se dirige vers l'entrée...

DOUNIA (off)

Maimouna !!

Maimouna se retourne, incrédule. Dounia est là avec son sac de cours, et piétine derrière les grilles, côté rue. Extatique, Maimouna se précipite vers elle.

MAIMOUNA

Trop bien, j'y crois pas ! Wallah, j'aurais pas pu passer une journée de plus ici sans toi !

DOUNIA

Viens, on se casse. **J'ai pensé à un plan de ouf, on va se faire un max de thunes.**

MAIMOUNA (déstabilisée)

C'est quoi ?

Les élèves sont quasiment tous rentrés dans le bâtiment.

DOUNIA

Tu veux croquer, ou pas ?

MAIMOUNA

Je peux pas attendre la fin des cours, pour croquer ?

DOUNIA

Si tu penses cinq fois dans la journée que tu vas crever, ben t'attends pas la fin des cours.

MAIMOUNA

Putain Dounia... Je vais me faire défoncer.

DOUNIA

Pas de souci, on se capte plus tard.

Dounia s'éloigne dans la rue sans vergogne.

MAIMOUNA (crie dans sa direction)

Vas-y, arrête de faire la meuf, dis moi au moins c'est quoi, ton plan ! (Dounia ne se retourne pas et lui fait un signe de la main avant de disparaître à l'angle de la rue. Maimouna trépigne. La cour s'est pratiquement vidée.) ... Attends !

Elle court vers la sortie après Dounia.

20.CAGE D'ESCALIERS TOUR/CITÉ PALIER/APPARTEMENT REBECCA/APPART REBECCA-INT.JOUR

Suivie par Maimouna, Dounia gravit les marches d'une cage d'escalier. Elle s'arrête devant la porte fermée d'un appartement. Elle s'apprête à sonner, se ravise... Regarde l'heure sur son portable - 11h30 - et écoute à travers le battant, anxieuse.

DOUNIA

Imagine on la réveille, c'est chaud...

MAIMOUNA
Sonne, on s'en tape !

Dounia toque doucement. Rien ne se passe. Maimouna sonne un bon coup.

DOUNIA (affolée)
T'es ouf !

La porte s'entrouvre sur **UN MEC (la bonne vingtaine) torse nu et caleçon, un corps musclé impressionnant et sensuel. Surprise et trouble des filles. Il détaille Dounia de la tête aux pieds.** Maimouna ne moufte plus.

L'AMANT
Tu veux quoi ?

DOUNIA (sur des œufs)
... Elle est là, Rebecca?

L'amant referme la porte. Dounia et Maimouna se regardent, incertaines. La porte s'ouvre à nouveau : sur Rebecca, en t-shirt et caleçon de mec. On peut voir maintenant très distinctement son bracelet électronique qui clignote à sa cheville.

REBECCA (à Dounia)
Tu veux quoi ?

La tension monte encore d'un cran pour les adolescentes. Dounia prend son courage à deux mains.

DOUNIA
Je veux... Enfin, on veut... On veut grave bosser pour toi.

Maimouna, le souffle court, acquiesce avec conviction, histoire de faire quelque chose.

REBECCA
Tu m'as pris pour pôle emploi ou quoi ? Tu reviens plus chez moi comme ça, ou t'auras des problèmes.

Elle s'apprête à refermer la porte ; mue par une inspiration soudaine, Dounia bloque le battant avec son pied. Rebecca se fige, mauvaise. Dounia sort avec empressement le gros sachet de drogues de sa poche (cf séq.17) et le tend à la dealeuse. Décontenancée, Rebecca le soupèse... Dounia plante ses yeux dans les siens.

DOUNIA

Si je bossais pour toi, moi je laisserais pas traîner ta came.

REBECCA (estomaquée)

C'est toi qu'as volé le matos à Samir ?!

Dounia opine, sans savoir si c'est bien ou pas. Maimouna se fait toute petite... Contre toute attente, Rebecca éclate de rire.

REBECCA (hilare)

Hé, mais t'es une grande malade, tu veux bosser pour moi, tu voles mon postier... ! T'as du clito, toi, j'aime bien ! (Prises au dépourvu, Dounia et Maimouna s'esclaffent au diapason... Mais le visage de Rebecca se ferme d'un coup. Elle donne une petite tape sur le visage de Dounia, qui s'interrompt direct, sonnée.) ... T'as cru quoi, là ? C'est grave ce que t'as fait. (Maimouna continue de rire, avec un train de retard. Dounia lui pince les côtes ; Maimouna se stoppe, piteuse... La tension déchire l'air.) Il sait que c'est toi ? (Dounia fait vivement non de la tête.) Tu lui dis rien. (Dounia opine tout aussi vivement.) ... Repasse demain, je te filerai un truc à faire.

Dounia force un air placide. Rebecca la sonde une dernière fois et sort de chez elle ; les adolescentes s'écartent pour la laisser passer.

L'AMANT (depuis l'intérieur)

... Rebecca, tu fais quoi ?

REBECCA

Je passe vite fait chez Jacky, t'occupe.

Sans un regard pour les filles, Rebecca gravit les marches jusqu'au palier du dessus, en emportant le sachet.

L'amant referme la porte derrière elle...

Dounia observe Rebecca disparaître dans l'appartement du dessus.

MAIMOUNA (perplexe)
Hé, y s'est passé quoi, là ? J'ai rien capté !

DOUNIA (se fend d'un large sourire - à voix basse) Y se passe que si on assure... Toi et moi, on va se faire graaave de la maille.

MAIMOUNA
... Sérieux ? (Dounia acquiesce, le regard plein d'espoir.) Yihaaaaaa !!!

DOUNIA (hilare)
Chut !!

MAIMOUNA
Aïe aïe aïe money, moneyyyyyy !!

Emportée par Maimouna, Dounia effectue avec elle une danse de la joie. Elles poussent des cris inconscients, comme deux gamines. Bruit de porte et de pas dans les escaliers : Rebecca redescend... Les filles partent en courant avant d'être vues, en étouffant leur fou rire.

21. CENTRE COMMERCIAL/SUPERMARCHÉ-INT.JOUR

Juchée sur le dos de Maimouna, les bras passés autour de son cou, Dounia se marre, brinqueballée: Maimouna cavale tel un cheval dans la galerie marchande, survoltée. Elle chante *L'hymne à l'amour, de Piaf, sur un tempo joyeux*, tandis qu'elles déambulent dans le centre commercial, dans la même énergie que dans la cage d'escaliers... Elles s'arrêtent devant une vitrine sportwear, et pointent du doigt toutes les baskets qu'elles comptent s'acheter.

DOUNIA
Celles-là, et puis celles-là, ah ouais, et elles aussi...

MAIMOUNA
Et celles-là pour les soirées... Et celles-là pour la maison... Et celles-là pour quand on ira danser...

DOUNIA (amusée)
Viens, viens, on va chercher à bouffer.

MAIMOUNA

Arrête, ils vont grave nous tēj après l'autre fois !

DOUNIA

On va au supermarché, je te dis.

Maimouna soupire. Elle se met en route vers le supermarché, en cavalant. Féline, Dounia laisse aller sa tête dans la chevelure de son amie.

Elles croisent le vieil agent de sécurité (vu au supermarché, séq.5) : Dounia mime un chimpanzé au passage. Le vieil agent fait signe à **UN COLLÈGUE** (25 ans, d'origine maghrébine), posté à l'entrée du supermarché... à côté de Djigui – ce dernier se fige en voyant Dounia.

DJIGUI (à Dounia)

Hé le bonhomme, tu crois vraiment que je vais te laisser rentrer ?

DOUNIA

... T'avais envie de me voir, avoue.

Un trouble manifeste entre les deux. Dounia sur le dos, Maimouna ne peut s'en rendre compte.

LE COLLEGUE

Allez la racaille, on dégage. Plus jamais vous rentrez ici !

MAIMOUNA (l'air outragée)

Pourquoi ?!

DJIGUI (ramené à lui par son collègue)

Vous rentrez pas, c'est tout.

DOUNIA (déçue)

Je te sauve la vie, c'est comme ça que tu me remercies ?!

Le collègue lance un regard interloqué à Djigui.

MAIMOUNA

Ah ouais... (elle déchiffre son badge) DJIGUI, t'es plus en tutu ? T'as rangé tes

collants ? T'as la rage, hein, comment il t'a mis à l'amende, l'autre, pendant l'audition !

Le collègue est de plus en plus surpris, Djigui de plus en plus mal.

DOUNIA (à Djigui, galvanisée)

Tu crois vraiment tu peux être danseur, toi ?!
Pff, c'est ici ta place à faire le piquet !

DJIGUI (s'échauffe)

Ta gueule, je te jure, rien à foutre que tu sois une meuf... !

DOUNIA (ne relève pas, galvanisée)

Si tu veux, on peut te donner des cours, que t'assure la prochaine fois ! (Elle saute sur le sol.) Allez Maimouna musique ! (Elle fredonne une valse.) Nan, nan, nan, nan nan, nanan...

Maimouna se met sur la pointe des pieds et fait la ballerine. Dounia se joint à la pantomime, imite grossièrement la chorégraphie de Rachid.

MAIMOUNA (chante, en chœur avec Dounia) NAN NAN NANAN...

DOUNIA (à Djigui)

Vas-y le boloss, un, deux, trois...

Le collègue de Djigui explose de rire. Djigui craque : il se jette sur Dounia et la choppe.

MAIMOUNA

Hé ! Tu la lâches !

LE COLLÈGUE

Putain Djigui, calme-toi !

Maimouna bondit sur lui en hurlant. Le collègue sépare le trio, à grand mal, et maîtrise Djigui pour l'éloigner des filles. Djigui se débat, bien décidé à en mettre une à Dounia. Elle le fixe, victorieuse, puis part avec Maimouna en chantant la valse à pleins poumons dans le centre commercial.

22.CAVE REBECCA/COULOIR-INT.JOUR

JOUR 7 – le lendemain.

Une pièce sous terrain, assez grande : le soleil d'hiver passe de manière diffuse à travers une fenêtre ramassée en hauteur, identique à celle de la mosquée. Dounia s'approche d'un quad flambant neuf, qui rutilé sous l'un des rayons, et le touche doucement, comme si elle n'osait pas l'approcher tout à fait... A côté, un vieux scooter. Dounia ne peut finalement s'empêcher de monter sur le quad ; elle saisit le volant, l'air d'être la reine du monde, et enfonce la clef (d'un trousseau de plusieurs clefs qu'elle tient à la main) dans le contact. Elle fait mine de l'enclencher, et singe le bruit d'un moteur endiablé... Bruits indistincts dans le couloir : Dounia s'empresse de descendre et va s'affairer dans la pénombre. Elle y récupère un bidon d'essence plein, parmi d'autres, tous vides. Elle sort avec dans le couloir (celui de la mosquée) et zieute les alentours...

22BIS COULOIR CAVE / PARKING -1 – JOUR

Dounia traverse le couloir cave et le parking -1 avec les bidons.

23.CITÉ/ TERRAIN DEAL OU HALL REBECCA-EXT.JOUR

Rebecca (assise côté passager dans la MINI Cooper) est en pleine discussion houleuse avec Samir, à proximité du terrain de deal.

La MINI Cooper vient d'être lavée – à côté, un seau d'eau, une éponge, et un bidon d'essence, vide.

REBECCA

... Tu vas faire quoi ?

SAMIR

Comment ça, je vais faire quoi ? T'es dedans, comme moi...

REBECCA

C'est toi qui l'a perdu, pas moi. Je peux te laisser un délai, mais je dois récupérer ma mise, sinon c'est la *hass* (« *la misère* »)...

Samir s'apprête à répliquer vivement ; il se ravise - Dounia passe devant eux, le bidon plein à la main.

SAMIR (à Rebecca)

Qu'est-ce qu'elle fout là, la Bâtarde ?

REBECCA (l'ignore, à Dounia)

File un coup au pare-brise, aussi !

Dounia acquiesce. Suivie d'un regard mauvais par Samir, elle vide le bidon dans le réservoir de la MINI Cooper, en essayant de faire mine de rien. Elle s'affaire, va prendre un chiffon dans le coffre, essuie consciencieusement le pare-brise...

SAMIR (chuchote, à Rebecca)

... Tu veux que je te rembourse la came ?!

REBECCA

Bien sûr ! Tu crois quoi ?

SAMIR

Putain Rebecca y'a pas de ça entre nous, je croyais on était comme des frères ?!

REBECCA

Mon frère, c'est mon oseille !

Samir s'interrompt à nouveau : Maimouna arrive, la gueule enfarinée, un kebab fumant et empaqueté dans les mains, en tenant tant bien que mal contre elle divers sachets de courses d'épicerie. Elle les tend à Rebecca, avec sa monnaie.

SAMIR (à Rebecca)

Putain, t'as rameuté toutes les crevardes du quartier ou quoi ?!

Maimouna fait un sourire pas du tout spontané à Samir. Rebecca picore ses frites, tranquille

REBECCA (aux filles)

C'est bon, vous pouvez y aller.

Elle sort une grosse liasse de billets de sa poche et tend un billet de 10. Dounia s'en empare avec délicatesse. Samir fulmine.

MAIMOUNA

Quoi, c'est tout ? Je préfère galérer au supermarché... !

DOUNIA (à Rebecca, pour rattraper le coup)

Merci, à demain !

REBECCA

Hé, Dounia, attend... (Dounia s'immobilise.
Rebecca lui file son vieil Iphone qu'elle a

oublié – et voit son état pitoyable par la même occasion ?) Je vais avoir besoin d'essence. Tu sais faire du scooter ?

DOUNIA (sans ciller)
Ouais, ouais.

24. CITÉ – TERRAIN VAGUE -EXT.JOUR

Au commandes du vieux scooter de Rebecca (vu séq.22, *enclenché avec une des clefs du gros trousseau de la cave*) qui pétarade, Dounia fait des tours sur le terrain vague. Elle n'a aucune maîtrise de l'engin, manque de tomber à plusieurs reprises. Au milieu du terrain vague, Maimouna est dans tous ses états.

MAIMOUNA
Redresse !! Redresse putain!!!

Dounia tombe violemment. Le scooter fait une embardée et va s'écraser un peu plus loin. Maimouna se précipite vers Dounia. Elle l'aide à se relever.

MAIMOUNA
... Ca va ? (Dounia opine, en grimaçant de douleur. Elle s'avance vers le scooter, et le redresse, déterminée.) T'es con aussi, pourquoi tu lui as dit que tu savais en faire ?

DOUNIA (remonte dessus)
Parce que je sais en faire.

Dounia redémarre et manque de perdre l'équilibre direct. Elle se ressaisit in extremis, et recommence ses tours. Maimouna soupire.

MAIMOUNA
Ouais, bon ben... A plus.

DOUNIA
Tu peux pas me laisser comme ça !

MAIMOUNA (s'éloigne)
Suis à la bourre, tu veux que je me fasse griller ?!

DOUNIA (zigzague de plus belle)
T'oublie pas, 23h en bas de chez toi ! Après
y a le gardien qui fait sa ronde !

MAIMOUNA (se marre au loin)
Lâche l'affaire, t'y arriveras jamais !

DOUNIA (brinquebalante)
23H PILE !

25.CABARET-INT.NUIT

Cassandra (séq.10), en tenue de soirée, interprète *Cocorico* de Sayed Darwish, une chanson en arabe, rythmée et joyeuse, au micro, dans un cabaret modeste mais chaleureux, aux abords du périph.

Passablement ivre, jupe moulante et décolleté provocant, un plateau de boissons à la main, Myriam évolue entre les tables, en titubant. Elle fait du charme **AUX CLIENTS** (ouvriers fatigués et retraités alcooliques), et se laisse peloter, tout sourires... Elle vient poser son plateau vide derrière le comptoir ; Dounia y essuie une caisse de verres, en se pressant, stressée – elle n'arrête pas de regarder l'heure sur son portable (22h30). Myriam sort une bouteille de whisky de derrière le bar, et s'en enfle une bonne rasade... Dounia lui donne un petit coup de coude, en zieutant l'arrière salle : **LE PATRON** (la soixantaine) arrive. Myriam s'empresse de ranger la bouteille, s'essuie la bouche, et remet sa coiffure en ordre.

MYRIAM (au patron, l'air de rien)
Trois whisky, une vodka pomme.

Myriam pose sur son plateau les commandes que prépare le patron. Dounia termine sa tâche à la va vite. Elle récupère ses affaires (son manteau, son sac de cours).

MYRIAM (perdue, à Dounia)
Tu t'en vas pas ?!

DOUNIA
Je t'ai dit, je dors chez Maimouna. On doit réviser demain avant les cours.

MYRIAM
Tu peux y aller plus tard !

DOUNIA

Les Camara ils se couchent tôt !

MYRIAM

On s'en fout, des Camara ! (Lui fait les yeux doux) Binti... (« *Ma fille* »)... Reste encore un peu, allez, juste un peu...

Myriam la prend dans ses bras, renversant les verres du plateau.

LE PATRON

MYRIAM !

Dounia, excédée, saisit un torchon pour limiter les dégâts. Myriam ne la laisse pas faire et danse avec elle en perdant l'équilibre. Dounia essaie de la redresser, acculée.

MYRIAM

Danse, Dounia, danse ! Montre leur comme tu brilles !

DOUNIA (entre tendresse et gêne absolue)

Maman ! Arrête ! Faut que j'y aille... !

MYRIAM (à l'assemblée)

Elle est belle ma fille, hein ? C'est ce que j'ai fait de mieux !

Cassandra vient prêter main forte à Dounia, en continuant de chanter tant bien que mal, mortifiée. Elle fait tomber son micro dans la manœuvre, il s'éclate au sol. Silence abrupt. Hors de lui, le patron empoigne Myriam et l'entraîne vers la sortie. Elle se débat. Dounia s'interpose, des clients s'en mêlent, le tout dégénère.

LE PATRON (à Myriam)

Dehors ! Tu dégages !

DOUNIA

Tu touches pas ma mère, sale porc ! Je vais le cramer, ton cabaret de merde !

CASSANDRA

DOUNIA ! MYRIAM ! Teulré !!
(« *Arrêtez !* » - Cassandra réussit à extirper Myriam de la cohue. A Dounia) ... Tu la

ramènes, tout de suite ! Tu crois j'ai pas assez d'emmerdes à cause de vous, Andréa il en peut plus de ta mère ! Vous voulez me faire virer aussi ?!

Dounia ravale sa bile. Elle prend sa mère qui chancelle, et part avec elle...

26.SORTIE CABARET/ARRET DE BUS-EXT.NUIT

... Dounia tire vivement Myriam tant bien que mal à l'extérieur du cabaret. Myriam, saoule et épuisée, piétine devant la façade.

MYRIAM

Salauds ! Bande de salauds !

DOUNIA

Ramène-toi, putain !

Myriam résiste et se laisse choir sur le sol, le visage de quelqu'un qui n'avancera plus jamais... Dounia l'observe en serrant les dents, impuissante. Elle la relève à bout de bras, et s'éloigne avec elle, telle Enée portant Anchise.

CUT/

Seules au milieu de nulle part, Dounia et sa mère attendent le bus de nuit. Dans tous ses états, Dounia trépigne, allant et venant, tirant sur une cigarette comme une folle. Myriam vacille sous l'abribus. Deux solitudes incapables de se parler.

27.CITÉ/ESCALIERS PORCHE LA OU IL Y AURA L EMEUTE / EN BAS DE LA DALLE-EXT.NUIT

Maimouna fait les cent pas dans le hall de la plus haute tour, en se frottant les bras pour se réchauffer, pas rassurée... Elle se cale dans un coin, hors de la lumière des lampadaires, dont l'éclairage blafard crée une atmosphère étrange. Bruit de moteur : Dounia arrive enfin au volant du scooter, les bidons vides du garage de Rebecca serrés contre elle (dont un qui déborde de son sac de cours), un gros tuyau enroulé autour de l'épaule.

MAIMOUNA (furax)

Ho, c'est pas trop tôt !! Tu veux je me fasse violer ou quoi ?! (Dounia lui lance un regard noir – *un mélange entre le fait qu'elle sait que Maimouna a raison de se plaindre, et l'amertume de son rapport à sa mère.*)

Maimouna baisse d'un ton, et monte derrière elle.) ... « 23h pile » Nia nia nia...

Dounia démarre d'un coup sec. Maimouna manque de tomber à la renverse, et s'accroche à elle.

28A.ENTREPOTS/ROUTE DE TERRE-EXT.NUIT

Un entrepôt à ciel ouvert, rempli de gros containers, au milieu d'un no man's land délimité par un muret, plongé le noir. La pleine lune et les étoiles d'un ciel dégagé comme seules sources de lumière. Sur le terrain vague derrière le muret, le scooter renversé parmi les mauvaises herbes... **Au loin, quelques aboiements diffus.** On distingue les ombres de Dounia et Maimouna qui s'affairent, pressées. Elles font entrer de force un tuyau dans l'un des containers, et le déroulent jusque derrière le muret. Dounia aspire dans l'embout et plonge le tuyau dans un bidon.

Elle attend en zieutant les alentours avec **sa longue vue**, et allume un joint, pour patienter. Elles se le font passer... Maimouna se met à psalmodier le coran doucement, sa voix étouffée par l'angoisse.

MAIMOUNA (psalmodie)

« Allahouma ini a'oudoubika minal khoubthi wal khoubeyth » (« Ô Seigneur, je demande protection auprès de Toi contre les démons mâles et les démons femelles. »)

DOUNIA (à voix basse, **regardant à nouveau dans la longue vue**) Ta bouche ! Tu vas encore nous faire repérer ! (Maimouna s'entête.) Maimouna, putain !

Maimouna lui prend la longue vue et observe les alentours, puis le ciel. Elle bloque sur les étoiles et la pleine lune.

MAIMOUNA

... C'est pour éloigner les Djinn ! Je les sens, là, ils sont partout ! **Ils se cachent dans les rats, dans les chiens, dans les serpents...** C'est chez eux les terrains vagues, tous les endroits pourris où tu m'emmènes ! Et ils kiffent pas qu'on les dérange, putain !

DOUNIA

Ils ont qu'à se ramener. Je vais leur montrer ce que c'est un vrai démon.

Maimouna fredonne quand même du bout des lèvres. Dounia lui donne une tape autoritaire sur le bras et lui **repréend la longue vue** ; Maimouna se tait pour de bon, à contrecœur.

MAIMOUNA (lève le nez)

Quand la lune elle est comme ça, les Djinn y z aiment trop pas, ça les rend ouf. (Dounia l'ignore et change le tuyau de bidon. Maimouna désigne la lune.) **Nan mais sérieux, regarde la lune, on dirait un gros visage ! C'est Dieu qui nous regarde...**

DOUNIA

Il a pas que ça à foutre.

MAIMOUNA

Ouais, ben Inch Allah, il serait capable de tout balancer à mon père.

DOUNIA

Non mais t'inquiète, on est que des poussières dans le cosmos pour Lui, des microbes !

MAIMOUNA

Ouais, n'empêche moi je crois bien qu'il nous regarde, en fait. Tout le temps. Tu sais pourquoi ?

DOUNIA (lève le nez au ciel, perturbée par l'insistance de Maimouna) ... Non.

MAIMOUNA

Ben attend, on est comme ses enfants ! T'as toujours un œil sur tes enfants, même quand tu fais style que non.

DOUNIA (ironique)

Heu, pas forcément.

MAIMOUNA

Non mais quand t'es Dieu, t'as le sens des responsabilités, obligé, tu t'en occupes de tes gosses. (Dounia continue d'observer le ciel, pensive, partagée. Maimouna réfléchit un temps...) Et puis faut pas oublier qu'il nous parle, des fois.

DOUNIA

Il t'a déjà parlé, à toi ?

MAIMOUNA

Wallah, il arrête pas de me parler, en ce moment... (Tête de Dounia) Tu sais c'est quand ? Quand on rêve. C'est lui qui met des rêves chelous dans nos nuits... (Dounia observe Maimouna, intriguée.) Quoi ? T'en fais pas, toi, des rêves chelous ?

DOUNIA

Ben si.

MAIMOUNA (CQFD)

Ben tu vois.

DOUNIA

... C'est quoi tes rêves ?

MAIMOUNA (élude)

Dis, toi... Peut-être qu'on a les mêmes ?

DOUNIA (détourne le regard, troublée – dans le fond, elle craint que Maimouna ait raison) ... Ben moi c'est toujours pareil... Je rêve que... Que je tombe. (Elle a du mal à se livrer, le fait petit à petit) Je fais tout pour me réveiller, mais j'y arrive pas. Je continue de tomber. Plus je tombe, plus ça me brûle. Je prends feu. A la fin, j'ai plus peur, j'ai plus mal, j'ai juste envie de m'écraser, pour que ça s'arrête... Mais ça s'arrête jamais.

Dounia s'affaire avec le tuyau pour masquer son émotion. Maimouna l'arrête et la prend doucement dans ses bras.

MAIMOUNA

T'inquiète. Je serai toujours là pour te rattraper, moi.

Dounia se blottit contre elle. Soudain un aboiement de chien au loin – des bruits de pas sur les graviers.

MAIMOUNA (panique)

Merde, merde, merde, **les Djinns !**

Dounia plaque sa main sur la bouche de Maimouna et lui fait signe de ne pas bouger... Terrorisée, Maimouna regarde Dounia courir comme une folle jusqu'aux containers... Dounia va arracher le tuyau. Elle s'enfonce entre deux containers, se fait mal. Elle reste recroquevillée, en position fœtale, le tuyau enroulé contre elle, le souffle court. Les bruits de pas s'intensifient... **UN GARDIEN** fait sa ronde. Le faisceau de sa lampe torche frôle Dounia. Elle se mord la lèvre avec violence pour ne pas faire de bruit, les larmes aux yeux... Les pas finissent par s'éloigner. Dounia attend... Avec les plus grandes précautions du monde, elle se faufile lentement, balaie les alentours du regard... Elle semble tirée d'affaires, retrouve son souffle...

... Un cri dans le noir : le gardien a choppé Maimouna.

DOUNIA (hors d'elle)

ENCULÉ ! Lâche-là !

Dounia se jette sur eux. Le gardien la repousse et brandit un taser.

LE GARDIEN (à Dounia)

Tu bouges pas ! Tu restes là !

Dounia est livide. Maimouna se débat, en furie. Il la tient en joug avec le taser ; elle se fige, en gémissant... Dounia se rue sur le scooter, l'enclenche, et fonce sur le gardien. Dans la surprise, il vacille et lâche Maimouna.

DOUNIA (à Maimouna)

MONTE !

Maimouna ne se fait pas prier. Dounia se penche, récupère les bidons et les lui fait passer à toutes vitesses ; l'essence déborde sur elles. Le gardien chope Dounia par la cheville : elles tanguent dangereusement. Dounia lui assène un

coup de pied magistral, et démarre à toute blindes. (*Eventuellement penser à un système pour accrocher les bidons au scooter, en amont, pour simplifier.*)

28B. ROUTE-EXT.NUIT

Dounia essaie de tenir bon la barre au volant du scooter.

Derrière elle, Maimouna garde tant bien que mal les bidons contre elle. Elles sont dans tous leurs états, sous le choc de ce qu'elles viennent de vivre. Maimouna lâche sans faire exprès un bidon qui s'éclate sur le bitume. Dounia n'a pas d'autres choix que de rouler. (*Travail sur le son : son réel + images doublures ?*)

DOUNIA (hors d'elle)
Fais gaffe putain !!

MAIMOUNA (même jeu)
Elle avait qu'à se la taper, Rebecca, sa mission de merde !

DOUNIA
T'es teubée ! Elle peut pas, avec son bracelet !

MAIMOUNA
Moi aussi j'en ai des bracelets ! Pleins, avec pleins de couleurs différentes ! On a failli y passer, putain !!

DOUNIA
Tu veux qu'on se fasse plus de thunes ou pas ?!!

Maimouna fulmine. Elles foncent dans la nuit.

29. APPART CAMARA/SALLE DE BAIN-INT.NUIT

En sous-vêtements, encore fébrile, Maimouna referme tout doucement la porte d'une salle de bain bordélique mais confort, après avoir jeté quelques regards inquiets dans le couloir de son appartement. Derrière elle, Dounia, nue, (on la distingue à peine dans la pénombre), entre dans la douche et remplit une cuvette d'eau avec le jet enclenché au minimum. Elle s'enlève vigoureusement l'essence du visage et des bras avec un gant... Maimouna marche sur la pointe des pieds parmi leurs vêtements éparpillés au sol. Elle fait tomber son soutien gorge et sa culotte parmi eux. Elle vient s'accroupir dans la douche à côté de Dounia. Cette dernière lui frotte le dos. Maimouna se laisse faire... insidieusement émue par

leur promiscuité. Dounia lui tend le gant et se tourne. Maimouna relève délicatement la chevelure de Dounia, et commence à lui éponger le dos. Elle le fait avec une extrême douceur, comme une caresse, sensuelle...

DOUNIA (chuchote)

Qu'est-ce tu branles ? Vas-y plus fort.

Maimouna se reprend. Perturbée, elle frotte le dos de Dounia avec zèle.

30. CITÉ – LA DALLE / GRILLE MOSQUÉE -EXT.JOUR

JOUR 8 – le lendemain.

Le chant de l'appel à la prière se fait entendre dans la cité, en sourdine depuis la fenêtre qui donne sur la mosquée en sous-sol. A l'intérieur, observés à travers la longue vue, des fidèles se préparent pour prier, dans le brouhaha coutumier. (N.B : Maimouna n'est pas encore là. Dounia la cherche.) La longue vue s'arrête sur Monsieur Camara, l'Imam, qui se rend compte qu'il est regardé. Il fixe celle qui le scrute...

... Dounia (dans ses habits de la veille) s'empresse de baisser sa longue vue. Elle se éloigne de la fenêtre au niveau du bitume. Elle s'assoit quelques pas plus loin. Comme pour faire fuir sa solitude, totale, Dounia s'allume une cigarette...

... Un sifflement depuis le bout de la dalle ; Dounia se retourne : Rebecca fait signe à Dounia de se ramener. Samir, à ses côtés, la snobe.

REBECCA

Bien passé, hier ? Pas d'embrouilles ?

DOUNIA

Non, nickel.

Rebecca hoche la tête, satisfaite. Elle lui file subrepticement cinq billets de dix. Dounia, ravie de la somme, lui tend le trousseau de clefs de la cave.

REBECCA

Garde-les. Comme ça tu vas gérer le stock d'essence. (Rebecca la scrute, l'air de peser une dernières fois le pour et le contre.) ... Demain, je te mets sur le terrain avec Maimouna. (Dounia est extatique. Samir est dégoûté et prend sur lui avec difficulté.) ... Faut que tu me pêtes les lampadaires ce soir, il les ont réparé ces baltringues... (Rebecca brandit un petit portable à l'ancienne.) On

reste en contact là-dessus, ok ? Si y a un problème (elle manipule le petit portable et lui montre), tu l'ouvres comme ça, et tu niques la puce... Y a mon numéro et celui de Samir dedans. On a mis des faux noms, mais évite d'appeler, ok ? C'est moi qu'appelle.

Intriguée, Dounia manipule son portable « pro », et fait défiler les contacts : il n'y en a que deux, sous les appellations successives de... *MAMAN*, et *PAPA*. Surprise, Dounia laisse échapper un rire doux-amer.

REBECCA

... Tiens au fait, cadeau.

Dounia relève les yeux : Rebecca lui tend un Iphone 6, flambant neuf – l'un de ceux volés par Gervais. Dounia s'en saisit, stupéfaite.

REBECCA

On se voit demain.

Dounia comprend avec un temps de retard que cela veut dire qu'elle doit dégager. Elle salue Rebecca et s'éloigne.

Hors de sa vue, elle s'empresse de manipuler l'Iphone 6, au delà de la joie.

31A. THEATRE/BUANDERIE-INT.JOUR

Réfugiée dans la buanderie du théâtre (des piles de costume ça et là), Dounia, est pudiquement enroulée dans une couverture. Elle sort son jogging du tambour d'une machine à laver, d'un air d'habitude. Elle le met dans un sèche-linge, et l'enclenche.

31B. THEATRE-INT.JOUR

Dans son jogging sec, Dounia avance le long de la passerelle, au-dessus de la scène. *En off, on entend la vie du théâtre en contrebas – les danseurs ne sont pas là, mais des techniciens travaillent. (Eventuellement le jouer, avec des membres de l'équipe technique.)* Elle va ouvrir le faux plafond, côté cour, et en sort une boîte (*paquet de cigarettes, ou autre ?*) : elle regarde combien elle contient (pas grand chose – 150 euros environ). Elle y glisse la moitié de la somme que vient de lui donner Rebecca, pleine d'espoir. Elle remet le tout dans la cachette. *Elle note dans son nouvel Iphone le montant de ses économies. (N.B : Profiter de ce moment pour tourner en CUT/ la progression de l'argent tout au long du film – plusieurs ajouts de billets par Dounia. Dans cette scène, elle n'a que des petites*

coupures, au fur et à mesure de la progression elle aura des billets plus conséquents, de 50 et 100.)

31C.THEATRE-INT.JOUR

Dixit Dominus de Haendel, une musique classique puissante mais douloureuse, résonne – elle sort de l’Iphone de Djigui, branché avec un jack sur les enceintes du théâtre. Torse nu, en sueur, seul dans le théâtre, Djigui est lancé dans une impro de hip-hop qui se fait poétique sur ce son qui n’a aucun rapport. (N.B : la scène commence sur le serpent tatoué dans son dos.) Il essaie de s’abandonner dans sa propre danse, tout en apprivoisant la musique classique, dans une dynamique de recherche. Il arrête la musique, la remet au début, s’en imprègne. **La longue vue le suit...**

... Djigui aperçoit une ombre en hauteur. Il s’immobilise.

DJIGUI (Il s’immobilise)

Ho c’est toi, le bonhomme ?! (**Dounia se fige, prise sur le fait. Elle se fait toute petite. Djigui s’en amuse.**) Qu’est-ce tu fous là encore? T’aimes ça, mater, en fait... Tu fais le bonhomme, mais t’es une petite souris, toi ! Gamine... Vas-y, **qu’est-ce t’attends, descend ?!** (Il bombe le torse, **narquois.**) Descend, je te dis, tu vas voir si je suis un pédé !

Dounia le fixe méchamment – même si elle ne peut s’empêcher de balayer son buste dessiné, et de s’y attarder. Djigui soutient son regard. Elle part en courant côté jardin dans les échafaudages. Djigui se précipite vers les coulisses...

... Dans les coulisses, Dounia descend l’échelle de la passerelle. Elle s’immobilise au niveau de la grille d’aération, sur ses gardes : Djigui n’est pas là. La musique hurle toujours. Dounia flaire le piège et observe autour d’elle, l’air d’un animal traqué. Elle s’avance vers le haut des rideaux qui délimitent l’espace de la scène, et les entrouvre doucement...

... Elle perd totalement ses moyens : en contrebas, à l’orée de la scène, Djigui la regarde, entièrement nu (on le voit seulement de dos – le tatouage du serpent zèbre sa colonne vertébrale), à la fois agressif et offert. Dounia détourne le regard et reste paralysée. Djigui lui sourit, fier de sa provocation.

DJIGUI

Vas-y, fais ton caïd maintenant, viens te battre... La vérité, tu te prends pour un mec, mais t'as peur d'eux.

Dounia se force à lui tenir la dragée haute, à grand mal. Son trouble finit par gagner Djigui insidieusement. Son sourire tremble, même s'il met un point d'honneur à ne pas se départir de son air frondeur... Ils restent un moment à se dévisager, les souffles courts, tandis que la musique, lyrique, les enveloppe.

Dounia finit par reculer lentement. Elle disparaît dans l'obscurité. En off, un rap de SIBOY (ou GRADUR, à définir en postprod), interrompt brutalement la musique de Handel, et se poursuit sur...

(N.B : Peut-être que le jeu du chat et de la souris est inutile ? Djigui se déshabille devant elle après son dialogue et elle est si pétrifiée qu'elle n'arrive pas à bouger jusqu'à la fin de la scène ? A tester.)

32.CITÉ/ ESPLANADE LAMPADAIRES – EXT.NUIT

... Dounia, son casque sur les oreilles, a mis le rap à fond, tandis qu'elle jette des cailloux sur les lampadaires éclairés (*autre mode opératoire, à mettre en place avec l'électro*), avec une rage incontrôlable ; elle n'arrête pas de louper sa cible... Une main l'attrape dans le dos. Dounia fait un bond et repousse violemment l'arrivant, arrachant ses écouteurs dans la manœuvre.

MAIMOUNA (regarde Dounia, éberluée)
Hé ! Calme-toi !!!

DOUNIA
Ah putain, c'est toi...

MAIMOUNA
Qu'est-ce qui t'arrives ? Tu flippes ou quoi ?!

DOUNIA
... Après ce qui s'est passé hier, je pensais que tu ferais plus le mur !

MAIMOUNA (très touchée, elle masque.)
Pfff, qu'est-ce tu crois ? Je vais pas te laisser
foutre la cité dans les ténèbres toute seule...
J'ai tellement envie de les rameuter pour de
bon, les Djinns...

DOUNIA (sort 25 euros de sa poche, émue)
Tiens, pour l'essence.

MAIMOUNA
... T'as fait quoi aujourd'hui, du coup ?
(Dounia reprend son mitraillage infructueux,
sans répondre, imprégnée du souvenir de
Djigui. Maimouna n'insiste pas et l'observe.)
... Hé, t'es plus douée d'habitude, y a
quoi... ? Allô, Dounia ? Ouhou ?!

Maimouna bloque le bras de Dounia, et lui prend une poignée de cailloux. Elle éclate l'ampoule d'un lampadaire du premier coup. Dounia la regarde, impressionnée. Maimouna se rengorge. Dounia se marre. Le rap reprend de plus belle: elles éclatent les lampadaires Elles s'amuse comme des folles, déchaînées, plus proches que jamais. Elles plongent progressivement l'endroit dans le noir. La musique s'achève.

33A. CITÉ / TERRAIN DEAL – EXT-JOUR

JOUR 9 – le lendemain.

... Les sacs de classe de Dounia et Maimouna qui sont abandonnés sur le terrain.
Les filles suivent Rebecca qui déambule... Plus loin, adossé sous les lampadaires toujours cassés, Samir fume une clope en les observant, les yeux meurtriers.

REBECCA (à Dounia)
... Les criptons (« *les clients* »), ils viennent par là : tu regardes toutes les 15 minutes s'il y a pas une brigade. Maimouna, tu la couvres quand elle descend à la cave. (Dounia boit ses paroles, Maimouna rumine un chewing-gum.) Tu mets l'argent là, au milieu (désigne l'entrejambe de Dounia) ou entre les eins'. Quand les condés te palpent... (Elle fait le geste sur les côtes de Dounia.) ..., ils font que ça, t'as vu... La règle numéro un : pas d'embrouilles, faut pas vous faire remarquer. Je veux pas d'histoire ok ?! (Dounia

acquiesce vigoureusement, Maimouna plus mollement.) Deuzio, si ça déconne, vous montrez jamais que vous avez peur, jamais. Même quand vous avez peur.

Rebecca lève soudain la main sur Dounia, avec une violence inouïe. Maimouna hurle ; Dounia se recroqueville.

REBECCA (stoppe son geste, satisfaite)
Tu vois t'as peur.

MAIMOUNA
Ben attend, t'es flippante aussi !

REBECCA (l'ignore, à Dounia)
Faut que tu montres à l'autre que t'es plus ouf que lui dans ta tête, tu captes ou pas ?

DOUNIA
... Ouais, ouais, je te jure, j'ai capté.

REBECCA (tape dans ses mains, virulente)
Les mecs c'est comme les chiens, s'ils sentent que tu les crains, ils te bouffent. Moi je suis une ouf, moi, je les éclate. (Dounia, la regarde avec fascination. Rebecca sourit.) Tu vois, c'est ça le truc, il faut toujours faire pluuuuus. Etre plus. Plus, plus. Le flic joue le vicelard, t'es plus vicelarde que lui. Le mec veut te frapper, t'es plus violente que lui. Le client veut te la faire à l'envers, tu l'encules encore plus, plus... Par contre quand on est généreux avec toi, toi t'es pluuuuus généreuse, quand on te met bien toi tu mets encore mieux... Tu sais où coffrer ?

DOUNIA (se rengorge)
Pas là où Samir coffre, en tout cas !

REBECCA (ne lui fait pas la faveur de rire à sa blague) Si y reste, tu me ramènes tout. Jamais tu ramènes chez toi. Vous vivez où maintenant?

DOUNIA (hésite, honteuse)
... Toujours chez ma tante, au camp de Roms.

REBECCA
Là-bas derrière ? Si je vais là-bas je te trouve, sûre ?! (Dounia acquiesce.) Moi je suis dispo jusqu'à 18h, après je suis en couvre feu. Vous, vous restez jusqu'à 1h ! Si y a un problème, je vous connais pas, vous me connaissez pas, ok ?

DOUNIA
Ok !

MAIMOUNA (avec un train de retard, après un regard insistant de Dounia) ... Ouais, ouais, ok.

Rebecca s'éloigne vers Samir, **qui la suit au loin, soumis**. Au summum de la fierté, Dounia balaie l'endroit des yeux comme si c'était un loft qu'elle venait d'acquérir. Moins emballée, Maimouna va se poser sur le muret qui borde le terrain.

33B.CITÉ/TERRAIN DEAL-EXT.JOUR

Le terrain, en fin de journée. Sur le muret, Maimouna semble n'avoir pas bougé depuis des heures. Elle a froid. Dounia court sur place pour se réchauffer.

MAIMOUNA
... On devrait peut-être mettre une story sur Snapchat ? Sinon, personne saura jamais qu'on vend, sérieux !

DOUNIA
Arrête, on est de mieux en mieux avec Rebecca, tu te rends pas compte ! Elle arrive, la maille !

MAIMOUNA

Ah ouais ? Ben pendant ce temps on se gèle la chatte !

DOUNIA

Hé, mais tu veux pas être dans le futur ?! Imagine, on est à **Phuket** !!! On monte dans ma Porsche Panamera, (elle mime) il fait putain de beau, je sors mes Ray Ban, tiens, prend les tiennes, (Maimouna renâcle, mais se saisit des lunettes invisibles et les mets) t'ouvres le toit... (Maimouna s'exécute et mime un toit ouvrant, en se déridant.) Je roule, coude sur la porte, cheveux aux vents, on est au top. (Dounia fait tourner un volant, tête renversée vers un soleil imaginaire.) Là, y a un blond avec un boule de guedin, de la bombe d'1m90, tablettes de chocolat, sourire Colgate, il est pour toi, téma, il nous a reconnu. (Maimouna semble voir le mec que Dounia lui désigne, et ouvre de grands yeux à la Tex Avery.) Bam, bam, je ralentis ! Je baisse les lunettes, mouak mouak je lui tape la bise (ce qu'elle fait avec Maimouna), tu lui touches son petit boule, (Maimouna, hilare, pelote Dounia), il kiffe sa mère, il monte. On roule, on roule. On arrive à la villa, c'est blindé, on sort une liasse de billets et on les arrose ! (Dounia fait mine avec ses mains de jeter des billets aux alentours.) Money, money, money, tenez, cadeau !

Maimouna s'exalte. Elle a complètement oublié le froid.

MAIMOUNA

Et il est où le blond ?!

DOUNIA

Il est parti nous chercher à boire et des petits fours ! Tiens le voilà ! Ouvre ta bouche !

Maimouna s'exécute. Dounia fait mine de lui donner à manger. Maimouna mâche en faisant des bruits de bouche d'une extrême satisfaction. Maimouna ôte un morceau imaginaire et le tend à Dounia.

MAIMOUNA

Mange aussi ! Y a pas de raison que je sois la seule baleine à la plage ! (Dounia se marre.)
Viens on se casse de cette teuf. On refait un tour, c'est trop bon !

Dounia fait mine de lui ouvrir la portière passager et de prendre le volant. Maimouna s'installe.

MAIMOUNA

On va où ?

DOUNIA (tendre)

... Où tu veux. On ira où tu veux.

Maimouna s'illumine d'un sourire d'ange.

34. CITE/TERRAIN DEAL-EXT.NUIT

Nuit noire... Affolée, Maimouna arpente le gazon, s'agenouille et creuse à droite à gauche avec frénésie, en s'allumant avec la lampe torche de son I phone. On distingue à peine Dounia, qui trépigne aux côtés d'**UN GARS DE LA CITÉ**, 20 ans.

DOUNIA (à Maimouna)

... Alors ?!

MAIMOUNA

... J'trouve pas !!

LE GARS

C'est quoi ce bordel ? Il est où Samir ?

DOUNIA

C'est nous, Samir. (A Maimouna) Putain, mais c'est toi qui l'a planqué ! Qu'est-ce t'as foutu ?!

MAIMOUNA

J'sais pas, je suis pas un iench !

LE GARS

Laisse tomber. Retournez au bac à sable, franchement.

DOUNIA (s'agenouille et se met à chercher)

Attends, ca arrive ! (Le gars commence à s'éloigner - à Maimouna) Hé mais c'est un truc de ouf ! On va se faire démonter ! C'est pas compliqué pourtant, tu l'as mis où ?!

MAIMOUNA (décompose les syllabes)

JE-SAIS-PAS ! C'est à cause de toi, aussi, avec ta paranoïa, moi je voulais mettre des marques !

Dounia s'acharne à creuser ; elle finit par retrouver le sachet de shit. Elle l'arrache de la terre, l'enfourne dans sa poche, et court après le gars.

Maimouna l'observe disparaître dans le noir. Elle fait le guet, anxieuse.

35. CITÉ/COULOIR CAVE-INT.NUIT

... Dounia arpente le couloir sombre des caves, le souffle court. Elle se retourne pour surveiller le gars qui la suit. Silence de mort.

DOUNIA (se cale dans un coin)

T'as la thune ?

LE GARS

Montre moi ce que t'as d'abord.

Ils se fixent. La tension monte. Dounia essaie de ne pas montrer son angoisse.

DOUNIA

La thune.

LE GARS (approche le visage, lubrique)

C'est bon, tu peux me faire un petit cadeau...

Tu le regretteras pas, tu verras.

DOUNIA (le repousse)

Barre-toi, j'ai pas ton temps.

Il soupire, et sort un billet. Dounia s'en saisit, rassérénée, et prend le sachet de shit dans sa poche, s'apprête à en sortir une barrette... Le gars la choppe d'un coup, la plaque contre le mur, et attrape tout le sachet. Aucun son ne sort de la bouche de Dounia, sous le choc. Elle le repousse de toutes ses forces, il la choppe à nouveau et lui met un violent coup de boule. Elle vacille, le nez et la bouche en sang. Il se penche pour reprendre son billet, tombé au sol... Elle hurle enfin, se jette sur lui, le griffe, fait ce qu'elle peut, fébrile et malhabile, attrape le sachet qu'il retient, tire de toutes ses forces.

LE GARS

Salope, je vais te fumer !

DOUNIA

Tu me baisses, tu baisses Rebecca ! C'est ça que tu veux, connard ?

LE GARS (se fige, interloqué)

... Tu remplaces vraiment Samir...?! (Elle garde la tête haute, l'œil noir...) C'est bon, file moi un Zedou, on en parle plus.

DOUNIA (pose le pied sur le billet)

Dégage.

LE GARS

... Vas-y, file le shit !

DOUNIA

Vois ça avec Rebecca, sale con.

Il fulmine, pris au dépourvu... Et lui crache au visage.

LE GARS

T'as de la chance, sale Bâtarde. Ca dure pas.

Il s'éloigne, amer. Elle attend qu'il disparaisse...

... Et se laisse glisser sur le sol, les jambes coupées... En off, tout doucement, puis de plus en plus distinctement, une voix qui psalmodie le coran résonne dans les lieux (la même qu'au tout début.) Perdue, Dounia redresse le visage, et cherche sa provenance. Personne. Elle se relève, chancelante, s'avance vers la mosquée... Une ombre s'approche...

MAIMOUNA (d'abord en off)

Dounia ? T'es là ? Dounia !! (Dounia a un sursaut et sort de sa torpeur. Maimouna la rejoint) Dounia ?! Répond putain, il t'a fait quoi ?!

DOUNIA (après un temps)

Chuuut... Ecoute...

... Le chant disparaît. Dounia, secouée, regarde à travers la serrure de la mosquée... La mosquée est sombre et vide. Elle a halluciné.

36. APPARTEMENT NOURRICE/SALON ENTREE-INT.NUIT

Un vieil homme, le visage marqué par les épreuves (**JACKY**, dit « la nourrice », 70 ans environ) fixe Dounia d'un air amorphe... Mal à l'aise, assise sur un vieux canapé à côté de lui, elle tient un sac de glaçons contre son visage ensanglanté, le survêt dégueulasse, le chignon ébouriffé... Sur le téléviseur devant eux, une chaîne d'information en sourdine – des images de Nicolas Sarkozy, mal rasé, qui sort d'un tribunal.

Dounia évite Jacky du regard, et zieute l'endroit : sur la table, divers sachets de drogue en préparation, et un flingue, qu'elle observe, le souffle coupé.

A l'entrée de l'appartement (un F3 à la déco années 70 défraîchie) : Rebecca est en pleine tractation avec **UN JEUNE HOMME** au visage lisse, look prépa de commerce - leur discussion reste indistincte.

COMMENTATEUR TV (off, extrait)

*« ... L'ex Président et son avocat
conversaient via deux portables acquis sous
une identité d'emprunt, pensant déjouer
d'éventuelles surveillances... »*

Rebecca recompte une somme d'argent liquide conséquente, qu'elle range dans une pochette d'école, et la glisse dans une sacoche d'étudiant avant de la tendre au visiteur. (*On distingue faiblement quelques bribes de dialogues, couverts par la télé – Rebecca n'a pas l'air contente de son prestataire : « ...Et cette fois, tu fais gaffe ! »*) Il ne tarde pas à partir.

REBECCA (à Dounia)

... Montre. (Dounia enlève le sac à glaçons de sa figure, qui apparaît un peu enflée.) Il t'a pas ratée... Viens.

37. APPARTEMENT NOURRICE/SALLE DE BAIN-INT.NUIT

Dans la vieille salle de bain de Jacky, Rebecca désinfecte le nez de Dounia, qui a du mal à se laisser faire.

REBECCA

... Calme-toi, il est pas cassé... T'as assuré.

Dounia se fait plus docile. Elle jette un regard vulnérable à son reflet, dans le miroir.

DOUNIA

Faut pas que ma mère elle me voit comme ça...

REBECCA

T'as qu'à dormir là, si tu veux.

DOUNIA (touchée, elle masque)

Non, faut que je rentre.

Rebecca colle un pansement sur sa tempe. Elle regarde le chignon malmené de Dounia - qui dévoile une chevelure dense, à moitié descendue sur l'épaule.

REBECCA

T'as les veuchs hyper longs, en fait... (Elle les détache : les cheveux de Dounia tombent en cascade sur ses épaules - il se dégage ainsi d'elle une grâce, une innocence inédite, très fortes.) ... Ca te va bien, pourquoi tu les laisses pas comme ça ? (Dounia hausse les épaules, mal à l'aise. Rebecca la dévisage longuement...) Tu pourrais être vraiment belle. Tu t'en rends pas compte, c'est normal, t'es une gamine.

DOUNIA

Je suis plus une gamine.

Rebecca sourit, d'un air étrangement satisfait.

38A.THEATRE/DOUCHES-INT.NUIT

ACTE III. (la même nuit)

Les yeux fermés, alanguie, Dounia se laisse aller sous le jet puissant d'une douche, enveloppée par la buée...

... Elle s'enroule dans une serviette de bain au sortir de la cabine. Elle va zieuter au travers du hublot de la porte : le couloir des loges est vide... Elle est en fait dans les douches du théâtre.

38B.THEATRE/BUANDERIE-INT.NUIT

Emmitouflée dans sa serviette de bain, les cheveux encore mouillés, Dounia met son jogging abîmé dans le tambour d'une des machines. Elle l'enclenche, en baïllant, épuisée.

39.THEATRE-INT.JOUR

JOUR 10 – le lendemain.

Sous le regard de Rachid et de son assistant (*danse t-il avec les autres ?*), en groupes mélangés, les danseurs hip-hop (ils ne sont désormais plus que 5) et les danseurs contempos (la troupe de Rachid, 4 danseurs classiques) filent ensemble un morceau de chorégraphie sur le plateau, avec plus ou moins de fluidité... Djigui patiente, entre ses partenaires. Il n'est pas très attentif à la prestation de ceux qui précèdent ; il jette des regards discrets vers la planque de Dounia – personne sur la passerelle. Il est déçu, un peu fébrile. Son tour arrive. Il s'élance sur le plateau avec ses camarades, commence à bouger...

RACHID (au pied de la scène)

Stop... STOP ! (Le groupe de Djigui s'arrête, fatigué.) Vous êtes pas dedans, ça danse pas ensemble !

HIP HOPEUR 1 (regard larvé aux contempos qui l'entourent) ... Ben si, quand même.

RACHID

Non, je vois des individus, pas un groupe ! (Il monte sur le plateau, et se met à danser. Le geste est fluide, précis, magique.) Danser, c'est pas juste un bras ou une hanche qui va de gauche à droite ! C'est pas un exercice, encore moins une discipline ! Contempo, Hip-hop, on s'en tape ! Quand vous dansez, vous devez sentir la lumière, faire exister l'air autour de vous ! Les pieds ancrés dans le sol, mais le troisième œil en haut, tout en haut, le plus haut possible... ! Danser, c'est faire exister l'invisible, ensemble... ! (Djigui, observe Rachid, impressionné par sa

technique. Ses paroles semblent trouver écho en lui.) ... On reprend.

Djigui retourne au centre du plateau avec ses partenaires.

Il jette un dernier regard, machinal, vers les hauteurs... L'ombre de Dounia, immobile, est là – elle se réveille, dans sa couverture. Leurs regards se croisent : cette fois, elle reste impassible, ni provocante, ni fuyante. Djigui esquisse un sourire, doux, presque imperceptible. Il se met à danser, galvanisé. Rachid l'observe, l'œil perçant...

... Dounia range quelques billets dans sa cachette, en les recomptant consciencieusement – la somme a augmenté. Son I phone vibre ; les textos (*ou snapchat* ?) de Maimouna s'accumulent : *kestu fou je sui toute seul sur le Trin com une cone*. Dounia répond : *jariv*.

... Mais elle n'arrive pas à bouger. **Elle active l'appli caméra de son Iphone 6 et filme Djigui, qui redouble d'effort. Elle reste là, à le contempler.**

40A. APPARTEMENT NOURRICE/SALON ENTRÉE-INT.JOUR

JOUR 11 – Quelques jours plus tard.

La flamme d'un briquet zippo chauffe la lame d'un couteau. La lame rougit...

... Assise sur le canapé de la « nourrice », Maimouna, les mains pleines de cloques, place laborieusement la lame chaude sur un gros morceau de shit posé sur la table basse. Elle essaie de couper... Mais n'est pas concentrée : elle observe Dounia, à bouts, qui défile non stop dans la pièce, en vacillant sur des talons hauts, le bas du jogging replié sur les mollets. (*Dounia n'a plus le visage tuméfié, le temps a passé.*)

MAIMOUNA

T'es trop bonne, ma sœur !

Maimouna se prend une petite tape de la part de Rebecca. La dealeuse est en train de raser Jacky (cf séq.36), qui assiste à la scène d'un air absent, alangui dans son fauteuil, une serviette autour du cou et une bassine d'eau sur les genoux.

REBECCA (à Maimouna)

... Oh, tu t'appliques ! Tu tiens mal le couteau, téma... La lame, elle tranche d'un coup, t'as pas besoin de forcer ! (Dounia vient s'affaler sur le canapé à côté de Maimouna, enlève ses chaussures et se masse les pieds.) Hé debout, debout, tu crois c'est bien, là ? Tu marches comme un canard !

DOUNIA (emmerdée)

Je galère trop, j'y arriverai pas.

REBECCA

Dans la vie, y en a qui se donnent des moyens, et d'autres des excuses.

MAIMOUNA (timide, à Rebecca)

Franchement, elle la fera mieux en baskets, ta livraison...

REBECCA

Coupe, toi ! (Rebecca se saisit d'une boîte de kebab posée sur la table et relève Dounia.) Les condés, jamais ils font chier une meuf en talons... Tiens-toi droite. (Dounia s'exécute. Rebecca lui pose la boîte sur le haut du crâne.) Recommence. (Appliquée, Dounia avance en gardant la boîte sur la tête.) Plus vite. (Dounia obtempère, à grand mal.) Plus vite, encore, allez ! (Dounia manque de se ramasser : la boîte tombe. Elle s'empresse de la remettre. Rebecca l'encourage, tout en s'occupant de Jacky.) ... Pourquoi les pauvres restent pauvres, à ton avis ?

MAIMOUNA (en s'acharnant sur le shit)

Parce que les riches y prennent tout !

REBECCA

Non, c'est parce qu'un pauvre, il ose pas être riche ! Il OZE PAS c'est TOUT ! Si tu veux être riche, faut OZER. Tu fermes les yeux, tu vis-u-a-li-ses la thune, et elle viendra à toi.

MAIMOUNA (sceptique)

Genre je vois de l'argent dans ma tête, et l'argent vient ?!

REBECCA

Mais ouais, la thune, c'est juste un flux, une énergie ! Faut l'appeler, faut se dire j'OZE être blindé ! **Vous verrez, quand j'aurai mon**

bar à Phuket ! Parce que moi je vais OZER grave.

DOUNIA (ferme les yeux en continuant de galérer) J'OZE être déblin, j'OZE être déblin, j'OZE être déblin...

Dounia perd l'équilibre et fait tomber la boîte une fois de plus.

MAIMOUNA

Pfff, pourquoi on est là à se niquer les mains et les pieds, alors ? On a qu'à rester tranquilles et visualiser.

REBECCA

C'est les mendiants qui font ça ! Faut agir. Jamais perdre de vue l'argent quand tu fais, et tout faire pour l'avoir. Couper ET visualiser, marcher ET visualiser... Tu vois Dounia, si t'y crois assez, que t'y arrives avec les talons, on peut s'faire 100 000 boules, facile.

DOUNIA (se stoppe – la boîte retombe)
100 000 ?!

MAIMOUNA

Elle va chopper pour 100 000, là ?!

REBECCA (à Maimouna)

Tu crois t'apprends quelque chose, tu t'ensers qu'une fois ? T'as pas de suite dans les idées, sérieux. (à Dounia) Ramène l'I pad.

Rebecca fouille dans son I-pad et fait défiler des photos de **REDA**, la trentaine athlétique.

MAIMOUNA (zieute le mec)

Putain, il est chanmé, lui, on dirait il est mannequin chez Abercrombie and Fitch !

DOUNIA (regarde, sans comprendre)

C'est qui ?

REBECCA

... Reda. (Elle cherche dans ses photos, fait défiler : Reda en boîte avec une fille canon, en concert privé avec une autre, au match de foot avec une autre...) C'était mon fournisseur. C'est lui qui m'a balancé aux flics, il a fait un deal pour sauver son cul.

DOUNIA

L'enfoiré !

MAIMOUNA (philosophe)

Les beaux mecs c'est tous des enfoirés, n'empêche ils sont beaux, quoi.

REBECCA (ignore Maimouna - à Dounia)

... Il est complètement parano, il se méfie de sa propre mère, mais un soir, il était bourré, il m'a balancé qu'il planque toute sa thune chez lui : au moins 100 000, en permanence. Toi tu peux me récupérer le blé.

DOUNIA

... Comment ?!

REBECCA

... Avec tes talons ! Tu te mets en meuf, tu vas lui retourner le cerveau ! Il va flasher, obligé, les gamines c'est son point faible. Faut qu'il t'emmène dans son appart. (Dounia blêmit, Rebecca la rassure.) ...Tu l'allumes, c'est tout.

DOUNIA (réticente)

Il va jamais remarquer ma gueule ! T'as vu les meufs qu'il a ?

REBECCA

C'est des putes ! Ce qu'est bien avec toi, c'est que t'as pas une tête de michetonneuse. Il va tomber amoureux.

DOUNIA

L'amour, ça existe pas.

REBECCA

Mais tu vas lui faire croire... Tu le maltraites direct pour niquer son orgueil ! Après, tu le flattes, tu trouves ce qu'il a de plus moche, tu lui dis que c'est trop beau. Les mecs tu tapes dans leur orgueil, t'embrasses leur vanité, et ils tombent croques de toi. Tu frappes, tu caresses, tu frappes, tu caresses, comme les chiens...

MAIMOUNA

Ah ouais ? Tu confirmes, Jacky ?

... Jacky ronflote. Dounia échange un regard perplexe avec Maimouna.

DOUNIA

Rebecca, je sais pas... Je le sens pas trop, c'est chaud...

REBECCA

T'OZE être riche, ou pas ?

Dounia ne répond pas, perturbée. Rebecca commence à emballer les lamelles de shit dans du cellophane, nonchalante... Après un temps, Dounia l'imites. Maimouna suit le mouvement.

40B. APPART NOURRICE/SALON ENTREE-INT. JOUR

Rebecca recompte une somme d'argent liquide conséquente, qu'elle range dans une pochette d'école, et la glisse dans une sacoche d'étudiant avant de la tendre à Dounia (en jean & veste – début de la métamorphose), sous l'œil de Maimouna.

41. PARIS (EGLISE)-INT. JOUR

Bruits de talons qui résonnent dans la nef principale d'une église... Dounia avance avec difficulté vers l'autel, impressionnée par la solennité de l'endroit. Elle prend sur elle pour se tenir droite, ne rien montrer de son trouble. **UNE FEMME** qui prie la zieute. Les statues des Saints semblent aussi dévisager Dounia, et la juger durement – comme l'Imam.

Elle va s'asseoir sur un banc, à côté d'un **FOURNISSEUR** (la trentaine) qui fait mine de se recueillir. Elle lui file discrètement **la sacoche d'étudiant en échange d'un sac rempli de shit**. Une musique de clavecin (orgue?) commence et se poursuit sur...

42.SUPPRIMÉE

43.CITE/ TERRAIN DEAL -EXT. JOUR/ NUIT

(ensemble des séquences suivantes très rythmé, cuté/N.B : Les jours s'allongent, sont de plus en plus lumineux. Au fur et à mesure que Dounia s'enfonce dans les « ténèbres », il fait de plus en plus beau.)

JOUR 12 – Quelques jours plus tard – UN MOIS EN TOUT.

... Dounia boxe de toutes ses forces sur un vieux matelas qu'elle a accroché à l'arbre, et s'endurcit. A côté d'elle, Maimouna guette. *(La montrer boxer à plusieurs reprises, pour marquer l'évolution – Elle boxe de plus en plus fort tout au long de ces scénettes ; cela peut même en constituer la colonne vertébrale.)*

CUT/

... Dounia et Maimouna, accompagnées de Rebecca, avancent sur le chemin qui mène au terrain de deal.

CUT/ Dounia et Maimouna dealent, le jour et la nuit. **Maimouna fait le guet (avec la longue vue) pendant que Dounia vend. PLUSIEURS CLIENTS** se succèdent sur différents jours. Dounia est de plus en plus sûre d'elle dans ses gestes vis à vis des clients.

CUT/ Dounia, seule, continue de dealer après que Maimouna soit rentrée chez elle. **Elle regarde les vidéos de Djigui danse, sur son Iphone 6.**

CUT/ Dounia et Maimouna traitent Gervais comme leur petit, elles l'envoient leur chercher un kebab (Jour).

CUT/ Elles savourent leur kebab (Jour).

CUT/ Rebecca arrive au volant de sa MINI Cooper. **Dounia lui file la recette. Rebecca en empoche les trois quarts, et file quelques billets à Dounia. (Elles sont à 80/20, ce qui va faire monter l'envie de la doubler pour Dounia.)**

Rebecca la regarde regagner le terrain, fière d'elle (Jour).

31D. THEATRE-INT.JOUR

(N.B : A tourner à la suite de la scène de nu) Moment cutés de Djigui, seul, qui danse jusqu'à épuisement, et progresse en parallèle de Dounia – à alterner avec l'ensemble des clips. A chaque fois, Dounia est là et le regarde dans un rapport quotidien. (Elle continue de le filmer)- Elle continue de ranger son argent, qui augmente.

43 BIS. CENTRE COMMERCIAL/ GALERIE MARCHANDE-INT.JOUR

Dounia et Maimouna entrent dans un magasin de la galerie marchande.

Elles en ressortent les bras remplis de sacs de fringues, rhabillées avec du neuf.

43 TER. CITE/TERRAIN DEAL -EXT. JOUR

Dounia et Maimouna avancent, conquérantes, vers le terrain de deal, vêtues de leurs nouvelles fringues et s'installent pour poster

43 QUATER. APPARTEMENT NOURRICE / SALON – INT.-JOUR

Rebecca regarde Dounia couper le shit avec dextérité. Maimouna emballe les barettes de shit elle aussi avec aisance et rapidité.

CUT/ Dounia s'occupe maintenant de Jacky, lui donne à manger... Elle est entrée dans le cercle de confiance.

CUT/ Dounia marche de mieux en mieux avec les talons, la boîte de kebab ne tombe plus de sa tête.

CUT/ Dounia regarde les vidéos de vacances de Rebecca – elle admire sa toute puissance, s'en imprègne.

CUT/ Rebecca recompte une somme d'argent liquide encore plus conséquente. Elle la range dans une pochette d'école, et la glisse dans une sacoche d'étudiant. Elle la tend à Dounia (en jean & veste).

43 QUINQUIES. PARIS (EGLISE) – INT.JOUR

Bruits de talons qui résonnent dans la nef principale d'une église... Dounia avance, cette fois sans grande difficulté vers l'autel, sûre d'elle. Elle va s'asseoir sur un banc, à côté du même fournisseur (cf séq.41). Elle lui file discrètement la sacoche d'étudiant en échange de 2 sacs remplis de shit. *(N.B : Noter qu'à partir de ce moment là, les cheveux de Dounia sont plus libres, plus lâchés – même si elle peut garder une forme de chignon.)* La musique s'achève.

44.CAMP DE ROM/BARAQUE CASSANDRA – EXT.JOUR

JOUR 13 – quelques jours plus tard.

Cassandra s'affaire devant la baraque, mal lunée. *(Elle coupe du bois, aide Andréa à agrandir la baraque.)* Myriam, en retrait, traîne vers elle sans oser l'aider, la mine fatiguée, déprimée...

... Dounia s'approche d'elles. Elle s'avance vers sa mère et lui tend un petit paquet cadeau, sans commenter, d'un air victorieux. Myriam n'en revient pas. Cassandra suit l'action d'un œil.

MYRIAM

... C'est pour moi ?

DOUNIA

Ouvre !

Myriam s'exécute. Elle découvre, très touchée, le beau flacon d'un parfum de luxe. Elle s'asperge le poignet, sent... Et se fige.

MYRIAM

Mais... Mais c'est un vrai ?!

Dounia est très émue d'impressionner sa mère. Mais la reconnaissance infinie de Myriam se mêle à de l'inquiétude.

CASSANDRA (suspicieuse, à Dounia)

... Avec quel argent tu l'as acheté ?

DOUNIA (improvise)

Ils ont fait une « zaket » pour nous à la mosquée.

CASSANDRA

Et tu la dépenses dans les parfums, la « zaket » ?!

Dounia se rengorge et tend une belle liasse de billets froissés à Cassandra – une somme de quelques centaines d'euros. Cassandra se fige.

DOUNIA (altière)

T'inquiète, j'en ai gardé pour le loyer.

Cassandra, mouchée, s'empare des billets.

CASSANDRA (amadouée)

... Et à Tata, alors même pas tu lui rapportes un parfum ?! Yallah, yallah, aide-moi un peu, tu crois que ta maison elle va s'agrandir toute seule ?!

Myriam ne peut s'empêcher de lâcher un petit rire. Elle se parfume de plus belle.

45.SUPPRIMEE

46.TERRAIN VAGUE-EXT.JOUR

... Le soleil de printemps à son zénith. Dounia, cheveux au vent, est au volant du quad. A l'arrière, Myriam, morte de rire, s'accroche tant bien que mal à sa fille : elle apparaît radieuse, pour la première fois. L'adolescente n'est pas peu fière. Elle appuie sur l'accélérateur, exaltée...

... A la traîne, apparaissent Maimouna et Cassandra (**au volant**) qui les coursent, ramassées sur le vieux scooter. Quelques mètres plus loin, les enfants Roms (vus

séq.11B) font cortège en cavalant après les deux véhicules, et crient des encouragements, emballés.

Maimouna essaie de chopper le volant du scooter, complexifiant la tâche de **Cassandra**.

MAIMOUNA

Lâche ! Lâche, je te dis !!

CASSANDRA (à Maimouna)

Laisse-moi conduire, tu fais n'im-por-te quoi ! Elles vont faire l'aller-retour à Marrakech que nous on sera toujours là à avancer à deux à l'heure !

MAIMOUNA (se débat)

Putain, t'es pas la tante à Dounia pour rien !
Arrête !!

Elles s'engueulent de plus belle... Dounia et sa mère lèvent les bras et poussent des cris en signe de victoire.

47. THEATRE/LOGES (OU SCENE/SALLE RÉPÉT)-INT.NUIT

JOUR 14 – quelques jours plus tard.

Les loges du théâtre. Les ampoules qui entourent les miroirs au-dessus des maquilleuses baignent la pièce d'une douce lumière, intime. Parmi les tenues accrochées, un mouvement. Des rires étouffés, puis de plus en plus sonores... Dounia et Maimouna s'extirpent du portant. Dounia, dans une salopette et des chaussures d'homme trop grandes pour elle, porte une perruque de clown et une fausse moustache. Maimouna, affublée d'une chevelure synthétique blonde platine, a revêtu une longue robe de princesse, qu'elle fait virevolter. Elles se mitraillent avec leurs portables, serrées l'une contre l'autre.

DOUNIA

Téma, téma... (Elle fait le zouave, se gratte l'entrejambe, marche en imitant le chaloupé de Charlot.) Hé Rédaaaaa, tu me kiffes grave comme ça, avoue, hein !? (Elle fait une moue de baiser.) Allez, quoi, juste un petit bisou ! Sérieux, je comprends pas, je suis fatale ! (à Maimouna, pliée en deux) Ho, Marilyn, te fous pas de ma gueule !

MAIMOUNA
Poupoupidou...

Maimouna lâche un gros rot, mettant sciemment à mal son imitation. Elles s'écroulent de rire... Dounia se fige soudain. Elle secoue Maimouna.

DOUNIA
... T'as entendu ?

MAIMOUNA (tend l'oreille... Un temps)
Mais nan, y a rien... Qui tu veux qui ait ?

Dounia ne répond rien – mais pense manifestement à Djigui... Elle balaie les costumes des yeux pour retrouver une contenance.

DOUNIA
... Bon, on met quoi, alors ?

MAIMOUNA
Hé, vas-y, on y va comme ça ! (Sourire mi-figue mi-raisin de Dounia.) Nan, sérieux, tu restes en mec, et tu dragues les putes à Reda, c'est mieux. Pendant ce temps, moi je le choppe, tranquille.

Le fou rire les reprend de plus belle.

48.PARKING CENTRE COMMERCIAL - EXT.NUIT

(N.B : Dounia est désormais à l'aise sur ses talons)

Les phares de la MINI Cooper éclairent le parking du centre commercial. Hors de leur lumière, les ombres de Dounia et Maimouna s'extirpent d'une grille, au niveau de l'entrée extérieure du théâtre. On devine vaguement Dounia qui met ses chaussures à talons. Elles s'avancent et pénètrent bientôt le halo des phares... Méconnaissables au premier regard, elles sont toutes les deux en robes, les épaules couvertes de fourrure, les bras nus malgré le froid. Maimouna, juchée sur des chaussures vernies à talonnettes, a gardé sa perruque platine. Dounia, les cheveux lâchés, la bouche rouge sang, les yeux charbonneux, est stupéfiante. Une apparition...

49A.MINI COOPER-INT.NUIT

... Les filles se faufilent à l'arrière de la MINI Cooper. Samir est au volant. Maimouna n'arrive pas à quitter Dounia des yeux, fascinée.

SAMIR

Oh, y en a une qui monte devant ! Je suis pas votre chauffeur !

DOUNIA

Ah bon ? C'est qui, alors ?

SAMIR (se tourne vers elle, furax)

T'as trop pris la confiance, la Bâtarde.

DOUNIA (frappe dans son siège)

Tu m'appelles plus comme ça !

SAMIR

Ramène-toi devant !

DOUNIA

T'as pas compris ou quoi ? T'es grillé avec Rebecca ! Si je dis on reste derrière, on reste derrière.

Impuissant, Samir démarre d'un coup sec.

49B. MINI COOPER-INT/EXT.NUIT

La MINI Cooper dans les rues de Paris. Maimouna et Dounia sont happées par les lumières de la ville : elles observent un lieu de culte (mosquée et/ou église) illuminé, grandiose.

Tout en conduisant, Samir leur balance une pochette très féminine (Maimouna l'évite de peu), les sortant de leur contemplation.

Dounia ouvre la pochette : dedans, une belle liasse de billets dans la pince LV.

MAIMOUNA

Putain, je commence à visualiser, là !

SAMIR

Hé c'est pas à vous ! C'est pour la mission.

MAIMOUNA (frustrée, à Dounia)

... Tu crois Rebecca elle va nous filer combien, sur les 100 000 ? (Dounia ne répond pas, titillée par la question.) Non mais sérieux, si on ramasse trois balles, ça sert à rien !

SAMIR (ricane)

Vous aurez que dalle, je vous dis d'avance.

Samir mate Dounia dans le rétroviseur, revanchard.

Il s'attarde sur son décolleté, qu'elle s'empresse de remonter, déstabilisée.

DOUNIA

(désigne la perruque de Maimouna, agacée)

Enlève ça. Tu vas nous faire refoule.

Maimouna enlève la perruque, penaude. Dounia regarde par la fenêtre, pensive.

CUT/

... Samir s'arrête dans une rue à proximité des Champs-Élysées.

SAMIR

... C'est là-bas derrière. Vous finissez à pieds.

DOUNIA

De quoi tu te mêles, Gibson ?

SAMIR

Faut pas qu'on se fasse repère, putain !

DOUNIA

... Ah ouais, ok. Refais un tour avant.

MAIMOUNA

Grave, refais un tour !

SAMIR (se tourne vers Dounia, excédé.)

Vas-y, descend, ou je te jure...

DOUNIA

Tu vas faire quoi ? Je m'en bats le clitoris, de ta gueule.

Ils se fixent, féroces. Samir baisse les armes le premier. Il suit les ordres, hors de lui. Les filles savourent. Dounia se penche vers l'auto-radio (*elles décapotent ici la voiture ? ou avant ?*), met de la musique techno-pop à fond : elles délirent, chantent et se lèvent sur les sièges ...

49C. SUPPRIMÉE

50.SUPPRIMÉE

51.LE MILLIARDAIRE-INT.NUIT

... Le même style de musique, à fond. Dounia, débarrassée de sa fourrure, descend les escaliers qui mènent à la salle. Elle avance le plus lentement possible, avec une prestance inédite. Son bras passé autour de celui de Maimouna, elle a l'air d'être escortée, à l'ancienne. Elle semble sortir d'un film, d'une classe intemporelle qui détonne. La piste de danse est noire de monde, fondue dans des éclairages agressifs qui fendent la pénombre par intermittence. L'anti chambre de l'enfer, version bling bling... Maimouna et Dounia la surplombent un temps, puis y disparaissent... Maimouna observe la folie ambiante, intimidée, bousculée. Dounia, le regard prédateur, ausculte les alentours... Elle finit par repérer Reda, chemise et pantalon griffés, entouré de **FILLES EN TENUES COURTES** et de **POTES**. Il festoie dans un carré de banquettes privatisées, où l'alcool coule à flot. Leurs regards se croisent. Dounia l'ignore. Elle se met à danser, langoureuse, les yeux posé vers un ailleurs – mais le tout dirigé l'air de rien vers Reda. Ses gestes sont lents, précis. Elle a une grâce autoritaire, envoûtante. Maimouna se déchaine à ses côtés, au-delà du bonheur.

CUT/ Assise au bar, Dounia est désormais immobile au milieu d'un mouvement incessant, altière... A travers les danseurs, Reda la mate par intermittence. Elle le snobe dès qu'elle capte son attention. Le petit jeu dure, le temps s'étire... Maimouna piétine.

MAIMOUNA

Pourquoi tu veux plus danser ?! Allez, viens, on y retourne !

DOUNIA (concentrée, sans la regarder)

Vas-y, toi.

MAIMOUNA (souponne)

File la thune de Rebecca, je nous commande un truc au moins !

Maimouna joint le geste à la parole, et s'apprête à saisir la pochette, sur les genoux de Dounia.

DOUNIA (bloque sa main)

Pas. Encore.

Maimouna boude.

... L'un des potes de Reda s'approche, et se pose juste à côté de Dounia. **Regard suspicieux de Maimouna vers le mec – il n'a pas intérêt à pas trop s'approcher de sa copine...**

LE POTE (au **SERVEUR**)

Hé Tony, file deux coupes aux demoiselles.

Le pote regarde Dounia, qui fait mine de ne pas suivre l'action. Le serveur sert les deux coupes. Maimouna boit la sienne direct, cul sec, ravie (**le gars est resté à une distance respectueuse**). Dounia ne touche pas à la sienne.

LE POTE (à Dounia, désigne Réda)

... C'est de la part de mon pote. Il te trouve très charmante.

DOUNIA (fixe Reda, cette fois)

Pourquoi il vient pas le dire direct ?

LE POTE

Hé, ils t'ont rien appris, tes parents ? C'est à toi d'aller le remercier.

Dounia sort plusieurs billets de sa pochette, et les plaque devant le serveur.

DOUNIA

Merci pour quoi ? J'ai rien demandé. (Elle se lève, sur le départ.) Hé, Tony ! File ta plus grosse bouteille à la table là-bas, ils ont l'air en chien.

Dounia sort encore des billets de la pince LV, et arrose le pote, médusé. Elle choppe Maimouna qui hallucine, et l'entraîne avec elle... Maimouna veut faire volte-face. Dounia vacille sous son appui qui se dérobe, et la retient.

DOUNIA (entre ses dents)
Qu'est-ce tu fous ? Suis-moi.

MAIMOUNA
Je vais boire ta coupe !

DOUNIA
Si t'y retournes, tu fais tout foirer.

Maimouna suit les ordres, contrite...

... Le serveur s'approche de Reda et de ses potes avec un magnum de champagne dans un seau à glaçon, illuminé de bougies étincelles. Il parle à Reda sans qu'on n'entende ce qu'il lui dit, en désignant Dounia du doigt. Les potes de Reda sont hilares, et se foutent de lui (*Le pote Reda* : « Celle-là, mec, tu l'auras pas ! ») Reda fixe Dounia qui s'éloigne, de dos... Sans se retourner, elle passe sciemment sa chevelure au-dessus de son épaule, dévoilant un dos nu renversant... Reda reste estomaqué.

52. RUES DE PARIS/CHAMPS ELYSÉES-EXT.NUIT

Dounia et Maimouna errent aux alentours de la boîte, à la recherche de la MINI Cooper, introuvable.

DOUNIA
L'enculé ! Wallah comment il va regretter...

MAIMOUNA (fébrile)
... Peut-être il nous attend de l'autre côté ?

DOUNIA
Laisse tomber, il nous a plantées, c'est sûr !

MAIMOUNA
Comment on va galérer... !

DOUNIA
Viens, on s'en tape !

MAIMOUNA (panique)
Hé, mais si je rentre pas avant Sabah, je suis dead ! Vas-y, appelle-le !

DOUNIA

Viens, je te dis !

CUT/

Lovées sur un banc, un sac plastique d'épicerie à leurs pieds, Dounia et Maimouna boulottent des kebabs en sirotant du champagne dans deux coupes en plastique, une bouteille mi pleine à côté d'elles – elles sont allées faire des courses dans l'épicerie la plus proche. Elles regardent défiler les taxis.

MAIMOUNA

Y en a un de libre, là-bas !

DOUNIA

Il est pourri celui-là. On en prend un qu'a de la gueule, genre une berline, tu vois ?

MAIMOUNA (heureuse)

Tu fais grave péter le budget !

DOUNIA (complice)

En attendant **Phuket**...

Elles trinquent. Maimouna se met à chanter *L'hymne à l'amour*, (cf séq.21) mais cette fois doucement, en accord avec la sensibilité de la chanson... Dounia se met à chanter avec elle. Elles entament un slow, coupées du monde extérieur.

53. ENTRÉE CAMP / CAMP DE ROM-EXT.NUIT

Une berline taxi en double file, à la lisière de la cité : Dounia en sort - elle a remis son jogging et ses baskets, refait son chignon usuel, et s'est démaquillée, telle Cendrillon de retour du bal. Elle s'éloigne lentement...

... Au loin, aux abords du camp plongé dans l'obscurité, elle distingue soudain la MINI Cooper. Elle se fige, incertaine... Et se presse, méfiante. Elle va inspecter la voiture : elle est vide... Dounia se fait de plus en plus inquiète, saisie d'un mauvais pressentiment. Elle s'avance dans le camp, vers la baraque de Cassandra. Aucune lumière depuis l'intérieur, tout le monde semble endormi... Dounia s'apprête à y entrer, quand elle aperçoit une faible lueur depuis la cabane de douche... Fébrile, elle presse le pas... Mais ralentit à son approche, le souffle court ; depuis l'intérieur, des bruits de râles et de ceinture qu'on défait à la va-vite, lui parviennent de plus en plus distinctement... Une boule au ventre, Dounia regarde à travers les fissures de la paroi... et blêmit : dans la pénombre de la baraque, seulement éclairée par le brasier qui se meurt dans le tonneau en fer, Myriam se laisse aller à une étreinte frénétique dans les bras de Samir... Dounia étouffe un haut le cœur. Elle fait quelques pas de recul, sonnée... Elle

perd la tête, se saisit d'une barre de fer parmi les encombrants et ouvre la porte de la baraque d'un coup violent.

Elle se jette sur Samir en hurlant, d'un cri primal. Elle le loupe de peu. Myriam s'interpose pour protéger le jeune homme, qui se rhabille à la va vite.

MYRIAM
ARRÊTE !

SAMIR (à Dounia)

Tu veux goûter aussi, tu fais tout gratuit, comme ta mère ? (Dounia essaie de dégager Myriam qui la retient en hurlant.) Tu crois je savais pas c'est toi qui m'as dépouillé ?! Tout se paie, la Bâtarde !

DOUNIA (à Samir)

JE VAIS TE NIQUER ! ENCULÉ DE TA RACE !

Dounia pousse violemment Myriam : cette dernière s'affale dans la boue, à moitié déshabillée, entre cris et lamentations. Dounia serre les dents, et renonce à poursuivre Samir, qui s'esquive en courant : elle aide sa mère à se relever, en l'empoignant. Myriam se débat. Leurs paroles, hurlées, se chevauchent.

DOUNIA (tremble de rage)

Qu'est-ce qui te prends de baiser avec ce clébard, t'as pas honte ? T'as pas de fierté, putain ?!

MYRIAM

Si je veux baiser, je baise ! T'es jamais là, tu me laisses toute seule, et après tu fais des problèmes !

DOUNIA

Mais merde, tu vois rien ! A cause de toi je suis qu'une bâtarde ! Toute ma vie j'ai entendu ça, la Bâtarde, la Bâtarde, la Bâtarde !

MYRIAM

C'est TA faute ! Ton père, tu l'as fait fuir avant ta naissance ! (Une douleur indicible

dans le regard de Dounia, qui la lâche enfin.)
J'AI LE DROIT DE BAISER !

Les uns et les autres sortent progressivement des baraques, alertés par les cris.

MYRIAM

.... J'AI LE DROIT DE BAISER ! J'AI LE
DROIIIIIT !!

Parmi les habitants, Cassandra, sans voix, se blottit contre Andréa. Tous regardent la mère et la fille comme des monstres – un regard mêlé de pitié et d'horreur. Myriam est incontrôlable... Dounia s'éloigne d'un pas chancelant, terrassée.

54A.CITÉ/PARKING-EXT.NUIT (BRY-SUR-MARNE)

Mal démaquillée, les cheveux ébouriffés, à moitié endormie, sa doudoune passée sur son pyjama, Maimouna fait les cents pas dans la pénombre d'un parking de la cité (*on y distingue quelques caméras de surveillance*) ... Bruit de moteur : Dounia, juchée sur le quad de Rebecca, les yeux fiévreux, la rejoint. Maimouna se précipite vers elle.

MAIMOUNA

Qu'est-ce qui se passe ?! J'ai rien compris à
tes textos !

Dounia saute du quad, et s'empare d'un bidon d'essence à l'arrière. Elle se faufile parmi les voitures d'un pas décidé. Maimouna la suit, paumée.

MAIMOUNA

Oh, explique-toi ! (Dounia s'arrête devant
une Twingo. Elle défonce les vitres.
Maimouna est mortifiée, elle ne l'a jamais
vue comme ça.) T'ES FOLLE ! Arrête ! Elle
est à qui cette bagnole ?!

Dounia vide le bidon sur les sièges. Elle sort un briquet de sa poche, et enflamme le tout. Les flammes se reflètent dans ses yeux meurtriers.

DOUNIA

... Au frère à Samir. (Maimouna n'ose pas poser davantage de question.) Viens, y a celle de ses parents là-bas.

Dounia part vers le véhicule. Maimouna la suit, impuissante. Dounia réitère l'opération successivement sur **une** autre voiture.

54B.CITE/ABORDS DU PARKING-EXT.NUIT (BRY-SUR-MARNE)

Dounia et Maimouna regardent l'incendie en fumant un joint, dans un état second. **UN GROUPE DE JEUNES** (garçons et filles, une dizaine, dont certains vus à la mosquée, dont Gervais) ne tarde pas à les rejoindre, choqués par le spectacle. Ils murmurent en regardant Dounia comme une folle dangeureuse.

... Sirènes des pompiers, à l'approche du parking. Dounia contemple le chaos qu'elle a provoqué... L'entrée de la cité se remplit progressivement de voitures de la BAC. (N.B : *1 camion de pompiers, 1 voiture de police, 1 voiture de la BAC*) Un fourgon de police apparaît au coin de la rue, gyrophare hurlant. Comme possédée, Dounia ne réfléchit plus – elle prend une bouteille vide qui traîne vers une poubelle, et la lance sur un véhicule des forces de l'ordre en hurlant, guerrière. (*préciser quel véhicule Dounia vise, lequel les prend en chasse – la BAC a priori – etc...*)

MAIMOUNA

DOUNIA, PUTAIN !

DOUNIA

Chat ! Le premier attrapé a perdu.

Les jeunes s'éparpillent, certains s'enfuient, d'autres se prennent au jeu et enfourchent leurs scooters ou leur trottinettes. Maimouna, affolée, prend le volant du quad pour déguerpir. Dounia monte après elle, survoltée.

DOUNIA

A vos marques ! Prêts ! Partez !

Tous démarrent en trombes, poursuivis par les flics.

54C.INSERT CAMERA PORTABLE (CITÉ MONTREUIL ou BRY-SUR-MARNE ?) La course-poursuite filmée sur l'Iphone 6 de Dounia.

DOUNIA (off)
Plus vite !!!

L'image cahotante passe du fourgon qui les colle presque à Maimouna, paniquée. Les murs de la cité défilent sur leur passage. Va et vient de la caméra, de plus en plus brinqueballée par les soubresauts du quad. Une secousse plus forte que les autres. L'image s'écrase sur le bitume au son des cris des filles.

54D.CITE-EXT.NUIT (CITÉ MONTREUIL ? ou BRY-SUR-MARNE ?)

Le quad est renversé sur le côté, salement amoché... Les filles se relèvent. Maimouna grimace de douleur – elle boitille. Dounia essaie de récupérer le quad mais n'a pas le temps : **LES MECS DE LA BAC** s'approchent. A regrets, elle s'échappe en courant, en emportant le trousseau de clés. Maimouna, amoindrie, se fait plaquer au sol. Elle se débat et tente de le frapper. Plusieurs mecs de la BAC se jettent sur elle en renfort... Dounia, qui a pris de l'avance, grimpe sur un mur. Elle se retourne et voit Maimouna se faire menotter violemment. Elle charge les mecs de la BAC en poussant un cri de rage.

55.SUPPRIMÉE

54E. SUPPRIMÉE

56.COMMISSARIAT/BUREAU-INT.JOUR

JOUR 15 – le lendemain.

Dounia **est assise entre UN COUPLE DE JEUNES FLICS** (un homme – **adossé à l'entrée derrière elle** - et une femme – **à sa table**), dans leur bureau. Elle n'a pas dormi, tient sur les nerfs... Mais ne se départit pas de son air supérieur.

LA JEUNE FLIC

... C'est grave ce que t'as fait.

DOUNIA

Quoi ? J'ai fait quoi moi ? T'as des preuves ?

LE JEUNE FLIC

Y a un copain à toi qui t'a balancé.

DOUNIA

Ca doit pas être un copain alors.

LA JEUNE FLIC

Pourquoi t'as cramé ces bagnoles ?

DOUNIA

Pour que tu bosses un peu, connard.

LE JEUNE FLIC

T'avoues ? C'est toi ?

DOUNIA

C'est moi quoi ?

LA JEUNE FLIC

Allez c'est bon, t'étais filmée. (Lui montre une vidéo floue sur l'écran de son ordinateur, sur laquelle elle apparaît.) C'est toi, on sait.

DOUNIA (regarde, prend tout son temps)

... Pfff, *on voit rien sur ta vidéo de merde. De toutes façons, même si c'était moi, tu pourrais rien faire avec ça.*

LA JEUNE FLIC (amère)

Dans trois mois, t'as seize piges, tu rigoleras moins.

La jeune flic, à bout, fait un signe de tête à son collègue, adossée à l'entrée du bureau...

... Ce dernier fait entrer Myriam, mal attifée, le visage ravagé par les excès de la veille. Dounia blêmit... Le jeune flic la scrute – il va peut-être enfin réussir à en tirer quelque chose... Myriam s'assoit à côté de Dounia ; cette dernière ne lui jette pas un regard – la mère et la fille sur le banc des accusés.

LE JEUNE FLIC (à Myriam)

Bon, qu'est-ce qu'on fait de votre fille, madame ?

LA JEUNE FLIC

Comment ça se fait qu'elle était dehors, à cette heure-ci ...? Accusation à développer éventuellement.

Myriam *est livide*. Dounia se force à rester de marbre.

57.COMMISSARIAT-EXT.JOUR

Myriam, **sonnée**, et Dounia, le visage fermé, quittent le commissariat sans échanger un mot.

MADAME CAMARA (hurle, en wolof)
Tu me fais honte ! Tu me fais honte !

Dounia se retourne : Maimouna, un bandage autour du pied, essuie les coups de sa mère, tandis que Monsieur Camara s'interpose. Dounia se précipite.

MADAME CAMARA (à Dounia)
Tu t'approches pas d'elle !

Dounia regarde Maimouna, acculée. Cette dernière n'ose même pas lever les yeux vers elle.

DOUNIA (pas totalement assurée)
... Je m'approche si je veux.

MADAME CAMARA
Tout ça c'est à cause de toi ! Tu vois pas que tu lui fais que du mal ?! Laisse la tranquille !

MYRIAM (sans oser s'approcher)
... Dounia ! Aji ! (« Viens ! »)

Madame Camara lance un regard de pur mépris à Myriam, et l'insulte en wolof.

MADAME CAMARA (à Dounia)
Je veux plus jamais te voir trainer chez nous ! T'as compris ? JAMAIS !

Maimouna se laisse entrainer par sa mère.

Monsieur Camara plante un regard sans appel dans les yeux de Dounia.

Elle frémit devant l'autorité de l'Imam, qu'elle a rarement vu aussi furieux (*et déçu.*). Il tremble de rage.

Dounia reste immobile, glacée, tandis qu'ils montent en voiture, et démarrent... Dévoilant la MINI Cooper, garée derrière. Samir est au volant, le regard triomphal. A l'arrière de la voiture, Rebecca fixe Dounia, insondable.

Dounia se tourne vers sa mère, déstabilisée... Myriam la regarde, sans comprendre. Dounia hésite... Elle prend une grande inspiration, et se dirige vers la MINI Cooper.

MYRIAM

... Dounia ? Dounia, où tu vas ? (Dos à elle, Dounia dévoile un désespoir profond.)
Répond ! Dounia !

DOUNIA (prend sur elle)

Vas-y, rentre sans moi ! Pour une fois que t'es pas bourrée, tu trouveras le chemin !

Myriam repère Samir incrédule... Son regard croise celui d'Rebecca.

MYRIAM

... Tu vas pas avec eux !

DOUNIA

Depuis quand tu te prends pour une daronne ?!

Myriam n'y tient plus : elle court vers sa fille et l'empoigne.

Dounia la repousse d'instinct, entre à l'arrière de la MINI Cooper, et lui referme la porte au nez...

58. MINI COOPER-INT.JOUR

... Elle verrouille la portière. Myriam tambourine.

MYRIAM (étouffée depuis l'extérieur)

Samir, laissez là ! Dounia, Ouvre ! Ouvre !
Dounia ! OUVRE !

Le masque de Dounia se fissure tandis que les coups de Myriam s'intensifient. Dounia a terriblement du mal à ne pas la regarder.

REBECCA (à Samir)

Vas-y, qu'est-ce t'attends ? démarre.

La MINI Cooper amorce son mouvement. Myriam s'accroche, avant de devoir lâcher la carrosserie.

MYRIAM (à Dounia, bientôt en off)

Ouvre, s'il te plaît ! Viens... Je sais, j'ai merdé, pardon... J'ai... j'ai fait des erreurs, mais on va repartir à zéro, on se fera une nouvelle vie ailleurs, je te promets... Ouvre,

Dounia... Je vais me rattraper maintenant.
Ce sera mieux, je te promets... Ouvre...

Dounia se mord la lèvre pour ne pas fondre en larmes.
A travers le pare brise, Myriam s'écroule sur le bitume - bientôt plus qu'un point à l'horizon.

REBECCA (à Dounia)

... Quand on voit ta mère, on comprend pourquoi t'es aussi niquée dans ta tête. (Dounia encaisse... Elle se reçoit soudain une gifle cinglante d'Rebecca.) Qu'est-ce qui t'as pris de faire un chat police, t'as cru quoi ? (Rebecca redouble de violence. Dounia, sonnée, prise au piège, se recroqueville pour se protéger des coups, les yeux humides.) Je vous ai dit quoi, hein ? Faut être discret !! T'es fichée maintenant !! Tu veux tuer le biz, c'est ça ?! Vas-y, file-moi les clefs de la cave.

DOUNIA (d'une toute petite voix)

Arrête Rebecca, arrête, je vais...

REBECCA

Tu vas rien du tout, ferme ta gueule ! Je crois t'as pas compris, les flics vont roder pendant une plombé dans la cité ! Les clefs !

Dounia file le trousseau, destituée. Depuis le rétroviseur, Samir se délecte de la scène.

DOUNIA (la voix cassée, elle monte d'un ton) Il a baisé ma mère, cet enculé !

REBECCA (la coupe en criant plus fort)

Et alors ? Ta mère elle s'est fait baiser par tout le quartier !

Dounia ne se maîtrise plus, elle repousse Rebecca. Cette dernière la saisit direct par la nuque, et lui plaque le visage contre la vitre, au-delà de la fureur.

REBECCA (à Samir)
Freine !

Rebecca ouvre la portière de Dounia et essaie de la faire sortir. Dounia s'agrippe.

DOUNIA (anéantie)
Rebecca, s'il te plaît...

REBECCA
CASSE-TOI !

DOUNIA
Arrête... Je vais me rattraper, je vais te rembourser tes pertes, je te promets... !

Rebecca jette Dounia dehors sans la laisser finir.

59.ROUTE-EXT.JOUR

La MINI Cooper redémarre dans un crissement de pneus.
Dounia titube sur le bas côté de la nationale, sous le choc. Les voitures la frôlent dangereusement... Elle est seule au monde.

60A.THEATRE-INT.JOUR

ACTE IV. (*même jour*)

Dounia est endormie dans les échafaudages, épuisée...

L'ombre de Djigui s'approche ; il la contemple, et la recouvre **d'une couverture**, comme s'il la bordait...

CUT/

Seul dans la salle de spectacle, Djigui répète comme un acharné, dans le silence du théâtre. Il semble être là depuis des heures : en sueur, les traits douloureux, il expulse une rage qui lui fait mal. Il se débat avec son propre corps, beau et désespéré, à fond. Il danse, danse, danse encore jusqu'à épuisement. Ruisselant, à bout de souffle, il reprend...

... Dounia, se réveille progressivement, perdue. **Elle remarque la couverture, incrédule. Elle aperçoit Djigui en contrebas et le regarde, semblant y trouver une forme d'apaisement. Dounia regarde machinalement son Iphone 6 (N.B : l'écran est fissuré depuis le chat-police.) Il y a 15 appels en absence de sa mère – enregistrée dans le portable sous le nom de MAMA. Ces appels ravivent sa colère et son angoisse... Elle regarde ensuite sur son portable « pro » : aucune nouvelle de Rebecca.** Au bout d'un moment, elle se relève à contrecœur. Elle ouvre distraitemment le faux plafond, et tâtonne dans la cavité... Elle se fige, incrédule. Elle cherche encore, avec de plus en plus de frénésie : ses économies

ont disparu. En contrebas, le souffle et les pas de Djigui continuent, entêtants. Un éclair de fureur dans les yeux de Dounia.

CUT/

Dounia débarque sur la scène, hors d'elle.

DOUNIA (à Djigui)

... C'est toi qu'a ma thune ?!

Djigui continue de danser. Un sourire furtif le dénonce.

DJIGUI

Je t'ai pas vue hier. T'étais où ?

DOUNIA

Chez ta mère.

DJIGUI (même jeu)

T'es douée, elle est morte.

DOUNIA (ne se laisse pas démonter)

... Chez ta sœur alors. Qu'est-ce ça peut te foutre ? Rends moi ma thune ! (Djigui danse de plus belle.) Oh ! Je te parle !

Djigui s'immobilise et la fixe, l'air prêt à obtempérer. Il ménage son effet.

DJIGUI

... Non. J'ai pas envie.

Il se remet à danser. Hors d'elle, Dounia le charge.

DOUNIA

Hé, mais t'es pas bien, toi ! Tu te fous à poil, et maintenant tu me voles ma thune !

DJIGUI (l'esquive, tel un toréador)

T'avais qu'à pas laisser trainer tes affaires.

DOUNIA (la voix cassée)

Tu me la rends ou je te défonce !

Il se marre. Elle se rue sur lui sans relâche, il n'arrête pas de danser.

DJIGUI

Pourquoi t'es si pressée de l'avoir, ta thune ?
Tu veux en faire quoi ?

DOUNIA

Ca te regarde ? Rend-là moi !

Elle fatigue, un point sur le côté. Il l'empoigne soudain, et la fait tourner. Elle se débat pour qu'il la lâche, il s'amuse et la porte dans les airs. Elle hurle de fureur. Il lui remet les pieds sur terre, mais continue de guider leur danse, de force - une chorégraphie de couple passionnelle, dans laquelle l'un des deux partenaires ne veut pas participer. Djigui lâche Dounia : elle perd l'équilibre et s'affale. Il continue de virevolter autour d'elle. A terre, Dounia le regarde filer tout un enchaînement d'un trait. Théâtral, il salue et imite le bruit d'une foule en délire.

DJIGUI (à Dounia)

Qu'est-ce t'en penses ? Ca progresse grave,
non ?

DOUNIA

Pfff. C'est la base.

DJIGUI

Ho dis pas ça ! Ca va me porter la poisse !

DOUNIA

Pourquoi ?

DJIGUI

Reste, tu verras. (Dounia ne l'écoute plus : elle se jette sur le sac de sport de Djigui, posé dans un coin de la scène, et fouille dedans avec frénésie.) Tu crois c'est là que je l'ai planquée ? Tu m'as pris pour un teubé ou quoi ?

Dounia le plaque contre le mur. Elle se lance dans une violente fouille au corps. Il se laisse faire. Déstabilisée par leur proximité, elle fait quelques pas de recul. Des larmes d'épuisement lui montent aux yeux, elle les réprime.

DOUNIA (d'une voix blanche)

Je t'encule.

DJIGUI (se cambre outrageusement)
Ben vas-y, fais toi plaisir.

Dounia descend de la scène et part en claquant la porte. Tête de Djigui, surpris – et déçu - de la voir baisser les armes.

60B.THEATRE-INT.JOUR

Les danseurs (hip-hop et contemporains 5 + 4, comme en séq.39) arrivent dans le théâtre et s'installent. Ils commencent à s'échauffer. Djigui, est resté sur place, et suit le mouvement. On sent la tension ambiante.

RACHID (aux hip-hoppeurs)
... C'était un honneur pour moi de bosser avec vous tous. Je peux pas emmener tout le monde, et malheureusement, faut que je tranche à l'issue du filage... Mais quoi qu'il en soit, éclatez-vous demain soir, soyez-vous mêmes. Pas ce que vous croyez que les autres attendent...

DOUNIA (off, à Djigui)
Hé sale cabot, tu descends !

Rachid s'interrompt, surpris. Stupeur dans le groupe: tous dévisagent Dounia, qui entre. Djigui, ébahi, ne sait plus où se mettre.

DJIGUI (improvise, à Rachid)
... C'est ma copine, elle a oublié ses clefs.

Il se précipite en bas de la scène. Tête de Rachid, pas dupe.
Djigui rejoint Dounia au pas de course. Il l'entraîne dans un coin.

DJIGUI (entre ses dents)
Je l'ai pas là, la thune, je t'ai dit. Attend la fin de l'audition. C'est la dernière, c'est sérieux...

DOUNIA (le coupe)
Tu me la rends direct ou sur ma vie, je fous la Hagra (« *le bordel* »).

RACHID (depuis la scène)
Djigui ! Faut s'y mettre, là !

DJIGUI (de plus en plus mal, à Dounia)
Si tu l'ouvres, je te la rends pas.

RACHID (à Dounia, implacable)
C'est quoi le problème ? Tu veux participer ?
Nous faire un nouveau numéro de cirque ?

DOUNIA
Occupe-toi ton cul.

RACHID
Tu poses le tien et tu regardes, ou je te fais
vider par la sécu. T'as le choix, le laisse pas
filer.

Dounia est prise de court par l'aplomb, et la carrure du chorégraphe – qu'elle n'avait finalement jamais eu le loisir d'observer de si prêt. De mauvaise grâce, elle s'assoit sur l'un des fauteuils – c'est la première fois qu'elle voit la scène de face.

Pas tout à fait rassuré, Djigui monte sur le plateau après Rachid. Amère, Dounia met ses écouteurs sur les oreilles, et enclenche SIBOY (ou GRADUR), à fond... Sur ce son, un filage. (*En condition de spectacle – ou presque*) Une création contemporaine, néo-classique. Les bribes aperçues depuis la passerelle prennent d'un coup une autre ampleur, et racontent une histoire. De désir, de solitude, de violence, d'un groupe d'individus qui se ressemblent et se débattent, qui s'aiment mais ne savent pas le dire, qui enchaînent des mouvements synchrones, mais chacun de leur côté, avant de s'entrechoquer dans une rencontre explosive...

... Seule dans la grande salle de spectacle, Dounia vit un moment de répit inédit. Malgré sa colère, elle est progressivement captivée. Elle ne quitte pas Djigui des yeux. Djigui s'en rend compte, et s'applique plus que jamais. Dounia finit par enlever son casque... Une musique classique puissante remplace progressivement le rap, et fait s'envoler le tout. Dounia s'envole avec. Djigui touche au sublime. Un instant de grâce.

61. CENTRE COMMERCIAL-INT.NUIT

Le centre commercial, désert, est à peine éclairé par la lueur des lampes de secours. La tête encore dans le spectacle, Dounia attend. Seule, elle se met à danser, dans des gestes approximatifs qui rappellent ceux qu'elle vient de voir... Djigui sort, des étoiles plein les yeux, sans qu'elle ne l'aperçoive. Il savoure la scène un temps sans rien dire, pour qu'elle poursuive.

DJIGUI

T'as kiffé, hein ?

Dounia sursaute, et s'immobilise, honteuse, en le voyant.

DOUNIA

... Vite fait.

DJIGUI

Si, je t'ai vue, t'as kiffé.

DOUNIA

Vas-y, passe moi mes thunes, j'ai pas ton temps !

DJIGUI (ne l'écoute pas)

... J'ai été pris !

DOUNIA

Pris pour quoi ?

DJIGUI

C'est moi qui ai le rôle titre, je pars en tournée, putain ! Tu te rends pas compte comment ma vie elle va changer !

DOUNIA

Ah ouais, super. Mais t'emmènes pas ma thune.

DJIGUI

Tu viens demain ? C'est le spectacle de fin de stage, faut que tu viennes ! En fait tu me portes chance ! C'est vrai, c'est un truc de ouf, je danse mieux quand t'es là. (Dounia ne répond pas, butée. Il la regarde, blasé.) Bon, ok... Ramène-toi.

Dounia le suit, méfiante.

62A. SUPERMARCHE/CASIERS-INT.NUIT

Dans les vestiaires du supermarché, Djigui ouvre son casier et en sort la cagnotte de Dounia. Elle se jette dessus. Elle l'ouvre et recompte la somme - cinq cent euros au plus.

DJIGUI

Y a tout, te fatigue pas.

DOUNIA (le constate)

C'est quoi l'embrouille ?

DJIGUI

Y a pas. Je voulais te faire descendre de ton perchoir, c'est tout.

DOUNIA (elle range la cagnotte)

T'as pas de vie ou quoi ?

Dounia sort son portable « pro », et textote à la va vite à Rebecca – *On peut se voir ?*

DJIGUI

Ca me saoule de te courir après, je sais même pas comment tu t'appelles !

Dounia envoie le texto à... *MAMAN* (ironie du sort, c'est le pseudo de Rebecca, cf séq.30)

DOUNIA (ouvre la porte des vestiaires)

Ouais, c'est con.

DJIGUI

Attends ! ... T'as pas faim ?

DOUNIA (se stoppe, la mine fermée.)

... Non.

62B. SUPERMARCHÉ/ALLEES-INT.NUIT

Dounia suit Djigui qui pousse un chariot dans le supermarché vide. Les néons qui les éclairent achèvent de créer une ambiance surréaliste.

Frénétique, Dounia prend tout ce que lui fait envie dans l'alimentaire. Elle se gave.

DJIGUI

Quand t'as vraiment faim, c'est quoi... ?!

Attends qu'on se pose !

DOUNIA (agressive, la bouche pleine)
Les filles que tu veux baiser, tu les emmènes toujours ici ?

DJIGUI

Non. T'es la seule. Les autres, je dois pas autant me faire chier. (Dounia est séchée. Djigui sourit, fanfaron ; il attrape des bières, les décapsule avec un briquet et lui en tend une. Ils boivent ensemble.) T'as pas un truc à fumer ? (Après une hésitation, Dounia sort une boulette de sa chaussure. Il la prend et saute dans le chariot avec.) Vas-y, conduit !

Dounia s'exécute, malgré elle. Il sort des feuilles de sa poche et se met à rouler, l'air d'un pacha. Un silence, échange de regard... Dounia se met soudain à courir comme une folle en représsailles. Djigui est secoué dans tous les sens.

DJIGUI

Arrête ! Arrêêêête !

CUT/

... Dounia crie, hilare, en courant sur le tapis roulant activé d'une caisse, comme si elle était dans une salle de sport. Elle redouble de vitesse pour aller plus vite que Djigui - il fait pareil sur la caisse d'à côté en fumant le joint. Il le lui tend, et manque de s'affaler. Les rires et les cris redoublent...

CUT/ ... Et se poursuivent sur Dounia et Djigui qui se coursent dans les rayons, défonçés, heureux. Dounia passe devant le rayon des déguisements, et se fige.

DOUNIA

Ah non, mortel ! (Elle attrape un article, estampillé Disney, et le contemple.) Putain, j'y crois pas, c'est O'Malley !

DJIGUI (revient sur ses pas, intrigué)

Omalé ?

DOUNIA

T'as grandi dans une cave ou quoi, t'as jamais vu les Aristochats ?! C'est une putain d'histoire, c'est RO'Malley, il rencontre les chats des beaux quartiers, et lui c'est un chat des poubelles, il te ressemble en plus !

DJIGUI

Moi, je ressemble à un chat des poubelles ?!

DOUNIA

Ouais, et moi je suis la princesse, je viens d'une famille de la haute, on s'occupe trop bien de moi, je suis précieuse ...

DJIGUI (la coupe)

Ah ok, moi je suis le chat des poubelles et toi t'es une princesse !

DOUNIA

Non, mais attend, je suis perdue dans la campagne avec mes enfants, c'est l'angoisse, et Romalley il essaie de me draguer, il me lance des poèmes...

DJIGUI (ravi)

Ah, en fait tu craques sur lui !

DOUNIA

Ouais je sais pas, il est un peu gros ! (tête de Djigui, vexé) Mais à la fin il me sauve, il me sauve des autres chats des poubelles.

DJIGUI

... T'as besoin qu'on te sauve, toi ?

Un blanc. Perturbée par la question, Dounia perd de son enthousiasme.

DOUNIA

Dans le film, je te parle ! Tu captes rien.

Elle repose le costume, taciturne. Rattrappée par sa réalité, elle triture son portable « pro »... Aucune réponse de Rebecca.

CUT/ Une musique de Djigui résonne dans le rayon Hi-Fi. Assis contre des étagères dans l'obscurité, une distance entre eux, Dounia et Djigui fument un nouveau joint, sans un mot. Dounia tire dessus à fond. Djigui observe son visage, auréolé par le bout qui s'enflamme.

DJIGUI

Tu trouves ca bizarre, un gars qui danse ?

DOUNIA

Ben ouais.

DJIGUI

Mais regarde... (Djigui lui prend le joint, se lève, et se met à danser son propre style en faisant le zouave.) ... Des fois après le taf, je viens là, je branche la musique, je mets le big écran... T'as vu l'espace que j'ai pour danser, personne pour me faire chier ! C'est le pied, sérieux, tu comprends pas ça ?

Djigui danse à la perfection, tout en tirant quelques lattes sur le joint comme s'il avait un cigare entre les mains. Il semble soudain venu d'une autre époque. Dounia pouffe. Il se met à quatre pattes et lui tourne autour. Il lui fait passer le pétard, s'attarde sur sa main quand elle le saisit... Elle se relève et fume pour garder une contenance.

DJIGUI (avec un accent)

Hé princesse, ça te dit une danse avec Romalé, le chat du quartier ?

DOUNIA (prend une voix haut perchée en s'éloignant) Je ne parle pas aux chats de gouttière, très cher !

Djigui se déplace en arrière et lui coupe le chemin.

DJIGUI

Une danse et vous retrouverez votre chemin...

Il la prend par la main, et l'attire à lui. Déboussolée, elle se laisse entrainer dans une danse au sol à son contact.

DJIGUI

Allez princesse, dis moi comment tu t'appelles...

DOUNIA (éclate de rire)

Y a pas moyen !

Djigui la relève, et la fait tourner avec lui sur elle-même

DOUNIA

Putain arrête ! Arrête je vais gerber !

DJIGUI

Dis moi comment tu t'appelles et j'arrête ! (Il continue à la faire tourner, de plus en plus vite. Elle se démène, en vain.) Comment tu t'appelles ? Comment tu t'appelles ?

DOUNIA

Dounia ! Je m'appelle DOUNIAAAAAA !

Il n'arrête pas pour autant, s'étourdit lui-même. Ils tournent, tournent, tournent, comme s'ils n'allaient plus jamais s'arrêter.

63.SUPPRIMÉE

64.CENTRE COMMERCIAL/PONT AGORA – EXT.NUIT

Sur une musique en off dont la douceur tranche avec son stress, Dounia sort de la grille d'aération extérieure ; elle court à perdre haleine depuis le parking du centre commercial jusqu'à une passerelle qui mène à la cité, dont on aperçoit les lumières dans la nuit. Elle la traverse à tout allure, pour échapper à la tempête de sensations et de sentiments qui l'envahissent.

65.CITÉ/TOURS-EXT.NUIT

Le regard perdu, Dounia lève les yeux vers la plus haute tour... Elle grimpe la façade de l'immeuble jusqu'au premier étage, passe de balcon en balcon. Elle se hisse jusqu'à une fenêtre, en équilibre...

... A travers la vitre, elle aperçoit Maimouna, assise sur le sol, l'air hagard et épuisée, faiblement éclairée par une veilleuse. Dounia frappe au carreau.

Maimouna sort lentement de sa torpeur, l'air de ne pas en croire ses yeux. Elle se lève, et court vers la fenêtre, éperdue...

66. APPARTEMENT CAMARA/CHAMBRE ENFANTS-INT.NUIT

... Dounia entre sans un bruit pour ne pas réveiller le petit frère et la sœur de Maimouna (vus à la mosquée) qui dorment dans des lits superposés. Maimouna la serre contre elle, de toutes ses forces.

MAIMOUNA (chuchote, la voix cassée)
J'ai cru qu'on n'allait plus jamais se voir ! Je voulais pas te planter au commissariat, je voulais rester coller à toi, je te jure...

DOUNIA (chuchote, dépassée)
Calme-toi, c'est bon, je suis là...

MAIMOUNA
... Ma mère c'est une sorcière, elle nous a jeté un sort, la vérité. Et mon père, il me regarde même plus, je suis plus sa fille, je l'ai trop déçu ! (Elle se rend compte de l'air paumé de Dounia, et s'interrompt.) ... Tu viens d'où ?

Dounia hésite à répondre. Bruits de pas de l'autre côté de la cloison. Un raie de lumière sous la porte – quelqu'un a allumé le couloir. Les filles se réfugient dans le lit de Maimouna. Elles restent silencieuses un long moment, anxieuses. Bruit de chasse d'eau. Les pas s'éloignent, la lumière du couloir s'éteint.

Dounia retire ses vêtements sous les couvertures et se couche sur le dos. Maimouna reste en cuillère contre elle. Le lit est trop petit pour elles deux. Leurs peaux se touchent. Dounia fixe le plafond, dans ses pensées.

DOUNIA (chuchote, après un temps)
... J'ai peur.

MAIMOUNA (même jeu)
De quoi ?!

DOUNIA (même jeu)
De...

MAIMOUNA (même jeu)

Dis !

DOUNIA (même jeu)

Je sais pas.

Maimouna soupire et s'allonge sur le dos. Dounia se tourne vers elle et se serre contre elle. Maimouna se laisse traverser par des sensations étranges. Elle se met à trembler... Dounia pose une main sur son front en sueur, inquiète.

DOUNIA (chuchote)

Toi aussi t'as peur ... ?!

Maimouna ferme les yeux et serre les paupières, incapable de dormir. Dounia ressert l'étreinte de ses bras et lui caresse doucement les cheveux.

67.SUPPRIMÉE

68.PARCOURS BOIS/TERRAIN DEAL -EXT.JOUR

JOUR 16 – le lendemain.

Dounia traîne dans la cité, et balance des cailloux vers nulle part, histoire de passer le temps, en triturant son portable « pro » qui reste silencieux. Son jogging (qu'elle porte sans l'avoir lavé depuis le chat-police) est on ne peut plus sale, elle se gratte distraitement le mollet. Elle garde sa sacoche serrée contre elle, et attend, fébrile... Le temps s'étire...

Plus loin, Samir qui a repris sa place sur le terrain, la snobe. **A part lui, le terrain est désert – il n'y a pas de clients.**

69.MOSQUÉE/ PARKING MOSQUÉE-INT.JOUR

... Quelques rayons du soleil effleurent Dounia depuis la fenêtre en hauteur de la mosquée. Dans son jogging encore plus sale, elle paraît toute petite dans le lieu de culte, perdue. (*Penser à déco : accessoires et tableaux religieux.*) Elle s'agenouille... Elle se recroqueville, ferme les yeux de toutes ses forces. **Le chant mystérieux de la voix qui psalmodie le Coran se fait entendre.** (*Tourner deux options : 1) Dounia l'entend mais est détournée par le texto. 2) Dounia ne l'entend pas.*) Soudain, bruit de texto. Dounia s'empresse de sortir son portable « pro » de sa poche: sur l'écran, enfin, un message de **MAMAN** (aka Rebecca) : *ramènes-toi*. Dounia sort précipitamment de la mosquée.

70.APPART NOURRICE/PALIER/SALON/ENTRÉE/CUISINE-INT.JOUR

Dounia piétine devant la porte de la « nourrice », **méfiante**. Elle se décide à sonner, prête à toute éventualité... Contre toute attente, Rebecca ouvre la porte avec un grand sourire.

REBECCA (la fait entrer direct, surexcitée)
Ah non, mais toi... ! Faut que tu me dises ce que tu lui as fait !?

DOUNIA (complètement paumée)
... A qui ?

REBECCA
A Reda ! Il te kiffe, un truc de dingue ! Il était à la boîte hier, il a demandé partout après toi, tu l'as en-sor-ce-lé... ! Il a laissé son tel au vigile pour toi ! (Dounia est ahurie par la versatilité de Rebecca. Rebecca lui tend un bout de papier avec un 06) Vas-y, qu'est-ce t'attends, appelle-le !

Un peu sonnée, Dounia compose le numéro sur son portable « pro » ... Rebecca prend le téléphone des mains de Dounia, enclenche le haut-parleur. On décroche.

REDA (off)
... Allô ? Allô ? C'est qui ?

Rebecca fait signe à Dounia de dire quelque chose.

DOUNIA
... C'est Zohra.

REDA (off)
Qui ?

DOUNIA (très sèche)
Zohra. La fille que t'a voulu pécho, l'autre soir. T'as cherché à me parler ?

REDA (off)
Ah ouais, c'est cool que t'appelles...

DOUNIA (même jeu)
Tu veux quoi ?

Rebecca lui fait signe d'y aller plus mollo.

REDA (off)
Je voulais m'excuser, fallait pas le prendre mal, je voulais te faire plaisir... J'ai juste envie de te connaître...

Rebecca exulte.

DOUNIA
Ok...

REDA (off)
Tu fais quoi vers 19h? **Une soirée de lancement**, ça te dirait ?

DOUNIA
Bof, je sais pas, j'ai des trucs à faire.

Exaspérée, Rebecca plaque la main sur le micro du portable. Elle saisit Dounia par la mâchoire.

REBECCA
Hé ! Mais qu'est-ce tu fous ? Tu te venges, ou quoi ?

DOUNIA
Mais non, mais tu m'as dit il fallait frapper !

REBECCA
... Et après, caresser !!

REDA (off)
Allô ? Allô ? Zohra ? ...T'es encore là ?!

Rebecca lâche Dounia. Cette dernière lui prend le portable des mains.

DOUNIA (dans le combiné)

Ouais.

REDA (off)

C'est bon alors ? Tu viens ?

DOUNIA

... Ok, ça marche. Je serai pas toute seule.

REDA

D'accord, comme tu veux... Je te textote l'adress...

Dounia raccroche avant qu'il ait pu finir sa phrase. Rebecca la regarde avec une tendresse réprobatrice, comme une mère son enfant qui vient de faire une bêtise insignifiante.

REBECCA

Hé, tire pas cette gueule, je sais, je suis dure avec toi, je t'ai laissé galérer je sais, mais c'est parce que t'as du potentiel, la preuve...

Dounia ne répond pas. Elle observe Jacky au fond de la pièce, dans son fauteuil ; son air amorphe habituel, lugubre. Sur la table basse, des sachets de diverses cames en préparation... Elle enlève sa sacoche, en sort sa cagnotte et verse son contenu sur le meuble de l'entrée, orgueilleuse.

DOUNIA (à Rebecca)

On est pas encore quittes, mais ça viendra.

REBECCA (s'en fout, toute à sa joie)

Non mais tu te rends compte ou pas ? On va l'avoir, cet enculé de Reda !

Dounia regarde Rebecca droit dans les yeux.

DOUNIA

Ouais. On va l'avoir.

CUT/

Dounia s'occupe de Jacky, seule avec lui (elle lui fait à manger et le sert dans la cuisine). Instant touchant et silencieux entre l'adolescente et le vieil homme – on sent Dounia fébrile et pensive, qui se prépare mentalement pour sa mission. **Pendant que Jacky mange, Dounia regarde encore des vidéos de vacances de Rebecca à Phuket, méprisante, le goût de la revanche sur les lèvres.**

71. THEATRE-INT. JOUR

Effervescence sur le plateau. **DES TECHNICIENS** installent (*finalisent ?*) les décors pour la première. Seul danseur présent, Djigui, en jogging, observe les sièges vides devant lui, angoissé. Il lève le visage vers les hauteurs... Il y distingue vaguement des ombres qui s'activent.

CUT/

Djigui arrive en bas de l'échelle, côté cour. Il lève la tête vers la passerelle.

DJIGUI (chuchote, fort)

Dounia... Dounia...

Cachées dans la pénombre à l'autre bout, Dounia et Maimouna, à peine visibles, s'immobilisent. Bout rougissant d'un joint qu'on écrase... Djigui attend... Bruit de pas sur le sol métallique... Dounia descend l'échelle pieds nus, ses chaussures à talons à la main : elle se dévoile progressivement au regard de Djigui, les cheveux lâchés, et maquillée, en robe de soirée, ses jambes gainées dans des collants DIM. Djigui reste un temps sans voix.

DJIGUI (à voix basse)

Comme t'es belle... T'es vraiment la princesse des chats.

Dounia est touchée... Mais elle zieute au-dessus d'elle, mal à l'aise. Elle éloigne Djigui le plus possible de la passerelle, vers les loges.

DOUNIA (même jeu, douce)

Qu'est-ce tu veux ?

DJIGUI (touché, beaucoup de silences)

Je suis tellement content que tu sois là, j'espérais grave... Tu t'es faites belle pour moi, en plus... ! (Dounia ne comprend pas. Djigui essaie de maîtriser son émotion.) ... Enfin pour le spectacle, quoi. (**Dounia bloque. Elle se rend compte que le spectacle est le soir-même.**) Y a pas moyen que tu le mates de là-haut ! (Il sort deux billets de sa poche.) Tiens, deux places, devant. La vérité, j'avais prévu le coup.

Dounia est tellement touchée par la méprise qu'elle n'ose pas le contredire... Elle relève des yeux bouleversés sur Djigui. L'atmosphère est électrique. Il approche sa main de sa main, la caresse... Le temps se suspend. Dounia a le cœur qui bat à cent à l'heure. Djigui s'approche de plus en plus. Il s'apprête à l'embrasser...

MAIMOUNIA

Hé, Dounia, qu'est-ce tu branles ?!

Dounia se dégage direct. Le charme est rompu. Maimouna apparaît sur l'échelle, maquillée elle aussi.

DOUNIA (à Djigui, le regard fuyant)

A tout à l'heure.

Au pas de course, elle rejoint Maimouna qui les scrute. Djigui est complètement désarçonné. Dounia part sans se retourner.

Maimouna, elle, jette un regard meutrier à Djigui avant de la suivre.

72.SHOWCASE-INT.NUIT

Une boîte lounge, les invités sur leur trente et un. Musique d'ambiance (A définir, niveau sonore très élevé.) Reda évolue parmi les uns et les autres avec aisance. Il prend discrètement un rail de coke, discute avec **UN GROUPE DE RAP**, très à l'aise. Il pelote **UNE MEUF** en passant. **UN TRENTENAIRE CHIC** vient lui dire deux mots... Reda s'éloigne et monte des escaliers et arrive devant une cage stylisée, à l'entrée, où l'attendent Dounia et Maimouna, assises sur un canapé. Maimouna n'a pas décoléré depuis qu'elle a vu Dounia avec Djigui. Dounia a l'air ailleurs – elle pense à Djigui. Elle se reprend en apercevant Reda, prend un air détaché.

Reda dévisage Dounia, animal. Il lui chuchote quelques mots de bienvenue à son oreille et lui prend la main. Elle se laisse entraîner, Maimouna fait encore plus la gueule...

... Reda les escorte parmi la foule vers une table réservée, où les attend une bouteille de champagne dans un seau plaqué or. Il continue de parler à l'oreille de Dounia (*on comprend qu'il lui explique qu'il revient*) et fait signe à un **SERVEUR** de s'occuper d'elles. Dounia se comporte comme si tout cela faisait parti de son quotidien, malgré tout toujours préoccupée par la pensée de Djigui. Elles s'installent ; Reda s'éloigne tandis que le serveur fait péter le bouchon de la bouteille et les sert. Elles restent silencieuses, dans leurs pensées respectives, et boivent sans un mot. Maimouna observe son amie à la dérobée.

CUT/

La bouteille vide de champagne est remplacée illico par une autre. Le serveur sert Dounia et Maimouna qui boivent de plus belle. Maimouna est affalée dans le canapé, sombre, Dounia essaie de se maîtriser, mais se tient moins droite...

Sur un écran géant, l'attraction de la soirée : le clip 3D de Brooke Candy – violent, entraînant, sexy, trash. L'alcool monte, la boîte et les invités prennent des allures fantasmagoriques au son du flow violent du rap. Dounia distingue un homme de dos, en pleine discussion. Ce pourrait être Reda. Elle le scrute pour s'en assurer, en buvant encore. L'homme se retourne... Dounia le voit un peu flou, les traits se précisent... C'est Djigui, comme dans un rêve. Dounia se lève, en vacillant.

MAIMOUNA (couverte par la musique)
Tu fais quoi ? Laisse-le **revenir**... !

Dounia ne l'entend pas. Elle s'avance vers Djigui, qui lui sourit. Tout tourne autour d'elle, elle manque de tomber... Djigui la rattrape. Ils se regardent. Djigui se met à danser, elle danse avec lui, au diapason, en décalage total par rapport à la musique. Il la saisit délicatement par la taille, elle se laisse faire, sensuelle. Il approche sa bouche de son oreille, lui murmure un secret... Ils sont seuls au monde.

MAIMOUNA (hurle)
Enlève tes pates, gros bâtard !

Maimouna surgit de nulle part et attrape soudain l'homme par le col. Elle le dégage, en furie. Dounia revient à elle... Ce n'est pas Djigui, mais Reda, aux prises avec Maimouna. Dounia, hébétée, s'interpose.

REDA (furax)
Elle est pas bien, ta copine !

DOUNIA (avec difficulté)
Excuse-là, c'est... Je... Elle a trop bu... !

Reda lisse sa chemise, prêt à bondir. Dounia entraîne Maimouna à l'écart, tant bien que mal. La foule les protège bientôt de lui.

DOUNIA (l'implore, paumée)
Calme toi, calme toi, s'il te plaît... !

MAIMOUNA (hors d'elle)
T'as vu comment il t'a touchée, et toi tu laissais faire !? T'es prête à tout pour la thune, hein ?! La vie de moi, je te reconnais pas !

DOUNIA

Mais non, mais c'est...

MAIMOUNA (la rage se teinte de détresse)

Ca te suffit pas de te taper le sale cabot de la sécu ?! Tu crois j'ai pas capté ?!

DOUNIA

Arrête ! Tu comprends pas !

MAIMOUNA

Quoi, je comprends pas ? Maimouna la grosse conne, elle comprend jamais rien, c'est ça ?! Pourquoi tu mens ?! Je croyais qu'on se disait tout, putain ! (Les larmes coulent sur ses joues. Dounia est complètement dépassée par la violence de son émotion.) C'est TOI qui comprends rien ! Tu comprends pas ce que ça me fait, d'être avec toi ! Tu vois pas comment je suis en chien, pour toi ! Je me suis défoncée pour venir, j'ai encore niqué mes parents, j'en ai rien à battre d'eux, j'en ai rien à battre de mon frère, de ma sœur, rien à battre de RIEN, juste de TOI... ! Et toi penses qu'à ta gueule ! Tu te sers de moi, tu te sers de tout le monde !

DOUNIA (ahurie)

Viens on sort, tu dis n'importe quoi !

MAIMOUNA

(seccouée de sanglots)

C'était n'importe quoi, quand on dansait dans la cellule ? Et dans mon lit, quand tu m'as dis que t'avais peur comme moi ? Et toutes les fois où t'étais dans mes bras, c'était n'importe quoi... ?!

Dounia est submergée. Maimouna s'approche d'elle, dans un état second, et essaie de l'embrasser. Dounia la repousse instinctivement, **très violemment, spontanément.**

Maimouna esquisse quelques pas de recul, sonnée. Un échange de regard terrible entre elles, une déchirure...

... Ravagée de honte, Maimouna s'enfuit.

Dounia reste seule au milieu de la foule qui danse, en décalage complet avec son état.

73A. PORSCHE PANAMERA/PERIPHERIQUE-INT/EXT.NUIT

Un silence terrible succède à la folie sonore du concert. Assise dans le siège passager en cuir d'une voiture de luxe, Dounia est d'une beauté tragique, sous le choc de ce qu'elle vient de vivre. Elle est éclairée par intermittence par les lumières du périph, à travers la vitre. Au volant, Reda la mate, comme un animal face à sa proie.

REDA

... Ca va ?

Dounia opine, dans un état second. Le regard de Reda descend – sa robe est remontée à mi-cuisse par inadvertance. Elle a les jambes un peu écartées, dans sa position habituelle de bonhomme. Reda pose la main droite sur sa jambe, garde l'autre sur le volant. Dounia, ramenée à elle, la retire sans ménagement.

REDA

T'es une tigresse, toi ! J'aime bien... (Très mal à l'aise, Dounia se rend compte de sa posture. Elle se redresse.) Un coup t'es froide comme une porte de prison, l'autre tu te colles à moi... D'où tu viens ?!

DOUNIA (se fout de sa gueule)

De l'espace...

REDA

Ah ouais ? Et tu fais quoi dans l'espace ?

DOUNIA

... Je tombe.

Reda se marre. Il prend son délire pour un flirt.

REDA

Tu vas tomber chez moi, tant mieux.

Un temps... Reda redouble de vitesse, satisfait.

73B. SUPPRIMÉE

74. THEATRE-INT.NUIT

Djigui s'avance dans la lumière de la scène, parmi les autres - les contemporains avec les hip hoppers retenus dans la troupe. Il se place, ravagé par le trac... Le rideau s'ouvre sur l'orchestre, bondé - une assemblée d'ombres qui le regardent en silence.

75. APPARTEMENT REDA-INT.NUIT

(N.B : Penser à prendre plus de temps dans la découverte de l'appart, dans la face à face avant la douche – Dounia met un calmant dans le verre de Reda, et il le capte, sans qu'elle ne s'en aperçoive. Il fait mine de rien, et dit qu'il va prendre une douche...)

Dounia entre dans le F4 de Reda, total design. Elle détaille l'endroit : écran plasma énorme accroché au mur, meubles laqués, cuisine américaine - tout est nickel. Reda pose son manteau sur le canapé cuir du salon, et se saisit d'une télécommande : le rideau métallique de la terrasse s'ouvre sur une vue magnifique. Il s'approche de Dounia, pose des mains caressantes sur ses épaules... Elle reste figée, fixée sur les lumières de la ville.

DOUNIA

T'as pas un truc à boire ?

Reda se détache d'elle, et va derrière le bar de la cuisine américaine; il sort deux verres et une bouteille de Whisky. Il les sert. Dounia boit son verre d'une traite, pour se donner du courage. Reda sirote une petite gorgée en la sondant. Il pose son verre sur la table.

REDA (enveloppant)

Met toi à l'aise... Je reviens.

Il sort de la pièce. Dounia guette... Elle s'empresse de sortir un comprimé de son soutien gorge, et le plonge dans le whisky. Bruit de douche, en off, depuis la salle de bain. Dounia souffle : elle se dit qu'elle a plus de temps qu'elle ne le croyait – elle enlève ses chaussures à talons, et se rue sur les placards du salon, fouille avec frénésie. Sous le tapis. Dans la bibliothèque. Derrière l'écran plasma... Rien. Elle zieute le couloir – le bruit du jet de la douche se poursuit. Elle se précipite du côté de la cuisine américaine, passe le bar au crible, ouvre tous les placards, se penche et furete dans le frigo...

... On l'attrape violemment par les cheveux. Elle hurle : Reda, dans la même tenue que précédemment, la fixe, les yeux injectés de sang. En off, le bruit de la douche continue pourtant. Un éclair d'horreur dans le regard de Dounia : il lui a tendu un piège.

REDA (hurle comme un fou)

Tu fais quoi ? Tu fais quoi, je te dis ?

(Dounia est tétanisée.) C'est qui qui t'envoie ? C'EST QUI ?!

Il la traîne dans le salon en la tirant par les cheveux. Les hurlements de Dounia, balayée de douleur, sont progressivement recouverts par... les premières notes de *Dixit Dominus* (qui s'avère être une musique du spectacle, cf séq.31C). Reda lui écrase le visage sur le tapis. Dounia les larmes aux yeux, se débat, en vain. Il la redresse et la frappe au visage, violemment. Elle s'écroule...

74.THEATRE-INT.NUIT

... Le spectacle bat son plein sur *Dixit Dominus* qui se poursuit. Djigui se frappe, le visage transporté dans un ailleurs sensible, et s'écroule sur le bois de la scène en étirant le geste au maximum, à fond dans sa chorégraphie. Il donne tout ce qu'il a.

75. APPARTEMENT REDA-INT.NUIT

Dixit Dominus se déploie. Dounia ne résiste plus, assommée, le visage en sang. Reda la soulève, en la tenant par les cheveux. Elle ne résiste plus, le regard vitreux... Soudain, elle puise au plus profond d'elle-même, et trouve la force de lui asséner un coup d'une violence ahurissante. La violence du désespoir. Il hurle tandis qu'elle se redresse.

74.THEATRE-INT.NUIT

Dixit Dominus s'envole sur Djigui qui se redresse, et se donne plus que jamais, à cœur perdu.

75.APPARTEMENT REDA-INT.NUIT

Déchaînée, Dounia assène de plus en plus de coups à Reda, à la tête, au ventre, sur tout le corps, déchaînée. Il a réveillé un monstre de colère. Dounia est terrifiante – elle le frappe comme si elle frappait tout ce qui l'a faite souffrir. Elle frappe, frappe, frappe, elle ne contrôle plus rien. Elle attrape Reda par les cheveux, et le traîne jusqu'à la baie vitrée. Elle l'ouvre, et le projette sur le balcon en le criblant de coups de pieds. Elle lui retire son téléphone, ses clés, et referme la baie vitrée d'un geste sec. Elle la verrouille de l'intérieur. Reda, en sang, se redresse avec difficulté. Il tape contre la vitre, avec les dernières forces qui lui restent, la fait trembler. Dounia se jette sur la télécommande... Le rideau de fer se referme progressivement sur son agresseur. Il disparaît derrière... Dans un état second, Dounia reprend sa fouille frénétique... Elle déboule dans la chambre de Reda, renverse le matelas, jette tous les vêtements du dressing, défonce tout, en vain. Elle se fige soudain, comme illuminée d'une révélation... Elle court vers la cuisine américaine, ouvre le frigo, regarde dans le congélateur.

Toujours rien. Depuis le salon, elle peut voir le rideau de fer de la terrasse qui tremble des coups de plus en plus violents de Reda. Dounia réfléchit encore. Elle se précipite... Dans la salle de bain. C'est en fait l'eau du robinet qui coule. Dounia l'éteint. Elle fout tous les produits par terre, pête les portes des placards, envoie valser les serviettes de bain, les peignoirs, propres et soigneusement pliés... Toujours rien. Elle détaille encore l'endroit des yeux, désespérée, lève le nez... Elle se fige. Elle monte sur le rebord de la baignoire, appuie sur le plafond... Il résiste mais bouge légèrement. Elle donne un coup dedans, l'ouvre, tâtonne dans l'obscurité du faux-plafond... Elle sort un briquet, et allume l'intérieur... Son visage s'illumine d'une joie démente.

74. THEATRE-INT.NUIT

Djigui tend les bras et le plexus vers le ciel, transporté par un air de béatitude. Sur le plateau, des flammes, tenues par les danseurs. Djigui fait virevolter la sienne.

75. APPARTEMENT REDA-INT.NUIT

La flamme du briquet de Dounia fait apparaître un amas improbable de billets dans la cavité. Elle les ramène à elle et est bientôt couverte par une pluie de billets. La baignoire se remplit d'argent. Dounia se laisse tomber dedans, disparaît à moitié sous les billets, en plein orgasme ; le mythe de Danaé et la pluie d'or. Dixit Dominus de Haendel s'achève, sous des applaudissements à tout rompre, en off, qui se poursuivent sur...

74. THEATRE-INT.NUIT

... Djigui qui salue, transporté. Les yeux brillants de bonheur, il balaie des yeux le public éclairé...

... Dans les premiers rangs, Rachid le couve du regard, très fier. Non loin, sur la même ligne, deux sièges, vides... Djigui pâlit. Il regarde encore ces deux sièges, puis au fond de la salle, vers la sortie, puis toute l'assemblée. Il se tourne vers la passerelle, saisi d'un ultime espoir... Retrouve un faible sourire en apercevant une ombre dans la cachette habituelle de Dounia. Le sourire s'agrandit...

... Recroquevillée côté cour, les cheveux en pagaille, les yeux rougis, ce n'est Dounia qui a les yeux posés sur lui. C'est Maimouna. Leurs regards se croisent...

... Le sourire de Djigui disparaît totalement. Les applaudissements se poursuivent. Ils ont perdu toute leur saveur.

76. THEATRE-INT.NUIT

Obscurité du théâtre. Plus personne, ni dans la salle, ni sur la passerelle. Ne restent que les décors... Bruits de talons sur le bois de la scène... Les chaussures de Dounia s'avancent et s'immobilisent au milieu du plateau. Un sac

de sport (de Reda), entrouvert, tombe lourdement à côté des pieds. Quelques billets s'en échappent... Dounia, les vêtements déchirés, du sang séché éparé sur elle, est frappée par le silence. Elle reste absorbée devant les rangées de sièges vides, et observe un public invisible, comme si elle cherchait une réponse parmi ses rangs... Bip de texto. Dounia sort son portable « pro » ; *MAMAN* (aka Rebecca) : *Ca va ? T'es rentrée à la cité ? Répond je m inquiète.* Dounia jette un regard au sac à ses pieds... Et se fend progressivement d'un sourire paisible.

76B.THEATRE/BUANDERIE-INT.NUIT

Dans la buanderie du théâtre, Dounia, les cheveux mouillés, enroulée dans une serviette au sortir de la douche, fait tourner une machine : dans le tambour, son jogging retrouve des couleurs...

... A ses pieds, le sac de sport de Reda, et le sien. Elle s'accroupit, ouvre celui de Reda, en sort des liasses et des liasses de billets, et les met dans son propre sac. L'opération dure un moment. Dounia, appliquée, s'assure qu'elle est équitable...

... Bip de texto : l'écran du portable « pro » est désormais saturé de textos de *MAMAN* (de plus en plus agressifs : *répond !/Kestu branles, putain ?/ T'as intérêt à te ramener, je rigole pas./ Tout de suite !!*) Dounia sort son jogging, propre de la machine. Elle jette le portable « pro » dans le tambour, et relance une machine vide. Elle se marre en regardant le portable se briser à travers le hublot.

77.THEATRE-INT.JOUR

ACTE V. *JOUR 17 – le lendemain.*

Endormie dans sa planque sur la passerelle, calée contre le sac de sport, Dounia est réveillée par un brouhaha en contrebas ; elle se redresse, dans le brouillard... Les techniciens (cf séq.71) démontent les décors. Dounia les regarde faire, incrédule...

... Elle se précipite en bas, sans réfléchir. Les techniciens la dévisagent : elle a le visage marqué des coups de la veille.

DOUNIA

Qu'est-ce qui se passe, vous remballez ?

UN TECHNICIEN

Vous êtes qui ? Vous avez rien à faire ici.

DOUNIA

Elle revient plus, la troupe de Rachid ?

UN TECHNICIEN

Ben non, ils jouent plus, ils partent en tournée, là. Ils vont à Bruxelles.

DOUNIA

Quand ?

UN TECHNICIEN

Demain, je crois.

DOUNIA (l'ignore)

Ils partent à quelle heure ?

UN TECHNICIEN

J'en sais rien, moi !

CUT/

*(Ou option B, sans dialogue : Planquée dans les coulisses du théâtre, elle furète parmi les caisses des décors. Sur scène, les techniciens finissent d'emballer le reste... Dounia se fige : sur l'une des caisses, au feutre : **BRUXELLES**. Et la date du lendemain. Elle retrouve un semblant de sérénité.)*

78.SUPPRIMÉE

79.SUPPRIMÉE

80.SUPPRIMÉE

**81.ENTRÉE CAMP DE ROM / CAMP DE ROM/BARAQUE
CASSANDRA-INT/EXT.NUIT**

A la nuit tombée, chargée des deux sacs, Dounia entre dans le camp et arrive au niveau des premières baraques. Elle se dirige vers celle de Cassandra, en ralentissant le pas pour ne pas faire trop de bruit dans les graviers...

... Dounia entre sur la pointe des pieds. Dans la pénombre, elle distingue sa mère qui dort, sur le lit, seule. Pas de trace de Cassandra ni d'Andréa, probablement en train de travailler.

Dounia se penche vers les sacs Tati, fouille le plus discrètement possible, sort des vêtements, cherche quelque chose d'autre, s'affaire un moment avant de le trouver... Elle sort son passeport, qu'elle découvre parmi un amas de sous-vêtements. Elle le range avec ses affaires propres dans son sac de sport...

... La voix étouffée de Myriam... Dounia se retourne direct. Elle se calme : sa mère est simplement en train de rêver. Dounia attend... Myriam dort bel et bien. Dounia vient s'accroupir au pied du lit, et y pose le sac de Reda. Elle contemple le visage marqué mais pourtant si beau, si vrai, de sa mère... Une émotion traverse son visage, elle l'étouffe. Elle embrasse Myriam sur le front, comme s'il s'agissait de son enfant.

Elle sort aussi silencieusement qu'elle est venue, en emmenant son sac de sport. Celui de Reda, (et donc la moitié du pactole qu'il renferme encore), reste au chevet de Myriam.

82.GARE DU NORD-INT/EXT.JOUR

JOUR 18-le lendemain.

La gare du Nord, le matin. Dounia entre dans le hall avec son sac de sport. Elle fait les cent pas, en scrutant partout autour d'elle.

CUT/

Assise sur un banc, Dounia fume une cigarette, et regarde les allées et venues qui mènent aux trains en partance pour Bruxelles. Toutes sortes de gens passent devant elle. Tous âges, toutes origines, tous types de groupes – familles, amants, amis... Elle se perd dans ce tourbillon d'âmes qui vont toutes quelques parts, qui se séparent, se retrouvent, s'accompagnent.

CUT/

Dounia se fait de plus en plus nerveuse au fur et à mesure que le temps passe. Elle a beau dévisager tout le monde, aucune trace de Djigui. Elle n'y tient plus, et se dirige vers un point de vente... A travers la vitre des guichets, on la voit sortir un peu d'argent de son sac, et acheter un billet pour le Thalys, au hasard.

CUT/

Dounia se dirige vers le départ Bruxelles de 16h50 – l'horloge indique 16h30... Bip de texto. Dounia sort son I phone 6 : sur l'écran, une invitation à ouvrir un Snapchat, d'un numéro inconnu... Elle s'exécute, intriguée, et blêmit : sur l'écran, une vidéo de Maimouna, terrorisée, pliée en deux derrière le vieux scooter, dans la cave de Rebecca. Le briquet zippo de Rebecca (vu séq.40), allumé, frôle la joue de son amie. La prose de Rebecca accompagne le film : *Ramènes-toi*. Dounia reste immobile, les jambes coupées. Les uns et les autres la bousculent. Elle sort de sa torpeur, fait volte face précipitamment, et court, court de plus en plus vite, au fur et à mesure qu'elle réalise vraiment la teneur du message...

... Dans la foule, elle ne voit pas Djigui avec trois danseurs de la troupe (deux hip-hopeurs et un contempo) Les passants les séparent... Djigui monte dans le train sans avoir su la présence de Dounia à ses côtés.

82B. GARE DU NORD-EXT.JOUR

Le train s'éloigne, emportant Djigui.

83. CAVE REBECCA/COULOIR-INT.JOUR (STUDIO)

La cave de Rebecca, dans une lumière de fin de journée qui perse à travers la fenêtre en hauteur... Maimouna, les joues striées de larmes, a les mains attachées à l'arrière du scooter, enroulées dans du gaffeur. Rebecca fait les cent pas, en vérifiant l'heure sur son portable toutes les deux secondes – 17h45.

Samir, très mal à l'aise, évite le regard terrifié de Maimouna... On frappe violemment à la porte. Samir et Rebecca se figent. Maimouna est prise d'un espoir fou. On frappe encore, avec encore plus de rage. Rebecca fait signe à Samir d'aller voir...

DOUNIA (off, hurle)
C'est moi !! Ouvrez, putain !!

Samir s'empresse de déverrouiller la porte. Dounia entre comme une furie.

REBECCA (à Dounia, à voix basse)
Ferme ta gueule ! ... T'as cru tu pouvais me la faire à l'envers, sérieux ?!

Rebecca referme la porte à doubles tours derrière elle, après avoir zieuté le couloir - vide. Dounia se précipite vers Maimouna ; mais Samir la retient et la fouille – ses mains partout sur son corps. Dounia fulmine, sous le regard méprisant d'Rebecca. Elle balance sans ménagement son sac de sport sur la dealeuse, et se rue enfin sur Maimouna. Elle s'agenouille à côté d'elle, la touche, la caresse, la serre contre elle... Rebecca ouvre le sac direct et commence à sortir les vêtements, et le passeport, qu'elle jette par terre.

DOUNIA (à Maimouna, en baissant le ton)
Ca va ? Il t'ont rien fait ?

Maimouna fait non de la tête, terrifiée. Dounia commence à la détacher.

REBECCA (à Dounia)
Qui t'as dit de la détacher ?

Dounia s'entête sur le nœud qui emprisonne les mains de Maimouna, en galérant. Samir l'immobilise, elle se laisse faire à contrecœur.

DOUNIA (à Rebecca)
C'est bon, tu l'as ta thune !

REBECCA l'ignore. Elle finit de bouger les affaires de Dounia, et s'illumine en voyant le pactole... Avant de capter l'embrouille, à la vue de l'épaisseur des billets.

REBECCA
... Il est où le reste ?! (Dounia se crispe. Elle reste mutique. Rebecca la choppe par le col.)
Il est où ?

DOUNIA

... Le reste, c'est ma part !

REBECCA (soufflée, la frappe sur le crâne)
Comment ça ta part ?! Il est où le reste, sale
bâtarde ?

DOUNIA

C'est ma part, je te dis ! J'en ai rien à foutre !

REBECCA (à Dounia)

IL EST OU ?!

MAIMOUNA (craque)

Dis lui Dounia, dis lui !!

REBECCA (scrute Dounia)

... Au camp de Roms... ? (L'expression
fugace de panique de Dounia la trahit.) Vas-y
Samir, va voir.

DOUNIA

Non, tu vas pas là-bas !

Samir, de plus en plus mal devant la situation qui dégénère, marque un temps
d'hésitation...

REBECCA (à Samir)

Speede, c'est presque l'heure du couvre feu !

Samir sort précipitamment, presque soulagé au final. Dounia se rue sur lui.
Ulcérée, Rebecca la choppe, Dounia se débat.

DOUNIA (à Samir)

Tu t'approches pas de ma mère, c'est ma
thune, j'en fais ce que je veux !

REBECCA (à Samir)

Ferme derrière toi !

Dounia se dégage et se rue sur la porte ; le battant se referme devant elle. Elle se
dépêche de l'ouvrir, trop tard – bruit du verrou qui se ferme de l'autre côté
(*Samir a pris les clefs*). Dounia, en furie, roue la porte de coups de pieds et de
poings, dans un vacarme épouvantable. Rebecca l'attrappe, et la pousse en

arrière. Dounia ne se laisse pas faire – elle prend le dessus physiquement, ce qui déstabilise Rebecca. Elle se rue à nouveau sur la porte, essaie de l'ouvrir encore, sans succès. Poussée à bouts, Rebecca s'empare d'un bidon, et l'asperge d'essence.

MAIMOUNA

Rebecca, arrête, qu'est-ce tu fais, ARRÊTE !

Dounia essaie de se protéger comme elle peut, mais elle en prend plein le sweat. Rebecca sort son zippo de sa poche, l'enclenche, et l'approche dangereusement de Dounia, qui se fige, acculée. Maimouna se débat comme une folle pour se détacher, en hurlant de plus belle.

REBECCA (à Dounia)

Tu touches encore à cette porte, et je te crâme !

La fureur de Dounia l'étouffe ; elle fusille Rebecca du regard, sans une once de peur dans les yeux.

DOUNIA

... Ben vas-y... ! Je crâme, tu crâmes.

Le briquet brandi devant Dounia, Rebecca reste en suspens, acculée. Soudain la déstabilisant encore plus, la sonnerie stridente de son bracelet électronique se déclenche – c'est l'heure du couvre-feu. Dounia se rengorge.

DOUNIA

... Alors, qu'est-ce t'attends ? T'as peur ? (Elle s'approche, comme si elle allait lui donner un coup de boule. Rebecca esquisse un geste de recul. Dounia se stoppe à quelques millimètres de son visage.) Tu vois, t'as peur.

REBECCA (coincée)

Ta bouche la bâtarde, ta bouche, je te jure...

DOUNIA

Dounia. Je m'appelle Dounia.

REBECCA

Je t'appelle la Bâtarde. Y a quoi ? Ca te plaît pas ? Hein, la Bâtarde ?

DOUNIA
DOUNIA !

Dounia lui met soudain un coup de boule d'une violence extrême. Prise de court, Rebecca chancelle et lâche le zippo qui atterrit au pied des bidons pleins. Quelques flaques d'essence au sol commencent à s'enflammer. (*Repenser l'issue de la bataille : le feu se déclenche à cause de Rebecca.*)

MAIMOUNA
DOUNIA ! FAIS GAFFE !

Un bidon s'enflamme d'un coup. Dounia et Rebecca ont un geste de recul simultané, ahuries par ce qu'elles viennent de provoquer. Dounia se précipite vers Maimouna, la détache. Rebecca se rue sur le sac qui déborde de billets, et le met à l'abri. La porte commence à prendre feu.

MAIMOUNA (à Dounia)
Enlève ton haut !!

Maimouna force Dounia à enlever son sweat, et lui file sa veste. Dans un élan de survie, Rebecca lâche le sac de sport et se précipite vers la porte pour la défoncer... La porte prend feu, Rebecca se brûle, et recule en hurlant. Elles sont coincées pour de bon. Maimouna et Dounia se mettent à deux pour étouffer les flammes sur l'avant bras de Rebecca, en la frappant avec de vieilles couvertures... Rebecca reste pliée en deux, en se tenant le bras, amoindrie, dépassée par les événements. Envahies par l'angoisse et l'urgence de la situation, les filles en oublient le sac de sport qui disparaît progressivement dans la fumée.

REBECCA (à Dounia)
Le scooter ! Bouge le scooter !

Les flammes s'approchent dangereusement du vieux scooter.

MAIMOUNA
Non, tu bouges pas !

Dounia se précipite malgré tout. Maimouna court après elle, et l'aide à transbahuter le scooter à bout de bras, à l'extrême opposée du début d'incendie. La fumée commence à envahir totalement la pièce. Les filles ont les yeux qui les piquent, elles toussent de plus en plus, la situation leur échappe – la sonnerie stridente se poursuit, le chaos est total... Maimouna lève le nez au ciel ; elle voit la fenêtre en hauteur... Dounia comprend, s'empare d'une barre de fer ; Maimouna, plus grande, s'en saisit et défonce la vitre. (*Est-ce que cela crée un*

appel d'air et augmente les flammes ?) Elles hurlent toutes les trois, appellent à l'aide, dans le vide.

MAIMOUNA (à Dounia)
Monte sur mon dos !

DOUNIA
Toi d'abord, après tu me hisses !

Dounia ramène un vieux cageot et monte dessus. Maimouna grimpe sur son dos et essaie de passer, mais sa corpulence l'en empêche. Dounia et Rebecca la poussent de toutes leurs forces. Le feu se propage, elles disparaissent sous la fumée, s'étouffent... Elles hurlent au dehors. Depuis l'extérieur, les jeunes de la cité (*les copains de Rebecca, dont Solène et Baba ?*), alertés, se pressent vers la fenêtre, tendent les bras, appellent à l'aide... Au loin, on entend confusément la sirène des pompiers.

Maimouna redescend, incapable de passer. Avec Dounia, elle aide Rebecca à sortir. Maimouna se penche vers Dounia pour qu'elle fasse la même chose, en vain.

MAIMOUNA
Sors Dounia !

DOUNIA (en larmes)
Non, je te laisse pas !

GERVAIS (arrive depuis l'extérieur)
Dépêche !

DOUNIA (à Maimouna)
J'attends les pompiers avec toi !

GERVAIS
... Les bâtards veulent pas approcher tant qu'y a pas les CRS ! Ils ont peur qu'on les caillasse !

REBECCA (entre deux toux, depuis l'extérieur) Dounia ! Sors !!

MAIMOUNA (couve Dounia du regard)
Faut que t'y ailles !! Toi ils vont t'écouter !
(Dounia est ravagée de larmes, paralysée.)
Bouge !!!

Maimouna la soulève de force. Dounia est tirée par les gens de plus en plus nombreux à l'extérieur. Elle est soulevée, les yeux pleins de larmes de peur et d'amertume. Maimouna, sur la pointe des pieds, juchée sur le cageot, garde la bouche prêt de la fenêtre pour prendre un peu d'air... Depuis l'extérieur, Dounia se penche et enlace Maimouna. Elle la couvre de baisers, confusément. Elles se regardent, pleines d'un amour universel. Dounia file...

... Rebecca reste à la fenêtre, et aide Maimouna à garder la tête le plus possible au contact de l'air. Maimouna sur la pointe des pieds essaie de respirer. Elle regarde derrière elle le feu qui prend de plus en plus, s'approche du scooter. Les vieilles affaires qui jonchaient la cave brûlent de plus belle... Maimouna détourne le regard et se force à regarder vers l'extérieur, encore tenaillée par l'espoir que Dounia la sauve.

84. CITÉ/TOURS-EXT.NUIT (CITÉ MONTREUIL ou BRY-SUR-MARNE ? PENSER LES RACCORDS)

... L'ouïe et la vue abîmées de Dounia donnent le point de vue de la scène. La sirène des pompiers et la sonnerie du bracelet de Rebecca s'entremêlent. Une fumée noire sort des fenêtres au niveau du bitume, envahit progressivement les fondations de la tour... Dounia se précipite vers le camion de pompiers au loin, immobile, entouré par un groupe d'adolescents qui se fait de plus en plus nombreux autour de lui.

DOUNIA (aux pompiers)

... Venez ! Y a encore quelqu'un enfermé dans le sous-sol !! VENEZ !

Les habitants sont en train de sortir, en se bousculant les uns les autres, affolés. Parmi eux, les Camara (parents et enfants) qui ignorent encore la tragédie en marche, et Jacky qui a du mal à marcher, perdu.

... Samir arrive avec le sac de sport de Reda, mort d'inquiétude, suivi par Myriam, qui observe la cohue d'un air fébrile, à la recherche de sa fille...

... La voix de Dounia est recouverte par le brouhaha ambiant. Le camion ne bouge pas. Dounia fonce vers les conducteurs.

DOUNIA

Oh, qu'est-ce vous attendez ?! FAUT LES SORTIR DE LÀ !!

POMPIER 1

Reculez !

DOUNIA
ELLE EST ENFERMÉE, JE VOUS DIS !!
VENEZ !!!

Les adolescents, horrifiés, invectivent les pompiers en écho, paniqués (« *Bande d'enculés, ramenez-vous ! / Oh, bougez !!* »).
Rebecca et ses copains arrivent en courant, horrifiés.

REBECCA
VITE, PUTAIN ! ELLE EST EN TRAIN
D'ETOUFFER !!

POMPIER 1
RECULEEEEEEEZ !

... Soudain, depuis la cave, une détonation terrible ; tous se retournent et se figent... Des flammes sortent des fenêtres... C'en est fini. Un cri sourd sort de Dounia, un cri profond, une voix qui n'est plus la sienne, qu'elle ne contrôle pas. Elle devient folle...

Dixit Dominus se fait entendre, comme un lointain souvenir de bonheur. Les adolescents, désespérés, en larmes, commencent à bombarder le camion, comme lorsque Dounia avait incendié le parking, avant le chat-police. Dounia n'est plus qu'une boule de douleur et de haine. Elle se précipite vers la tour, s'approche des flammes, s'apprête à s'y jeter... Samir la retient in extremis, bientôt rejoint par Myriam. Dounia se débat comme une furie. Dans la bataille, hors de contrôle, elle balance le sac de sport de Reda dans les flammes... Le reste du pactole part en fumée...

... Autour d'eux, la foule est désormais incontrôlable. L'émeute se déploie. L'endroit se quadrille de voitures de policiers et de CRS. Les pompiers aspergent les adolescents belliqueux pour se frayer un passage. La fumée noire a envahi l'espace, striée par les couleurs des cocktails molotovs et les cris d'horreur.

Samir et Rebecca observent ce tableau d'apocalypse, détruit. Myriam ne réussit pas à retenir sa fille. Au milieu du tumulte Dounia a perdu toute raison, frappe, attaque, hurle... En vain. *Dixit Dominus s'achève.* (*Peut-être ne pas revenir sur Dounia, mais finir sur la communauté.*)

85. CAMP DE ROMS/BARAQUE-INT.JOUR

JOUR 19 – trois jours plus tard.

Un silence ahurissant, qui tranche avec la folie de la scène précédente. (*Scène qui doit s'étirer. Prendre le temps.*)

Recroquevillée sur le lit/canapé de la baraque, Dounia, pâle, le visage tuméfié des cicatrices de l'incendie, ne semble plus là, le regard mort. La vulnérabilité à

l'état pur (*pleurs ? Elle se tape elle-même ? ELLE S'EN VEUT TELLEMENT.*).
Un rayon de soleil de l'extérieur tranche avec la pénombre et l'aveugle.

Myriam s'approche doucement... Elle saisit une assiette de nourriture posée à proximité, à laquelle Dounia n'a pas touché – de la moisissure sur les aliments. A côté, une bouteille d'eau, pleine, que Dounia n'a pas pris non plus. Myriam pose une nouvelle assiette fumante de nourriture à côté de sa fille. Dounia ne réagit pas. Myriam l'observe sans mot dire, désespérée. Mais présente. (*Aller plus loin, Myriam la calme « Maman est là. »*)

85B. CAMP DE ROMS-EXT.NUIT

JOUR 20 – trois semaines plus tard.

Le visage de Dounia est quasiment cicatrisé. Elle s'est laissée soigner.

Assise sur le talus, elle observe la vie du camp, à la nuit tombée, dans la même position qu'en séq.18, au moment où elle a pris la décision de se lancer dans le deal.

La situation est la même, mais Dounia n'a plus le même visage. Elle semble si loin, profondément en elle-même.

86.MOSQUÉE-INT.JOUR

JOUR 21 – le lendemain.

La mosquée sous terrain, dans la lumière de l'été.

Le lieu de culte est en pleine reconstruction : les traces de l'incendie sont quasiment inexistantes. Quelques indices ça et là d'une réfection qui se termine...

Seul dans la pièce, Monsieur Camara semble avoir vieilli de vingt ans. Il s'affaire avec difficulté, finit de balayer l'endroit, replace un tableau... Il se sent soudain observé, et se retourne lentement...

... Devant lui, se tient Dounia – les cicatrices ont disparu, elle est habillée légèrement. Quelque chose a changé en elle – elle a perdu sa colère.

Monsieur Camara pose sur elle un regard d'acier, une dureté qui suinte d'une douleur insondable... Dounia s'avance vers lui, à grand mal. Elle est progressivement submergée par une honte abyssale, et tombe à genoux à ses pieds. L'Imam reste de marbre, incapable de dire ou faire quoi que ce soit.

Des pleurs déchirants sortent des entrailles de Dounia, des pleurs qui remontent à loin, qu'elle a retenu depuis trop longtemps, **des pleurs de soulagement**... Le masque de Monsieur Camara se fissure progressivement... Les larmes montent progressivement aux yeux du père de Maimouna... Terrassé par la peine, il tombe finalement lui aussi à genoux devant Dounia...

... Ils restent ainsi l'un et l'autre, liés dans le silence.

87.GARE RER-EXT.JOUR

JOUR 22 – Quelques jours plus tard.

... Dounia et Myriam montent les escaliers du RER, chargées de leurs sacs Tati débordants d'affaires, épaulées par Cassandra.

Myriam, est on ne peut plus sobre, le regard vif. Dounia ralentit progressivement, puis arrête d'avancer, le visage de quelqu'un qui n'avancera plus jamais. Myriam lui prend les sacs des mains, et la force vigoureusement à continuer.

Cassandra les prends dans ses bras, simultanément, devant le marchepied, et les regarde disparaître dans le train.

En off, la voix de Maimouna qui chante *L'hymne à l'amour* se fait progressivement entendre, et se poursuit sur la dernière séquence...

88.WAGON RER-INT.JOUR

Assise prêt de la fenêtre du RER qui roule à toute allure, Dounia regarde la cité qui s'éloigne. Myriam lui prend doucement la main. Dounia laisse tomber sa tête sur son épaule. La mère et la fille restent dans cette position tendre et solidaire, perdues au milieu des autres voyageurs.

Tandis que le RER les emporte, Dounia aperçoit, sur un mur à l'extérieur, un tag énorme – LE RER JUSQU'A LA MER. Dounia bloque... Dans le reflet de la vitre, le sourire de Maimouna. _____

87ALTERNATIVE. GARE RER-EXT.JOUR

... Dounia monte les escaliers du RER, chargée d'un sac de voyage. A ses côtés, Myriam, suivie par Cassandra. Myriam est on ne peut plus sobre, le regard vif. Cassandra prend Dounia dans ses bras et l'embrasse avec chaleur.

Dounia fait face à sa mère. Cette dernière, d'un geste tendre, passe une main dans ses cheveux, un regard maternel inédit, dans lequel se lit l'amour, le respect, et les épreuves. Se lisent les mêmes choses dans le regard de Dounia.

Elle finit par laisser tomber sa tête sur l'épaule de Myriam, et la serre très fort, comme on ne l'a jamais vue le faire.

Cassandra et Myriam regardent Dounia disparaître dans le train, vers son destin.

En off, la voix de Maimouna qui chante *L'hymne à l'amour* se fait progressivement entendre, et se poursuit sur la dernière séquence...

88ALTERNATIVE.WAGON RER-INT.JOUR

Assise prêt de la fenêtre du RER qui roule à toute allure, Dounia regarde la cité qui s'éloigne. Elle semble entendre la voix de Maimouna qui chante *L'hymne à l'amour*, se laisse bercer par elle. *Elle regarde des photos d'elles deux sur son vieil Iphone (elle a jeté le 6.)*

Dans son sac, un billet pour la troupe de Djigui (qui joue à Marseille), qui dépasse d'une enveloppe au nom de Dounia. Elle va le rejoindre. (A voir.

Laisser la question en suspens ? Le mieux étant sans doute de laisser cet indice, quitte à le couper au montage.)

Tandis que le RER l'emporte, Dounia aperçoit, sur un mur à l'extérieur, un tag énorme – LE RER JUSQU'A LA MER. Dounia bloque... Dans le reflet de la vitre, le sourire de Maimouna.